

Les éditions des Giunta dans la base RDLI : pratiques de conservation et parcours des exemplaires

Livia CASTELLI

Università degli studi di Roma « La Sapienza »

Introduction¹

Bien que dans le compte-rendu présenté dans le volume *Patrimoine des bibliothèques de France* consacré à la Normandie seule la Bibliothèque municipale d'Alençon signale des éditions des Giunta parmi ses livres remarquables², la base RDLI ne compte pas moins de 60 volumes³ pour cette famille de marchands libraires implantée en Italie, en Espagne et en France. Leur activité qui se déploie en Italie entre deux pôles, Venise et Florence, se déroule de la fin du XV^e au XVII^e siècle. A Venise ils publient dans les domaines de la médecine, du droit et de la religion ; à Florence ils s'intéressent à la littérature, y compris le genre théâtral, et publient de nombreuses éditions en langue grecque.

Les exemplaires conservés en Normandie illustrent bien la variété de cette production. Arrivés en Basse Normandie à l'âge moderne, leur variété matérielle et disciplinaire témoigne d'une demande diversifiée que l'activité de la maison d'édition parvient à satisfaire.

Ce sont en général des livres d'usage: qu'il s'agisse de grands ouvrages de référence ou de petits octavo de littérature ancienne, les exemplaires sont le plus

¹ Ce genre de travail demande l'examen direct des exemplaires et la collaboration des bibliothécaires lors des visites dans les fonds. Je remercie donc Silvia Fabrizio-Costa pour l'hospitalité du LASLAR, Pascale Mounier responsable scientifique de la base RDLI ; Jocelyne Titon dont la disponibilité, la générosité et l'amour pour ce qu'elle fait sont inépuisables; Jacky Brionne archiviste bénévole, passionné et compétant de l'archive épiscopale de Coutances. Puis les bibliothèques par ordre alphabétique, Alençon dont je suis l'heureuse titulaire d'une carte de lectrice, le fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Caen mobilisé de fond en comble pour retrouver des registres et des éditions, Delphine Secroun de la bibliothèque municipale de Coutances, Laurianne Thual-Tharin de la bibliothèque municipale de Valognes, sans oublier la police municipale de Saint-Lô pour avoir bien voulu aider la chercheuse en détresse au moment de monter de la gare jusqu'aux Archives départementales flamboyantes neuves mais, hélas! de l'autre côté de la butte de la ville.

² *Patrimoine des bibliothèques de France*, 9, Haute Normandie, Basse Normandie, un guide des régions, Banques CIC pour le livre ; Ministère de la culture, Direction du livre et de la lecture, Paris, Payot, 1995, p. 21.

³ Printemps 2016. On renvoie à RDLI pour les notices bibliographiques complètes.

souvent annotés et commentés, voire gribouillés par les lecteurs. Parmi plusieurs mains, qui ont laissé de simples annotations ou commentaires, on distingue par exemple un lecteur ayant poursuivi sur la grande édition de Bartolus de 1567 une recherche en droit testamentaire, comme en témoignent l'index annoté et plusieurs passages du texte qui suivent les renvois de la table⁴. Le grand Galène d'Alençon, auteur symbole de la fortune de la famille Giunta, est au même titre largement annoté tout au long des onze tomes, qui comprennent également parfois des renvois au texte grec⁵. Il en va de même pour le Vasari de Valognes, où le lecteur repère systématiquement les sujets abordés dans le corps du texte pour constituer en marge une série de *notabilia* manuscrits en italien⁶.

Parcours reconnaissables du corpus dans son ensemble

Reconstituer le parcours d'un exemplaire de sa production jusqu'à son lieu actuel de conservation est chose assez rare, et le succès d'un tel travail dépend non seulement de longues recherches mais aussi de la chance. Dans *Autour du livre italien*⁷, les études de Mathis Schonbuch se penchent sur la provenance de l'*Amet* et du *Laberinto d'amore* de Boccace⁸, celles d'Etienne Wolff sur la *Mythologie* de Natale Conti⁹. Le dépouillement systématique des catalogues de libraires et des documents d'archive offre plus d'informations sur les routes des éditions italiennes en Normandie que sur les parcours qu'ont suivis les exemplaires aujourd'hui conservés. Dans ce cas, il est en revanche possible de systématiser ce qui est connu de l'ensemble du corpus pour en faire le point de départ d'enquêtes plus spécifiques. Cette démarche passe bien évidemment aussi par la reconstitution des vicissitudes qu'ont connues les institutions qui conservent les éditions ou les ont conservées par le passé, ainsi que par celle de leurs pratiques. Il s'agit en effet de ne pas oublier que ces livres passent la plus grande partie de leur vie dans les bibliothèques, et y rencontrent vraisemblablement le plus grand nombre de leurs lecteurs et la raison de leur conservation. L'origine des exemplaires conservés par les bibliothèques

⁴ Caen, BU HDR F SAX 442-451.

⁵ Alençon BM E. 10².

⁶ Valognes, BM B 1689.

⁷ S. Fabrizio-Costa (dir.), *Autour du livre ancien italien en Normandie*, Bern, Lang, 2011.

⁸ M. Schonbuch, « De casibus librorum illustrium : Boccace en Normandie et le Decameron caennais », dans *Autour du livre italien*, p.303-319, p. 317-319.

⁹ E. Wolff, « L'exemplaire de la *Mythologie* (1581) de Natale Conti de la Bibliothèque d'Avranches », dans *Autour du livre italien*, p. 333-346, p. 343-346.

actuelles est, comme souvent, à retracer dans les saisies révolutionnaires, dans l'acquisition de quelques fonds de collectionneurs contemporains et parfois dans des dons ou des achats isolés¹⁰. Ce travail présentera donc la route des livres au moment où ils parviennent dans les bibliothèques, presque toujours à la suite d'événements dramatiques : après la Révolution ou après les ravages provoqués par la deuxième guerre mondiale. Cette particularité n'est pas indifférente car, dans les deux cas, il est dès lors mal aisé de parler d'un choix raisonné dans le développement des collections, choix qui serait guidé par une politique documentaire systématique sur la longue durée d'achat et de conservation des livres et des fonds¹¹.

Lieux de conservation

Quelles bibliothèques ? « La dispersion géographique des lieux de conservation cache une réelle concentration quantitative », écrit Alain Girard dans son premier répertoire sur les éditions italiennes conservées en Basse Normandie¹². Les Giunta ne font pas exception : on retrouve leurs éditions surtout à Caen (Bibliothèque universitaire et Bibliothèque municipale) puis en proportion mineure dans des villes d'anciens évêchés telles Alençon, Coutances et Avranches.

Le corpus étant assez réduit, il est difficile d'en déduire une stratégie particulière de développement des fonds, d'autant plus que la présence des *giuntine* dans les bibliothèques est, dans la plupart des cas, une conséquence de l'entrée de fonds qui abritent ces éditions, et non d'une politique d'achats ciblés de celles-ci. On peut remarquer que les éditions des Giunta ne sont jamais les seules éditions italiennes dans une collection et que dans chaque bibliothèque de conservation actuelle, les éditions italiennes – aussi loin qu'il nous est permis de remonter – ne présentent jamais le même possesseur. Leur origine plurielle révèle leur utilité plurielle, auprès de corps sociaux différents ou de communautés diverses sur une longue période.

Provenance locale et provenance externe à l'époque contemporaine

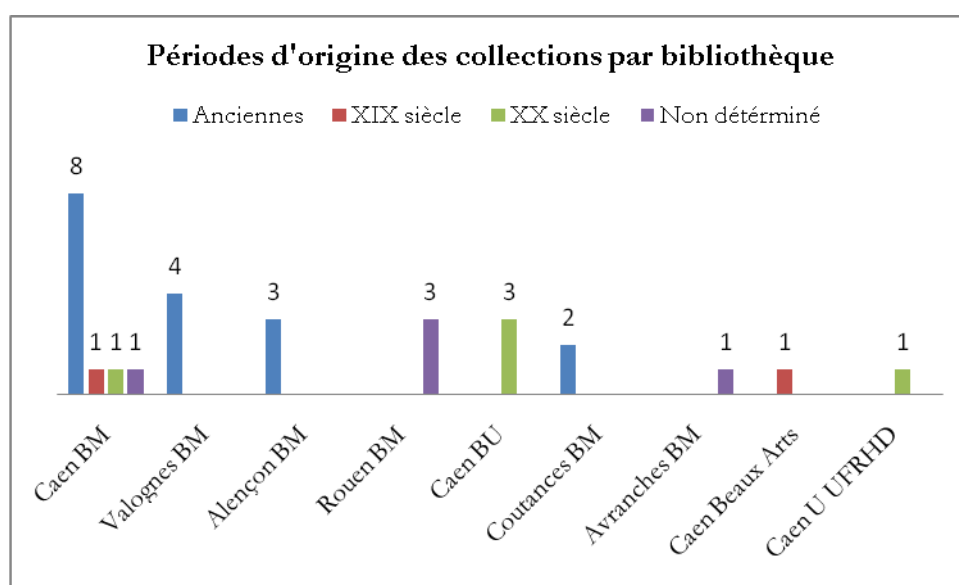
Il convient d'abord de poser une première différenciation en ce qui concerne l'arrivée des *giuntine* en Normandie.

¹⁰ A. Girard, *Livres imprimés en Italie de 1470 à 1600 conservés dans les bibliothèques publiques de la région Basse Normandie*, Caen, Bibliothèque de la ville de Caen et Association des amis des bibliothèques de Caen, 1982, p. 4.

¹¹ Il n'a pas été possible de voir directement les exemplaires d'Avranches, du Musée des Beaux Arts de Caen ni de la Bibliothèque municipale de Rouen, fermée à cause de longs travaux de rénovation.

¹² A. Girard, *Livres imprimés en Italie*, p. 8.

Les *giuntine* sont, premièrement, des exemplaires qui ont longtemps été conservés par des bibliothèques normandes et qui ont sans doute contribué, pendant des siècles, à des pratiques d'acquisition, de conservation et d'appropriation (y compris le non usage) de la part d'institutions qui avaient choisi de s'en servir. Deuxièmement, certaines *giuntine* arrivent en Normandie au XX^e siècle, en dédommagement des dégâts provoqués par la seconde guerre mondiale qui a coûté à cette région la perte d'une grande partie de son patrimoine et de sa mémoire¹³. Enfin, le Bartolus de l'UFR d'histoire du droit, acheté au XX^e siècle pour sa valeur de source ainsi que pour sa valeur de livre rare, représente une troisième possibilité d'acquisition pratiquée par un établissement de l'enseignement supérieur.



Les ouvrages en plusieurs tomes et les recueils comptent pour un.

Le cas de la Bibliothèque municipale de Caen, avec ses onze éditions, résume les parcours de conservation possibles de ces exemplaires. Avant 1944, la bibliothèque a mis à l'abri sa Réserve à l'Abbaye d'Ardenne. Elle réussit ainsi à préserver ses 9 *giuntine* du désastre, mais elle perd apparemment, avec ses catalogues, ses anciens registres d'entrée et sa documentation interne de gestion¹⁴. Selon les registres refaits dans l'après-guerre, ces *giuntine* viennent dans un cas d'une collection bibliophilique locale du XIX^e siècle ayant appartenu au bibliothécaire et érudit Mancel, collection sans doute développée

¹³ Suite aux procès de réhabilitation, les anciens propriétaires furent indemnisés par les institutions publiques. Le Vasari du fonds Corbeau de la BU de Caen fait exception : il arrive selon les registres d'entrée le 28 février 1973, n. 155601.

¹⁴ Information transmise par le conservateur du fonds ancien en mars 2016.

au sein du contexte normand, tandis que six autres proviennent de son ancien fonds réserve. Ces dernières parviennent dans la plupart des cas de saisies révolutionnaires¹⁵, ce qui est confirmé par la présence d'ex-libris d'institutions religieuses dans cinq cas sur six¹⁶. Voici le noyau des livres italiens qui ont sans doute façonné dans le temps les bibliothèques normandes. Puis, une édition entre à la bibliothèque dans l'après-guerre venant de la saisie, entre autres, de la collection d'Abel Bonnard, conservée pour l'essentiel auprès de la Bibliothèque universitaire. Dans ce deuxième cas, les éditions des Giunta font partie de collections bibliophiliques (et/ou de travail, on y reviendra après) contemporaines, assemblées selon les goûts et les préférences en vogue à la première moitié du siècle. Parmi ces dernières collections se trouvent encore deux éditions conservées à la Bibliothèque universitaire de Caen. Ces collections, qui aujourd'hui entrent bien évidemment à part entière dans le patrimoine normand, sont intégrées à l'époque dans des bibliothèques qui ont entièrement perdu leurs fonds, comme la Bibliothèque universitaire, ou une bonne partie de ceux-ci. Ces livres anciens fraîchement acquis ont déjà le statut d'« objets précieux » donc d'œuvres patrimoniales, à leur arrivée en Normandie. En revanche, les livres italiens qui proviennent de bibliothèques mises en place localement aux XVII^e et XVIII^e siècles, sont destinés à l'usage, même si un certain goût de bibliophile n'est peut-être pas étranger aux choix qui les ont constituées.

Un ou deux dons isolés sans autre précision et un achat « de la visitation ? » viennent compléter le tableau offert par les registres d'entrée de la Bibliothèque municipale de Caen¹⁷.

Au sein de ces deux répartitions, on distingue ensuite les livres dont on peut reconstituer l'origine avant leur arrivée à la bibliothèque grâce aux ex-libris des autres. On découvre également à cette occasion que nous sommes confrontés à des provenances particulières ou institutionnelles, parfois les deux à la fois:

Total livres	Ex-libris	Institutions	Particuliers	Institutions et particuliers
--------------	-----------	--------------	--------------	------------------------------

¹⁵ BMC, Registres d'inventaires, n. d'entrée 41696, 41502, 42306, 41624, 41447, plus l'édition d'Hésiode, cote Rés. A 1207.

¹⁶ Il faut préciser que les ex-libris, qui ne sont presque jamais utilisés de façon systématique, ne peuvent constituer qu'un guide très partiel pour la compréhension d'une collection, d'autant plus lorsqu'il s'agit de comparer des collections entre elles.

¹⁷ Cotes: BMC, Rés. A 1207, Rés A 1353 (don) Rés. B 584, Rés. B 601, Rés. B 706, Rés. B 758, Rés. 760, Rés. B 791, Rés. B 369, Rés. 936, Rés. C 37, Rés. C 39.

Giunta (18)				
29	18	5	7	6

Particuliers nommés dans les ex libris	Livres avec plusieurs possesseurs particuliers	Institutions nommées	Total possesseurs
15	2	9	24

Il s'agit donc de livres qui connaissent une longue vie et plusieurs changements de propriétaire. Ils sont utilisés et achetés plusieurs fois après leur parution. Par exemple, en 1584 un acheteur signe à Paris un livre de 1519. D'autres possesseurs sont du plein XVII^e siècle. La présence d'ex-libris de particuliers puis d'institutions montre que les livres conservent longtemps leur utilité pour les lecteurs et qu'ils circulent sur le marché d'occasion. Plusieurs personnes qui possèdent ces éditions choisissent de laisser une trace de leur propriété, vraisemblablement parce qu'il s'agit d'exemplaires précieux qu'il convient de conserver, soit pour la lecture soit pour garder mémoire d'un don, comme dans quelques institutions conventuelles. Ces livres changent aussi de pays. D'abord propriété d'un particulier, l'édition de *Historia delle genti et della natura delle cose settentrionali da Olao Magno* passe dans la bibliothèque de l'abbaye italienne de Praglia, puis arrive entre les mains d'un deuxième particulier et enfin chez Bonnard, son dernier propriétaire privé. Sans doute ces ex-libris font également partie de l'attrait que ces exemplaires exercent sur les collectionneurs. Un certain nombre de livres ont des possesseurs italiens, mais leurs noms ne permettent pas de préciser si l'arrivée en France des volumes est due à la mobilité des propriétaires, et il en va de même pour les possesseurs français qui ont pu acheter des livres lors d'un voyage. D'autres possesseurs particuliers successifs sont de Basse-Normandie. Le Mercuriale de la BU de Caen¹⁹ semble avoir circulé dans le milieu des médecins universitaires caennais entre le XVII^e et le XVIII^e siècle avec l'ex libris « JDe Cahaignes » et celui de Thomas Maloüin, issu d'une famille dont on reparlera.

¹⁸ On compte pour un les ouvrages en plusieurs tomes et les recueils.

¹⁹ Caen, BM, Rés. B 936.

Noms sur les ex libris	Particuliers	Institutions
France	10	8
Paris	1	
Italie	5	1

Dans quelques cas, les possesseurs fournissent des renseignements sur leur activité professionnelle ou leur condition. Le propriétaire du Galène se signale comme médecin parisien²⁰. Quatre sont des clercs, deux frères, un chanoine et un presbytère. Enfin, on peut essayer de schématiser les provenances institutionnelles et les croiser par ville de conservation²¹.

Nommés sur ex libris	Caen	Coutances	Rouen	Valognes	Praglia	Inconnu	Total
Ancienne Université	2						2
Séminaire	1			(réconstitué) 1			2
Jésuites	1						1
Carmel	1						1
Capucins		2		(réconstitué) 2			4
Cordeliers				(réconstitué) 1			1
Abbaye					1		1
Bibliothèque non précisée			1				1
Académie non précisée						1	1
Autre	1						1
Total	6	2		1	1	1	12

²⁰ Alençon, BM E 10².

²¹ Les provenances des exemplaires de Valognes ont été reconstituées d'après les listes des collections saisies à la Révolution (très probablement des récolements ou des copies du XIX^e siècle).

On remarque la présence des institutions religieuses, surtout celles établies en Normandie lors de la Contre-Réforme et dont les livres sont saisis à la Révolution. Ce sont souvent des institutions qui proposent des formations. Elles sont évidemment plus nombreuses dans les villes principales. L'institution la plus ancienne, celle de l'abbaye de Praglia, fait partiellement exception. L'établissement d'origine se trouve dans le nord-est de l'Italie. Malgré le détour que son livre a connu avant d'arriver dans une bibliothèque publique en France, ce monastère aussi est supprimé par Napoléon.

Les lieux de conservation actuels ne coïncident donc pas toujours avec ceux qui ont accueilli les livres en terre normande.

Révolution : réorganisation des bibliothèques et des éditions italiennes

Alençon, les espaces

Parmi les bibliothèques qui conservent aujourd'hui les éditions des Giunta, celle d'Alençon les présente dans les lieux tels qu'ils ont été aménagés pour abriter les nouvelles collections à l'époque révolutionnaire. Ici, les éditions et les locaux de la bibliothèque ont été saisis ensemble. En 1799 l'ancienne église du couvent des Jésuites est transformée pour un usage collectif public. L'architecte Jean Delarue réaménage sur deux niveaux les nefs de l'église : une salle de réunion en bas, une bibliothèque à l'étage. Il utilise les luxueuses boiseries de l'Abbaye du Val-Dieu pour abriter sur les rayons les volumes rangés selon l'ordre thématique recommandé par la Commission bibliographique à partir du nouveau classement du savoir cher aux Lumières et à la Révolution, qui met à l'honneur les mathématiques, les sciences et les langues modernes. Au moment d'établir les pratiques d'usage des nouvelles collections de la Nation, les anciennes provenances des livres s'effacent, malgré les recommandations de la Commission²². Comme en témoigne l'ancien registre de récolement topographique des volumes de la bibliothèque, les éditions des Giunta demeurent pendent plus d'un siècle dans la grande salle, en plusieurs rangées sur un même placard, ordonnées par thème et puis par format, avant d'être placées dans un coffre à une époque assez récente. A leurs côtés, on retrouve surtout des éditions lyonnaises et parisiennes, ou anversoises. Les *giuntine* ont donc leur place auprès des éditions les plus réputées selon le canon

²² « Si les circonstances exigent qu'on place dans un seul et même dépôt provisoire des livres et d'autres objets tirés de différentes maisons religieuses, on aura soin de faire des divisions et d'indiquer sur chacune le nom de la maison dont les objets seront provenus. Cette précaution est essentielle afin que, par la suite, on puisse retrouver sans peine tel ou tel livre manuscrit ou imprimé qu'on sait avoir existé dans telle ou telle bibliothèque », cité dans E. Richard, *Catalogue de la bibliothèque de la ville d'Alençon*, Paris, Vve F. Guy, 1904-1905, 5 t., t. I, p. 259.

bibliographique fixé aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le Galène est rangé avec d'autres *omnia*, devant les éditions dépareillées et les auteurs modernes tels Ambroise Paré. L'édition d'Aristophane se trouve au contraire au milieu d'une section de poésie latine, avec deux autres auteurs grecs évidemment rares au sein de cette collection. Pour la description bibliographique, le catalogue systématique de Richard, quoique incomplet, n'oublie pas d'enregistrer les éditions des Giunta.

Les passages qui ont conduit ces éditions à la bibliothèque d'Alençon demeurent inconnus. Il faut pourtant remarquer que le premier et le sixième tome du Galène ont un ex-libris imprimé tronqué qui se rapproche beaucoup de celui de l'ancienne université de Caen.

Coutances : rapports et catalogues

L'une des bibliothèques dont on connaît relativement mieux les étapes de constitution et de traitement des livres, celle de Coutances, n'offre que deux éditions des Giunta, parmi bon nombre de volumes italiens (90). Les éditions sont des plus anciennes (quoique toujours du XVI^e siècle) et des plus prisées, puisqu'elles sont le résultat du travail de Filippo I, l'éditeur florentin des ouvrages de littérature ancienne appréciée par les humanistes. Leur importance réside soit dans leur statut désormais acquis de livres rares, soit dans leur contenu. Il est possible de trouver quelques indications concernant leur présence à la bibliothèque dans des sources qui ne traitent pas uniquement d'éditions italiennes. Il en va de même à Valognes, où la bibliothèque conserve 150 volumes italiens dont 4 *giuntine*. Ces bibliothèques du Cotentin naissent généralement autour du don d'un particulier (Coutances), parfois membre du clergé (Valognes), au cours de la première moitié du XVIII^e siècle « pour composer une bibliothèque où le public ait la liberté de venir »²³. Très souvent ce service s'adresse aux étudiants et aux professeurs. Toutefois les éditions des Giunta ne paraissent pas venir de ces collections originaires des bibliothèques publiques, mais plutôt des établissements religieux supprimés par les saisies révolutionnaires. Les membres du clergé constitutionnel continuent à prendre soin des collections, soit pour le classement et le signalement, soit pour ce qui touche à l'établissement de ces nouvelles institutions culturelles, qu'ils protègent parfois de la dispersion de leurs fonds. La municipalité de Coutances nomme des ecclésiastiques, parfois professeurs d'école, à la place de bibliothécaires, jusqu'en plein XIX^e siècle. Ils se chargent aussi vraisemblablement de la sélection des livres, du désherbage des collections, puisque tous les volumes saisis ne sont pas conservés. Les éditions des Giunta –

²³ L. Daireaux, *Catalogue méthodique de la bibliothèque de Coutances, suivi d'une table alphabétique de noms d'auteurs*, Coutances, Typographie de Charles Daireaux imprimeur-libraire, 1902, p. II.

et en général les éditions italiennes du XVI^e siècle – ont été jugées par ces religieux importantes à conserver, après la disparition des institutions qui s'en servaient.

A Coutances comme à Valognes, les éditions des Giunta viennent plus particulièrement des bibliothèques des ordres mendiants, notamment les Capucins (à Valognes aussi de l'ancien séminaire). A Coutances, les livres des Capucins sont encore aujourd'hui fraternellement partagés entre la bibliothèque de la ville et celle du diocèse. Malheureusement il n'existe pas de véritable récolement des ex-libris de ces deux collections qui permettrait d'établir des comparaisons avec ce qui reste du patrimoine de la bibliothèque de l'ordre dans son ensemble²⁴. Les Capucins s'installent dans la région au tout début du XVII^e siècle, à la demande de quelques notables soucieux de préserver ou de reconduire les gens à l'orthodoxie grâce à la prédication et à l'assistance offertes par l'ordre. Le 26 août 1615 les habitants de Coutances déposent une requête au chapitre et à l'évêque « pour avoir une place pour le bâtiment des pères Capucins » déjà installés dans d'autres villes du royaume, « tant par prières continuelles que par servir prédications bons exemples et pureté de vie ce qui a donné aux habitants de désirer l'establissement d'ung couvent de religieux du dit ordre en cidt ville »²⁵. Au milieu du XVIII^e siècle dans le diocèse de Coutances deux couvents subsistent : celui de Coutances avec 11 prêtres, 6 élèves – ce qui confirme la vocation scolaire de cette ville et de ses institutions – et 4 frères ; et celui de Valognes avec 6 prêtres et 3 frères uniquement. Le père provincial Clément décrit ainsi les couvents :

Je puis dire que à peu de choses près, tels on a vu nos Pères dans le temps de notre établissement dans la Normandie, tels on nous voit aujourd'hui ; la confiance qu'avoient en eux les fidèles de leur temps, ceux du notre l'ont en nous (...) nos Seigneurs les évêques de Normandie en nous confiant leurs principales chaires (...) [nous] ne prêchant qu'avec leur permission, ne confessant qu'après avoir obtenu leur approbation. S'agit il de retraittes, de missions, d'assister des malades même de maladie contagieuse, toujours ils nous ont trouvé et toujours ils nous trouveront à leur main; excepté cependant je ne dois pas le dissimuler, dans le cas ou l'on nous demanderoit pour la desserte de quelque paroisse. (...) Dans aucun de nos couvents nous n'avons ni fonds, ni terres, ni rente, ni revenus de quelque nature que ce soit. Une maison, un jardin, un petit bois, voilà exactement tout ce que nous

²⁴ Informations données par les bibliothécaires.

²⁵ ADM, 301 J 540. Le 26 août 1615 les habitants de Coutances déposent une requête au chapitre et à l'évêque «pour avoir une place pour le bâtiment des pères Capucins».

possédons dans les lieux où nous sommes établis. Ce qui nous y fait subsister, c'est l'honoraire de nos messes et de nos prédications ce sont les aumônes des fidèles²⁶.

Il faut peut-être ajouter aussi l'activité scolaire et les inhumations de quelques notables locaux, ainsi que la vénération des reliques qui parviennent à Coutances encore en 1739²⁷. Les frères sont dans la plupart des cas originaires de la Normandie et du Cotentin. Voilà comment ces Capucins se représentent : tous consacrés à la pauvreté, à la prédication et à l'assistance, mais réticents à assumer le service du clergé séculier. Le rapport au livre de l'ordre est en plus marqué par une certaine ambiguïté entre mépris pour son caractère mondain, fonction de guide à la révélation et nécessité de prêcher et de glorifier l'ordre lui-même²⁸. Ni les registres d'entrée de leurs bibliothèques, ni les livres de comptes de ces couvents ne sont conservés, ce qui interdit de connaître les pratiques collectives d'acquisition et de traitement, donc les choix et les dynamiques de constitution des collections. Toutefois l'ex-libris « pour les Capucins de Coutance » laisse supposer, non pas un don, mais plutôt la pratique courante d'un achat collectif, de la part de la maison provinciale ou des autorités locales, de livres qui sont par la suite répartis entre plusieurs couvents²⁹. Pour leurs collections, les mendiants recherchent encore en plein XVIII^e siècle, le savoir et les éditions humanistes du XVI^e, les mystiques et les polémistes du siècle suivant. Bon nombre de ces achats sont des livres d'occasion³⁰. Mais on sait que les bibliothèques conventuelles conservent à la Révolution des collections vieilles aussi parce que les religieux ont désormais obtenu, malgré les résistances de la hiérarchie et les inspections périodiques lors des visites pastorales, la permission, plus ou moins tacite, de garder les livres qu'ils utilisent dans leurs cellules. Livres qui ne seront pas saisis. En ce sens, les bibliothèques conventuelles apparaissent comme des « réserves » avant la lettre : en raison du nombre de livres rares qu'elles renferment, dont l'usage n'est désormais recherché que par des érudits, et en raison de leur fonction de conservation³¹ de dons de bienfaiteurs dont elles gardent la mémoire. Les éditions anciennes font partie de l'histoire conventuelle et elles ne sont pas éliminées car la règle l'interdit. Toutefois la présence d'étudiants, comme à Coutances, laisse supposer que d'anciennes éditions humanistes sont également

²⁶ AN G 9 49, *Observations du père provincial des Capucins de la Province de Normandie*.

²⁷ Cette année, le père Anselme fait reconnaître par l'évêque l'authenticité de « une partie de la jambe de saint Vincent et une partie de la cuisse de saint Vital martyrs » arrivées de Rome. ADM, cité.

²⁸ F. Henryot, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants : Lorraine, XVI^e-XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2013, p. 70-76.

²⁹ Je remercie Fabienne Henryot pour cette précision.

³⁰ F. Henryot, *Livres*, p. 149-153.

³¹ D'où aussi le nom de « conservatoires ».

utilisées en ce sens. C'est le cas par exemple du Silius Italicus et peut-être aussi du Lucien des Giunta de Florence paru en 1519 complété par des ouvrages de Thomas More et édité par Erasme. Il est possible de conjecturer l'installation à Coutances de l'un des deux « luoghi di studij » signalés pour la province par la *Corographica descriptio* des Capucins en 1654³². Depuis 1613 le programme de formation des Capucins inclut les langues classiques et même l'hébreu³³. Mais, en général, le lieu d'échange de savoirs qui était auparavant la bibliothèque du couvent s'est déplacé, et son contenu ne reflète plus ni la vie ni les besoins intellectuels de ses lecteurs institutionnels³⁴.

A la fin du XVIII^e siècle, les Révolutionnaires décident donc de garder ces éditions et de les traiter dans les nouvelles collections mises en place par les saisis.

A Coutances, cette décision passe par la Société populaire, qui propose au district pour commissaire l'ancien bénédictin de Saint-Maur Jérôme Costin, déjà auteur de mémoires sur l'établissement des bibliothèques et de travaux littéraires³⁵. Il devient donc le responsable de toutes les installations culturelles et scientifiques du district sur lesquelles la nation a des droits. Sa première pensée est pour les espaces de conservation et d'installation, car il s'agit d'abord, comme à Alençon, de réorganiser les collections. A Coutances aussi l'église de l'un des couvents saisis est censée changer d'usage pour abriter un patrimoine qui vient du milieu religieux dans un espace réaménagé en vue d'un usage public. Pourtant ici les documents permettent mieux qu'à Alençon de connaître, au moins partiellement, les pratiques de conservation que cette opération a comportées, mais non la constitution originale des collections. Il s'agit là d'une histoire pour le moins caractéristique de son époque, qui se déroule entre difficultés logistiques et économiques, nouvelles instances culturelles, anciens savoirs, hésitations et souhaits personnels des commissaires attachés. Voici le récit qu'en fait Jérôme Costin:

Je ne pouvais commencer mes opérations parce que les livres étoient épars en divers endroits et de manière à ne pas permettre le travail. (...) A cet obstacle s'est jointe la difficulté

³² *Chorographica descriptio provinciarum & conventuum omnium ordinis Minorum S.P. Francisci Capucinatorum ...*, Augusta Taurinorum, s.n., MDCLIV.

³³ F. Henryot, *Livres*, p. 136.

³⁴ Ph. Martin, « Préface », dans F. Henryot, *Livres et lectures dans les couvents mendiants, Lorraine, XVI^e-XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2013, pp. 13-20, p. 20.

³⁵ Le *Rapport préliminaire de J. J. Costin au Comité d'instruction publique*, AN, F 17 1240 A, signale les bibliothèques des chapitres des Dominicains, Capucins, Séminaire de Coutances, Jacobins de la Commune du Mesnil-Garnier; des armoires de livres de l'émigré Dauchemail, ex-chanoine, de Routheville ancien noble, Loisel, déporté, Talaru, ancien évêque, de Guer, émigré, de Desmarets et son frère, prêtre, folios de la chambre syndicale, plus les 4000 volumes du dépôt sans signe de provenance.

de retrouver les Catalogues indispensables pour les recensements et un rhume opiniâtre qui pendant longtemps m'a empêché de m'exposer à la poussière, comme je vous l'ai déjà exposé.

Voyant mon travail retardé, j'ai cherché à me procurer un collègue qui partageât mon travail. Sur ma proposition, le district et la Société populaire se sont empressés de nommer le C. Joubert, imprimeur, qui en 1792 rédigea les catalogues des cinq bibliothèques dont vous avez les cartes³⁶. Les impressions urgentes et délicates pour lesquelles il est requis en ce moment lui ont fourni une raison légitime pour se refuser à cette opération³⁷.

Il faut remarquer deux choses : les catalogues originaux des couvents ont probablement disparu et, deuxièmement, le commissaire ne rédige pas ceux qui vont les substituer, mais il cherche un autre professionnel pour accomplir sa tâche bibliographique, qu'il trouve chez un marchand plutôt qu'un savant. A cette date, les libraires ont sans doute un intérêt commercial aussi à s'occuper des anciennes collections. En même temps, les libraires dans leur négoce manient de nombreux livres, par conséquent ils savent les juger, les classer et les décrire de façon uniforme dans un délai de temps raisonnable. Costin résume enfin l'état de conservation des livres des différentes bibliothèques :

D'après les raisons cidevant déduites ce n'est qu'en messidor qu'à proprement commencé mon travail bibliographique. J'ai d'abord recensé les cinq bibliothèques cidevant inventoriées des cidevant chapitres Dominiquains, Capucins et Séminaire de Coutances et de Jacobins de la Commune du Mesnil-garnier. Trois de ces bibliothèques étoient déjà dans le local mais comme elles n'étoient qu'empilées contre les murs, les livres s'étoient écroulés pêle-mêle. Une bonne partie de la bibliothèque du Mesnil-garnier étoit mêlée avec celle du

³⁶ Les cartes de Coutances aux AN ne sont qu'au nombre de dix, classées dans Musique et Géographie selon le projet qui se proposait de faire un catalogue collectif unique des livres de France. Elles viennent des bibliothèques des émigrés et des prêtres déportés. On remarque un manuscrit en italien non daté, un Recueil d'airs de Carlo Pallavicino (1640-1688), compositeur du Veneto, qui pourrait avoir été également copié en France. Par contre il paraît impossible de retrouver les catalogues, soit à la bibliothèque, soit aux Archives de la Manche, soit aux AN. On le regrette, car au moment de rédiger son rapport, Costin les avait sans doute sous la main, et une autre lettre le montre conscient de la nécessité d'en garder copie. Daireaux n'en fait pas mention, pas même dans son Catalogue de 1902. D'autres bibliothèques (Valognes) ont conservé des inventaires semblables, où les livres sont partagés selon les établissements de provenance. Les bibliothèques d'origine avaient des catalogues qui ont servi de guide aux Commissaires révolutionnaires. Voir D. Varry, « Les Confiscations révolutionnaires », dans *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 3, Paris, Promodis, 1991, pp. 9-27, p. 10.

³⁷ AN, *Rapport préliminaire*, p. 2.

Chapitre au milieu de l'appartement. Celle des Capucins étoit dans la même confusion, au milieu d'une autre chambre³⁸.

Apparemment la bibliothèque des Capucins, d'où proviennent les *giuntine* et d'autres éditions, a eu la chance d'être conservée plus à l'abri que les autres, d'autant plus qu'elle n'a pas quitté le couvent et que la nouvelle bibliothèque « nationale » sera installée de 1801 jusqu'en 1824 dans le réfectoire partagé en deux locaux du couvent lui-même, qui abrite aussi la salle du Conseil municipal³⁹. Costin continue :

Il n'y a plus un seul volume qui puisse porter le moindre intérêt. Il n'y a pas un volume de science, de politique, de ou en langue étrangère, c'est un composé de morceaux de bréviaires, de débris de commentaires de l'écriture, de sermonaires qui n'ont pas le mérite de compter parmi les livres curieux, de théologie mystique sans intérêt, même dont le titre de méchante rhétorique philosophie et théologie de collège manuscrite, enfin que quelques in 12 in 16 et 18 classiques, de la plus mauvaise édition. La majeure partie du tous en parchemin, imparfait dépouillé, pourri, vermoulu. (...) voilà les observations les plus importantes que j'ai faites sur les bibliothèques qui, quoique contenant plusieurs articles intéressants sous divers rapports ne présentent pas une surface attrayante à celui qui ne juge que par l'écorce⁴⁰.

Ces volumes ont donc une importance qu'il faut savoir discerner au-delà des conditions de préservation, mais peut-être aussi sans s'arrêter à leur aspect vieilli. On peut donc supposer la présence de livres rares ou savants. Faute de documentation, cette lecture malheureusement ne peut rester que de l'ordre de l'hypothèse. Toutefois à l'époque cette approche, du reste assez fréquente, avait éveillé la méfiance et la colère de l'abbé Grégoire, bibliographe suffisamment averti pour lancer l'alarme face au mépris des rédacteurs des catalogues : « ainsi s'expriment les rédacteurs en parlant des livres les plus précieux peut-être, de ces dépôts : ils ont jugé les livres sur la couverture comme les sots jugent les hommes sur l'habit. »⁴¹. Sous l'aspect matériel du livre, il signale « une assez jolie collection de petits formats français, une autre de poètes italiens » et

³⁸ *Rapport préliminaire*, Section IX Dépôts littéraires J.

³⁹ L. Daireaux, *Catalogue*, p. XII. Ce bâtiment a été ensuite détruit.

⁴⁰ *Rapport préliminaire*, section IX.

⁴¹ H. Grégoire, *Rapport sur la bibliographie*, 22 germinal an II, (1 avril 1794), publié par l'Imprimerie nationale, cité par H. Richard, « La Révolution et ses livres », dans *Livre et Révolution, colloque organisé par l'Institut d'histoire moderne et contemporaine*, actes réunis par Frédéric Barbier, Claude Jolly et Sabine Juratic, Paris, Aux amateurs de livres, 1987, pp. 257-266, p. 263.

surtout, pour ce qui est des livres rares, « quelques anciennes éditions italiennes (...) point de variorum, d'Elzevir, des Estiennes et points d'auteurs grecs, points d'édit.[ions] du 15^e siècle. Des toises de théologie et de sermonaires, d'ancienne jurisprudence civile et canonique etc.»⁴². Cette liste est certes condensée, mais elle montre que les livres italiens sont présents dans les bibliothèques sous une double forme : celle de collections poétiques d'auteurs italiens, vraisemblablement dans des éditions récentes car ils ne sont pas classés parmi les éditions anciennes qui les suivent de près, et celle d'éditions dont Costin ne cite pas les auteurs des textes mais précise qu'il s'agit d'objets fabriqués en Italie⁴³. Cela nous renseigne aussi sur le canon bibliophile de Costin : les anciennes éditions italiennes représentent pour lui la partie la plus remarquable des collections sous l'aspect matériel des livres, en l'absence soit de gloires nationales comme les Estienne, soit d'éditeurs symboliques du monde du nord comme les Elzeviers. Malgré son attention à satisfaire le Comité qui le porte à citer avant tout l'*Encyclopédie* ou les ouvrages concernant les activités économiques, Costin tient beaucoup aux trésors de la bibliophilie. Dans son rapport au Comité, il recommande plusieurs fois avec insistance et sous différentes rubriques de destiner au dépôt la collection de Tanquerai Dhieuville⁴⁴, qui vient d'être condamné à mort avec dix-neuf personnes par le tribunal révolutionnaire, car elle est riche en livres rares et en ouvrages littéraires. On sait que Costin va acheter des biens nationaux, y compris une ancienne abbaye qui deviendra sa résidence jusqu'à sa mort. Il laisse Coutances bien avant, car il devient professeur à la nouvelle école nationale (lycée) d'Avranches et continue sa carrière dans la nouvelle administration révolutionnaire. Il est remplacé par Louis Charles Bisson, futur évêque constitutionnel de Bayeux, puis par son frère Charles. Les deux frères font réunir au dépôt littéraire d'autres bibliothèques. On ne peut, cependant, que regretter la perte des six catalogues envoyés par Bisson à l'Administration centrale du département le 23 novembre 1796⁴⁵, vraisemblablement de bibliothèques particulières. Ceux-ci nous auraient renseignés de façon plus exacte sur la présence éventuelle d'autres éditions italiennes dans les

⁴² *Rapport préliminaire*, section IX.

⁴³ Apparemment ces éditions ne sont pas celles des cinq bibliothèques inventoriées en 1792 dont font partie les Capucins, qui gardent plus ou moins leur composition.

⁴⁴ « Bon bibliographe avoit rassemblé, m'a t'on dit, une excellente bibliothèque où doivent être des éditions rares, beaucoup de livres curieux de science et surtout de littérature, dont une grande collection de romans (...) mais parmi les personnes jugées par le Tribunal Tanquenai [*sic*] est le seul qui ait, pour le choix des livres, la beauté des éditions et des reliures un beau cabinet de riche particulier. Les pères des émigrés possèdent sûrement aussi des richesses littéraires. », *Rapport préliminaire*, section IX.

⁴⁵ Cités par L. Daireaux, *Catalogue*, p. VII. Le dépôt comprend maintenant aussi les bibliothèques de l'Hôtel-Dieu de Coutances et de l'Abbaye des Bénédictines de Notre-Dame-des-Anges. D'après la citation de Daireaux, on ne sait pas si les six catalogues comprenaient les livres des émigrés ou les livres dans leur ensemble.

bibliothèques du Cotentin au XVIII^e siècle, ainsi que sur les pratiques de conservation adoptées par les commissaires de l'époque. Malheureusement le rapport de Bisson envoyé au département sera détruit en 1944⁴⁶. Les livres du dépôt de Coutances ne devaient pas être finalement aussi mauvais que Costin l'affirme, puisque en 1796 et en 1799, pendant son activité à Avranches, l'Administration centrale du département ordonne à la municipalité de Coutances de faire un double envoi d'ouvrages à l'école, tâche dont celle-ci ne s'acquitte que partiellement, sans manifester trop d'enthousiasme ni de zèle⁴⁷. Puisque les origines des livres d'Avranches ne sont pas connues, il est impossible de savoir si l'édition *giuntina* de Justinien de 1567 conservée dans cette ville provient encore de Coutances.

Les *giuntine* de Coutances, deux ouvrages littéraires, ont donc suivi et franchi tous ces passages et désherbages. Elles ont été jugées importantes à conserver, et dans un état qui n'est pas « pourri, vermoulu », contrairement aux autres éditions décrites par le rapport, preuve s'il en est de leur valeur matérielle. Elles avaient pu donc défier deux siècles d'usage et de stationnement en rayon et conserver quelque importance aux yeux de Costin, mais non pour les autorités révolutionnaires chargées de choisir les livres du nouveau lycée d'Avranches à la fin du XVIII^e siècle. Pour les savoirs recherchés par les nouvelles institutions scolaires, elles sont désormais superflues.

Le premier catalogue conservé, manuscrit, remonte à 1824⁴⁸ et recense 1968 ouvrages pour 4075 volumes classés par ordre systématique de classes. Il est rédigé par le prêtre et régent de rhétorique Julien Le Tertre, lettré, érudit, auteur de poésies d'occasion et d'études littéraires et historiques, qui dirige la bibliothèque de 1819 à 1858⁴⁹. A son entrée en fonction en 1819, Le Tertre adresse d'abord très rapidement au maire un rapport pointu sur l'état de la bibliothèque. Dans son analyse des collections, qu'il juge fort lacunaires, et de la politique documentaire à mettre en place, il ne manque pas de signaler l'édition de Silius Italicus des *Giunta* parmi les rares ouvrages de poésie, des poètes anciens et étrangers sous la section de poésie latine ancienne⁵⁰. Encore une fois on trouve signalés parmi les auteurs étrangers deux italiens, Arioste et Le Tasse. Le rédacteur prend soin de rendre compréhensible son contenu aux non

⁴⁶ L. Daireaux, *Catalogue*, p. VII et information donnée par l'archiviste départementale en mars 2016. Il n'a pas été possible jusqu'ici de faire une recherche directe dans les Archives municipales qui gardent sans doute des documents intéressants partiellement cités par Daireaux. La bibliothèque de Coutances ne conserverait pas non plus ses catalogues (information transmise par les bibliothécaires en mars 2016)

⁴⁷ L. Daireaux, *Catalogue*, p. VI-XI. Un Joubert est le président de l'administration municipale qui s'oppose à l'envoi des livres à Avranches ; on aimerait voir en lui l'imprimeur qui établit les listes de 1792, p. VIII.

⁴⁸ Entre ce catalogue et les inventaires et cartes révolutionnaires, un autre catalogue aurait existé, dû à l'ancien bénédictin Pierre Charles David, en fonction depuis 1805, L. Daireaux, p. XVII.

⁴⁹ L. Daireaux, *Catalogue*, p. XXIII. *Annuaire de la Manche*, 1860.

⁵⁰ Il s'agit sans doute ici de l'édition de Filippo I Giunta de 1515 car les autres éditions de cet auteur possédées par la bibliothèque sont postérieures à 1819 (1823 et 1837, voir L. Daireaux, *Catalogue*, p. 63).

latinistes, car il traduit en français les titres des ouvrages signalés et il prête attention aux données bibliographiques en précisant toujours les adresses des imprimeurs.

Malgré une documentation lacunaire et partielle, on comprend que dans cette ville, la plus importante du Cotentin à l'époque révolutionnaire, où se concentrent autorités religieuses, notabilité, écoles, activités économiques et culturelles, les éditions et les ouvrages italiens de la Renaissance circulent encore à la Révolution dans plusieurs établissements et bibliothèques, sous des formes et avec des fonctions différentes, du recueil de musique baroque profane aux anciennes éditions de droit. Il ne faut pas toutefois se borner à cette constatation puisqu'ils sont aussi considérés comme dignes de mention de la part d'un savant éclairé, ancien religieux, fonctionnaire révolutionnaire, conscient de la valeur à la fois matérielle et culturelle des livres, capable d'évaluer l'ensemble des collections d'une bibliothèque et d'en repérer les points saillants pour les exposer à ses supérieurs. Ceci témoigne également de l'intérêt que suscitent, à la fin du XVIII^e siècle en Normandie, les éditions italiennes anciennes, même si parmi les imprimeurs on ne trouve pas de noms d'exception tel Aldo I Manuce. La seule remarque sur la présence de livres rares faite par les commissaires révolutionnaires concerne des éditions italiennes.

Et cela malgré le travail incomplet de catalogage de l'ensemble des fonds, à en croire Louis Daireaux, qui pendant quinze ans rédige enfin avec zèle, passion et patience un catalogue qui paraît en 1902, grâce aux financements octroyés par la mairie. Ce catalogue est pourvu d'une *Notice historique* de 33 pages, contenant par chance quelques citations de documents d'archives aujourd'hui brûlés par les bombes de la deuxième guerre mondiale. Suivant la coutume de l'époque, Daireaux envoie 83 exemplaires sur un tirage de 200 à d'autres bibliothèques avec la mention « Offert par l'auteur et le Conseil municipal »⁵¹. Daireaux décrit une époque où la lecture se démocratise de plus en plus et où de nouveaux types de lecteurs et de lectrices en bibliothèque imposent des pratiques qui ne manquent pas de le déranger. Mais Daireaux croit que son ouvrage bibliographique « pourra rendre malgré tout quelques services aux travailleurs. Si nous avons atteints ce but, le seul que nous ayons poursuivi, nous nous montrerons satisfaits. »⁵².

Sans doute il rendra service à ces touristes, principalement anglo-saxons, qui après la parution du catalogue se rendent à la bibliothèque pour demander de voir ses incunables⁵³. Le rapport ne précise pas lesquels, mais on remarque

⁵¹ Qui écrit travaille sur l'exemplaire de la Bibliothèque de la Sorbonne, BSB 461 IN 8. Une lettre du Service des échanges internationaux du Ministère de la fonction publique du 23 août 1902 accepte la demande de Daireaux pour l'envoi des exemplaires. AN, F 17 17366.

⁵² L. Daireaux, *Catalogue*, p. XXXIII.

⁵³ AN F 17 17366 rapport au Ministère.

parmi les éditions du XV^e siècle sept incunables italiens. Au début du catalogue de Daireaux, on trouve les collections rares, les manuscrits, les incunables (avec indication d'origine), puis les éditions de 1501 à 1524: six éditions italiennes, surtout vénitiennes, sur 33, dont les deux *giuntine*, la plupart des livres venant de Paris et de Bâle. Les livres italiens représentent ici une bonne partie des éditions les plus anciennes et presque la totalité des éditions non parisiennes. Ces livres rares, Daireaux les décrit deux fois : à l'intérieur de leurs classes suivant le critère du contenu et au début du catalogue selon leurs caractéristiques matérielles (livres du premier quart du XVI^e siècle). Son choix souligne une fois de plus la double valeur désormais attachée à ces volumes vis-à-vis des pratiques de la bibliothèque et des lecteurs. Dans le classement thématique du catalogue qui met à l'honneur la linguistique, la littérature et les sciences humaines, les éditions des Giunta se trouvent dans la grande classe de la littérature sous la division de la poésie, plus précisément des poètes latins anciens en textes et traductions pour Silius, et des Dialogues et entretiens en différentes langues pour Lucien. C'est au Ministère de l'instruction publique dont dépendent à l'époque les bibliothèques publiques de s'inquiéter de leur conservation : les livres rares ont-ils bien une assurance proportionnelle à leur valeur ? Ne faudrait-il pas l'augmenter ? Et ont-ils bien été retirés des rayons pour les protéger dans une armoire fermée à clé ? Cela permet de supposer que les pratiques de conservation adoptées mélangeaient encore sur les étagères les éditions en les distinguant non pas en fonction des époques de production, mais en raison aussi de leur format et de la place disponible. Il s'agit donc d'une approche qui les considère encore comme des livres d'usage, quoique plus délicats que les autres. D'autant plus que le libre accès des lecteurs aux volumes est vivement interdit par le règlement : seul le bibliothécaire a le droit d'accéder à tous les livres⁵⁴.

Les *giuntine* des Capucins de Coutances se joignent aux 15 éditions italiennes présentant un ex-libris des Capucins qui sont recensées dans RDLI, 8 provenant de Coutances, puis d'Alençon, d'Avranches et de Valognes. C'est apparemment le groupe le plus important d'ex-libris parmi les 90 volumes de Coutances. Leur domaine est varié, car ils comprennent de la littérature comme de l'histoire, du droit ou de la théologie. Ce sont en général des éditions du XV^e et du premier XVI^e siècle, des exemplaires dont la parution est donc plus ancienne que l'installation de l'ordre en Normandie, selon son usage qui consiste à utiliser dans ses bibliothèques des éditions et des ouvrages qui ne sont pas récentes. Mais ces ex-libris peuvent devenir le point de départ pour des

⁵⁴ Ch. Daireaux, *Règlement de la Bibliothèque de Coutances*, 17 février 1902, art. IV. Les deux cabinets annexes à la bibliothèque, où ont peut-être été placés les livres rares, les livres à gravures et « ceux qui font partie de la réserve (livres pornographiques) », art. X sont également interdits aux lecteurs qui ne bénéficient pas de la permission du bibliothécaire, art. III.

enquêtes plus systématiques sur l'ensemble des collections de ces bibliothèques, ce qui permettrait de mieux comprendre la place et la fonction des éditions italiennes dans les collections d'origine considérées dans leur ensemble.

Les exemplaires de deux particuliers

Pour illustrer par quelques exemples le tableau des provenances esquissé ci-dessus, nous prendrons maintenant en considération deux exemplaires provenant de particuliers, l'un pour l'époque contemporaine et l'autre pour l'époque moderne.

Fonds de collectionneurs modernes

D'autres avant nous se sont penchés sur les fonds les plus connus de l'université de Caen, celui d'Abel Bonnard et le don de Nelly Corbeau. Les titres présentés relèvent de la curiosité bibliophilique habituelle, tel l'*Olao Magno*. En revanche, le Tite Live dans l'édition vénitienne mise à jour en 1575 provenant du « Fonds Préchac » présente un auteur typiquement « *giuntino* »⁵⁵. A Venise on compte plusieurs éditions de cet auteur réalisées par la famille Giunta qui le publie en latin et en traduction. Selon les notices de RDLI, Préchac est le possesseur de cinq éditions vénitiennes, deux en italien et trois en latin. Ce sont des ouvrages d'histoire et de rhétorique des deux grands classiques de la littérature latine, Tite-Live et Cicéron, plus un ouvrage d'érudition sur la Rome ancienne d'Onofrio Panvinio, augustinien humaniste. Les *Familiares* de Cicéron sont publiées avec 17 commentaires d'humanistes italiens, dont Paul Manuce et Politien, et français, comme Josse Bade et Guillaume Budé⁵⁶.

Dans les registres d'entrée de dons de la BU, non datés mais vraisemblablement rédigés vers 1950, qui mentionnent par exemple comme donateur le Comité Horatio Smith⁵⁷, une même main, différente de celle qui précède et suit ces titres, enregistre un petit groupe compact de 42 volumes, dont 16 anciens, sous l'appellation «Fonds Préchac achat»⁵⁸.

⁵⁵ BU, Registre des dons 7871-12795, n. 8410.

⁵⁶ *M. Tullii Ciceronis Familiarium epistolarum libri XVI.*, Venetiis, apud Ioannem Mariam Bonellum, 1568.

⁵⁷ Il s'agit aussi de fonds en comptant, utilisés pour des achats.

⁵⁸ N. 8372-8414. Les mains qui rédigent les registres changent selon le fonds, peut-être aussi en fonction des provenances. Les volumes du Comité Smith par exemple sont enregistrés par une autre main, que l'on retrouve dans différentes pages du registre.

Le nombre de livres, anciens et modernes, est très réduit et il ne représente sans doute pas la réalité de la bibliothèque d'origine. Aux éditions anciennes qui vont de 1554 à 1794 s'ajoutent des études critiques du XIX^e et du début du XX^e siècle sur les mêmes sujets et sur la langue latine. Latiniste et philologue dont les éditions sont encore réimprimées aujourd'hui par Les Belles Lettres, Léon-François Préchac⁵⁹, fils de notables de Gascogne, normalien, fait partie en 1906-1908 de l'Ecole française de Rome, avec Jérôme Carcopino, Abel Bonnard et d'autres futurs membres du gouvernement sous l'occupation. Préchac passe à Rome une période paisible et féconde ; il apprend la langue italienne et il fait des recherches historiques et archéologiques sur la Rome ancienne. En revanche, de retour en France son travail comme professeur d'école en province n'est pas toujours apprécié. Trop érudit, trop peu sévère, dédié au travail mais pas assez complaisant dans son attitude, on estime qu'il ne mérite pas d'avancer trop vite dans sa carrière, malgré ses qualités et sa passion pour l'analyse approfondie des textes, qui le destinent plutôt à l'enseignement supérieur ; le faire revenir à Paris oui, mais seulement quand arrivera sa promotion. Voici les jugements les moins obligeants que les inspecteurs laissent sur le dossier de Préchac qui reçoit des évaluations contrastées⁶⁰. Sa carrière est donc très lente, mais en 1930 il finit par obtenir une chaire à l'université de Lille. En célibataire, puisque sa femme n'a pas voulu le suivre, il y partage la vie de ses étudiants. En 1941 Préchac connaît un moment difficile pour des raisons professionnelles (il est très déçu de ne pas avoir été appelé à une chaire vacante à la Sorbonne) et personnelles (la mort de son beau-père et l'inquiétude sur le sort de sa belle-famille qui est anglaise et habite près de lui à Versailles). Il expose ses soucis dans une lettre à la Direction de l'enseignement supérieur. La lettre se termine par un post-scriptum qui affirme la dévotion de sa famille à Pétain⁶¹. Peu après, sa vie change complètement. Deux lettres des années 1942-1944⁶² signées par ses anciens amis devenus alors grands commis au Ministère témoignent de son avancement dans l'enseignement supérieur, puis de sa nouvelle charge de directeur de l'enseignement supérieur signée Pierre Laval⁶³. En 1944 Préchac est suspendu de ses fonctions ; rétabli, il est admis à la retraite d'office en 1945. Il passera alors trente ans dans ses propriétés du Gers dans le calme d'une vieillesse studieuse.

⁵⁹ 18 novembre 1881- 22 juillet 1977.

⁶⁰ Dossier de retraite, AN, F 17 25160.

⁶¹ Lettre du 22 janvier 1941.

⁶² Promotion par priorité, arrêté du 17 mars 1942, signé par Jérôme Carcopino.

⁶³ Décret n° 389 du 10 février 1943, contresigné par Abel Bonnard.

Cependant, on ignore malheureusement tout de la formation de sa bibliothèque. Dans son nécrologe, la seule notice qu'il est possible de repérer à ce sujet concerne son rapport aux beaux livres et aux curiosités bibliophiles:

comme tous ceux qui ont vraiment le génie de l'amitié, il aimait se rappeler au souvenir. Généralement par des petits cadeaux inattendus, amusants, qui ne pouvaient venir que de lui, les *Observations* de Goronov, le *Nomenclator* d'Hadrianus Junius, voire les *Eleganze* d'Alde Manuce dans une belle édition marquée de l'ancre au dauphin.⁶⁴

Parmi les achats de la BU, on retrouve effectivement une édition de Manuce, mais de Paul, le *Rhetoricum ad Herennium libri IV* de 1569 où le libraire se fait aussi éditeur scientifique. Préchac aimait l'Italie où il avait rencontré sa femme; ils parlaient volontiers cette langue pour s'échanger des tendresses. Les éditions récentes (fin XIX^e – début XX^e siècles) qu'il possède sont souvent des traductions en italien d'auteurs classiques, comme l'édition de Paravia, librairie d'école et universitaire, de l'*Omnia* de Cicéron, ou des *Tragédies* de Sénèque. La passion de Préchac pour l'analyse de la langue appliquée aux textes latins, que les inspecteurs du Ministère n'appréciaient guère, se retrouve dans le *Manuel de critique verbale* des textes latins paru chez Hachette en 1911. Ses éditions du XVI^e siècle proviennent du milieu vénitien pour ce qui est de la fabrication matérielle et rédactionnelle des textes: il s'agit d'éditeurs réputés (Vaugris, Manuce, Giunta, Tramezzino), et d'auteurs ou de sujets appartenant au monde latin le plus classique. Cicéron est le trait d'union entre les livres anciens et modernes. Les livres parus dans les deux siècles suivants privilégient en revanche les éditions parisiennes érudites du XVII^e siècle, puis hollandaises pour le XVIII^e siècle dans le domaine de l'histoire romaine. Les seules éditions italiennes qui ne sont pas datées du XVI^e siècle sont des Remondino, parus entre 1787 et 1794, une curiosité qui témoigne de l'attention que Préchac porte à l'extrême conclusion de l'aventure politique vénitienne. On remarque dans les choix de Préchac, une préférence pour les lieux d'édition les plus réputés en fonction de chaque siècle, un choix en accord avec le canon à la fois bibliophile et savant. Pour ces éditions plus récentes, la sélection ne concerne plus les grands classiques de l'Antiquité latine au cœur de l'intérêt de la Renaissance italienne. Les textes sont plus insolites ou s'insèrent dans des éditions spéciales, par exemple Horace *Ad usum delphini*. Dans ce contexte, le Tite Live en italien des

⁶⁴ J. Perret, « Préchac (François) », *Association amicale des anciens élèves de l'Ecole Normale supérieure*, 1979, p. 33-36, p. 35.

Giunta peut être à la fois l'objet d'une curiosité, un livre d'étude, un beau livre, un livre académique, un achat cultivé et le souvenir d'un pays chéri. Il convient cependant de rappeler que l'auteur favori de Préchac n'est pas Cicéron, mais Sénèque, dont aucune édition ne parvient à la bibliothèque.

Le petit choix de livres italiens de Préchac présente donc une cohérence, à la fois comme ensemble et dans son rapport au fonds en général. De toute évidence, l'activité professionnelle de Préchac, son goût pour la lecture et enfin son penchant pour les livres rares et pour l'Italie guident ensemble la constitution du petit fonds. Malheureusement le manque de documentation concernant la reconstitution des fonds de la Bibliothèque Universitaire dans l'après-guerre, et notamment l'absence des mandats de paiement qui auraient renseigné sur les conditions d'arrivée des livres, interdit de plus amples recherches sur ces fonds.

Les Maloüin : livres, conflits et bibliothèque à l'université de Caen

Le caractère universitaire de certaines *giuntine* attire en particulier des cercles spécifiques, tels que les milieux universitaires pour qui ces éditions ont une fonction pratique en tant que source. En témoignent en particulier quelques éditions de la base RDLI qui portent les marques de possession de la famille Maloüin ou Malloüin. D'après les documents d'archive, les Maloüin marquent l'histoire de l'université et des conflits qui ont lieu à l'institution académique de Caen. Bien que leur nom n'apparaisse pas souvent dans les histoires de l'université de Caen⁶⁵, les Maloüin sont une véritable dynastie de professeurs et de clercs, médecins, théologiens et humanistes, qui au cours des années 1640-1760 sont promus à des charges de recteur, de doyen ou sous-doyen et de principal de collège, notamment au sein de l'un des deux collèges de la Faculté des Arts, celui de Bois. Les Maloüin s'éteignent semble-t-il à la fin des années 1770, du moins pour ce qui est de la branche qui travaille dans les milieux académiques et universitaires. Leur production intellectuelle et leur enseignement en font tout naturellement des possesseurs et des utilisateurs privilégiés d'éditions anciennes. Cette famille de notables mériterait donc une étude approfondie et nous regrettons de pouvoir y consacrer ici seulement quelques lignes. Les Maloüin participent en effet aux querelles qui marquent

⁶⁵ A. Benet, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Calvados. Archives civiles, Université de Caen*, Caen, Delesques, 1892-1894, 2 t., (dorénavant Benet I et II) ; R. N. Sauvage, *Répertoire numérique de la série D*, Caen, Bigot, 1942 ; C. Pouthas, *La Constitution intérieure de l'Université de Caen au XVIII^e siècle*, Caen, Jouan, 1909 ; H. Prentout, 1432-1932. *L'Université de Caen, son passé, son présent*, Caen, Imprimerie artistique Malherbe, 1932 ; J. Quellien, D. Toulorge, *Histoire de l'université de Caen, 1432-2012*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2012.

profondément le milieu académique à des moments particulièrement importants de l'histoire de l'université (et de sa bibliothèque), des querelles qui, après de longues démarches judiciaires entre les professeurs et l'université, aboutiront à la formulation des nouveaux règlements de l'institution. Les questions agitées concernent d'abord le recrutement des professeurs, l'élection aux charges universitaires et la gestion du patrimoine. Toutefois d'autres préoccupations de nature plus politique guident leur participation à ces débats, notamment la querelle janséniste dans laquelle ils s'engagent en tant que représentants de l'université et membres d'une famille influente aux côtés des plus hautes autorités de la province et de l'Etat. Entre 1639 et 1642, on retrouve un Charles Maloüin parmi les docteurs honoraires de la Faculté de médecine dans le procès ayant trait aux critères d'assignation des chaires disponibles et des charges électives ainsi qu'à la gestion des biens de l'université. Cette querelle, qui concerne toutes les Facultés, aboutira au nouveau règlement établi par arrêt du Parlement de Rouen le 25 juin 1642⁶⁶. Pour ce qui est de la Faculté de médecine, le règlement prévoit l'élection aux chaires vacantes des docteurs honoraires et agrégés, parmi lesquels on compte Charles Maloüin, et leur donne la possibilité de faire des leçons publiques sans gages⁶⁷. Depuis le milieu du XVII^e siècle la famille paraît donc se faire progressivement une place dans l'institution universitaire.

Pendant ces années, les Maloüin sont concernés par les luttes de pouvoir internes à l'université. Ainsi la chaire de rhétorique au collège du Bois de Jean-Baptiste Maloüin lui est ôtée en 1685 à cause de sa « mauvaise conduite »⁶⁸. Plusieurs générations de Maloüin fréquentent l'université : en juin 1664 le professeur Michel de Saint-Martin assiste à l'acte en médecine du « fils de Maloüin »⁶⁹. Il s'agit peut-être ici d'un Thomas Maloüin, dont on trouve la signature sur l'édition de *Mercuriale* de la Bibliothèque municipale de Caen⁷⁰. Cette édition a sans doute connu une circulation dans les milieux universitaires et caennais, à en juger par deux ex-libris biffés sur la page de titre dont l'un permet de remonter à la famille de Cahaignes. Thomas Maloüin se charge par la suite de l'édition scientifique d'un petit ouvrage d'un notable de la ville. En 1680 paraît son édition du *Traité de l'origine des macreuses* rédigé, sans doute à la demande de l'intendant Chamillart, par le père André Graindorge⁷¹ qui n'est pas publié de son vivant. Cet ouvrage scientifique qui se charge d'envisager ces

⁶⁶ Il a été possible consulter directement uniquement les cotes D. 75, 288, 523, 524, 526. Pour l'ensemble des documents on donne aussi la référence à l'inventaire de Benet, très détaillé, suivie de la cote indiquée par celui-ci. Benet, t. 1, p. 94-97, cote D. 52.

⁶⁷ Benet, t. 1, p. 96.

⁶⁸ Benet, t. 1, p. 238, D. 68.

⁶⁹ Benet, II, p. 197, D. 460.

⁷⁰ BMC, Rés B 936.

⁷¹ A Caen, chez Jean Poisson, M.DC.LXXX., BM, FN A 1940 Rés.

oiseaux comme des animaux terrestres, et non des poissons comme on le croyait à l'époque, offre également une interprétation théologique rigoriste – évoquée dans l'introduction de Thomas – qui exclut cette viande des nourritures admises pendant le Carême. La tradition voulait, en effet, que la province envoie de grandes quantités de macreuses sur les marchés de Paris lors du Carême. Quelques années plus tard, au tournant du siècle, Laurent Maloüin, fils du médecin Charles⁷², curé de Saint-Etienne, docteur en théologie et principal du collège du Bois, est parmi les cibles de l'une des affaires les plus complexes de l'histoire de l'université de Caen. Celle-ci concerne l'accès à la doyennerie et par là aux charges universitaires et aux voix dans les assemblées de la part des membres des communautés religieuses. Aussi connue sous le nom de son initiateur, l'eudiste Odet Le Febvre, membre de la congrégation de Jésus et Marie du Séminaire de Caen, cette affaire aboutit au grand règlement du 24 août 1699, arrêté par le Parlement de Rouen sur décision du Conseil d'état en présence du roi⁷³. L'affaire, qui se poursuit encore vers 1707, donne lieu à la rédaction d'un grand nombre de documents⁷⁴. Dans le *Factum* de Le Febvre, le religieux souligne l'exclusion de Laurent Maloüin de la Faculté de théologie par lettre de cachet du 22 décembre 1690⁷⁵. Cette exclusion « pour des raisons que la charité fait ici supprimer » apparaît infamante à ses yeux et elle est dictée par des motivations qui n'ont apparemment rien à voir avec l'affaire en question⁷⁶. En 1686 Maloüin, élu recteur, voit son élection cassée par un arrêt du Conseil d'Etat à cause de plusieurs irrégularités⁷⁷. Laurent n'est réintégré par lettre de cachet qu'en 1716⁷⁸, après la mort de Louis XIV et peu avant sa propre mort, malgré les hostilités et les résistances de la Faculté de théologie qui provoquent une deuxième lettre de cachet contre le doyen Le Normand, Le Febvre, les deux frères Vicaire⁷⁹ et d'autres professeurs opposants. Cependant l'expulsion de la Faculté de théologie n'interdit pas à Laurent de conserver sa paroisse ni sa charge de principal du collège du Bois de la Faculté des Arts et par là d'être éligible au rectorat⁸⁰. Le règlement de 1699 privilégie cependant pour les charges les docteurs qui ont exercé sept ans à la Faculté de théologie, contre les

⁷² Benet, II, p. 326, D. 638.

⁷³ Benet, I, p. 97-103.

⁷⁴ *Factum pour Me Odet Le Fevre, prêtre du séminaire, docteur et professeur ordinaire en la Faculté de théologie de l'Université de Caen, appelant de sentence rendue au bailliage dudit lieu, contre les sieurs Malouin, prêtre, principal du collège de Blois, Coquerel et Doucet de Belleville, s.l., s.n., s.d., Inventaire des lettres, pièces, écritures dont s'aide et fait clausion au greffe civil de la Cour, Me Odet le Fèvre ..., s.l.n.d.*

⁷⁵ *Factum*, p. 7, Benet, II, p. 244.

⁷⁶ Benet, II, p. 203, D. 466.

⁷⁷ Benet, II, p. 203.

⁷⁸ Lettre du 2 avril 1716, enregistrée le 28 à la demande de ses héritiers, Benet, I, p. 244, D. 70, II, p. 270, D. 523.

⁷⁹ Un troisième frère est jésuite à Rouen.

⁸⁰ Benet, I, p. 98, cote D. 54.

autres gradués parmi lesquels les professeurs ès Arts : cette condition s'applique sans doute au cas de Maloüin afin d'entraver sa prétention à accéder aux chaires et aux charges de son ancienne Faculté⁸¹. Le Febvre fait aussi mention de nombreuses censures et condamnations promulguées par la Faculté et même par le tribunal contre Laurent en ce qui concerne ses positions de « mauvaise doctrine » et son administration des sacrements. Dès lors, l'affirmation selon laquelle l'Université de Caen serait restée à l'écart des querelles jansénistes pendant le XVII^e siècle⁸², doit être nuancée : le conflit en effet s'est manifesté sous des formes plus transversales mais tenaces, et a engagé quelques personnalités imposantes, tel Le Normand ou le litigieux Le Febvre qui pendant plusieurs décennies ont conservé un contrôle absolu sur la Faculté de théologie. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le neveu de Laurent, Jacques Laurent Maloüin, dont le nom apparaît dans la base RDLI en tant qu'ancien possesseur de l'édition d'Hésiode publiée par les Giunta de Florence⁸³, ait été lui aussi impliqué dans les conflits qui agitent l'université après la mort de Louis XIV. Ce prêtre soutient son examen en 1717, peu après la réintégration de son oncle⁸⁴. En 1721 il obtient de soutenir sa thèse avec son collègue Nicolas Epidorge sur dispense accordée à la demande du nouvel évêque de Bayeux et chancelier de l'université François Armand de Lorraine, l'un des évêques appelants contre la bulle *Unigenitus*⁸⁵. L'évêque lui offre une place dans son officialité à Caen tandis que le nouveau recteur, le janséniste Gabriel Buffard, est aussi le vice-gérant de l'évêque. Buffard est moteur de la réhabilitation de Laurent et de l'adhésion de l'université à l'appel en 1718 qui, à l'époque, avaient été suivies de l'expulsion des théologiens opposants parmi lesquels Le Normand et Le Febvre. Buffard et Jacques Laurent deviennent donc les représentants de l'évêque janséniste dans la ville, et du même coup au sein de l'université. Tous deux, tous comme d'autres professeurs⁸⁶ et docteurs⁸⁷, sont la cible des libelles qu'une partie des docteurs de la Faculté de théologie et des Jésuites installés au collège du Mont font paraître entre 1717 et 1721⁸⁸.

⁸¹ Benet, I, p. 100, n° 33, voir aussi n° 36.

⁸² Quellien, *Histoire de l'université de Caen*, p. 31-32.

⁸³ BM, Rés A 1207.

⁸⁴ Benet, II, p. 270-271, D. 523. Les professeurs de théologie qui s'opposent à l'enregistrement y sont obligés par lettre de cachet enregistrée le 1^{er} septembre sur les registres de la Faculté de théologie ; appel de la bulle, Benet, I, p. 244, la déclaration sera biffée en 1726 ; contestation de l'appel de la part de la Faculté de théologie, Benet, II, p. 271, D. 524.

⁸⁵ Il soutient le 3 avril 1721, ADC D. 523, 524.

⁸⁶ On peut citer Pierre Jourdan ès Arts, Jacques Regnault et René-Hyacinthe Drouin, dominicains, théologiens.

⁸⁷ Par exemple Nicolas Fauvel.

⁸⁸ Voir, entre autres BMC, *Recueil FN B 3562*, Bibliothèque Sainte Geneviève, *Recueil de pièces sur le jansénisme*, t. IX, 4 D 1580 (21) INV 1612. Concernant l'histoire du jansénisme à l'université de Caen, la source incontournable est encore une fois l'ouvrage de Benet. Voir aussi, A. Charma, G. Mancel, *Le père André, jésuite, Documents inédits pour servir à l'histoire philosophique, religieuse et littéraire du XVIII^e siècle*,

La polémique écrite est également alimentée par le théâtre. La comédie *Antiquarius* jouée chez les Jésuites le 30 décembre 1720 s'en prend à l'université et à l'évêque en personne. Lors de l'enquête qui suit, plusieurs étudiants sont entendus comme témoins. L'un d'entre eux est le plus jeune membre de la famille Maloüin, Paul-Jacques alors âgé de 19 ans⁸⁹. Passionné par la médecine, celui-ci part à Paris pour y compléter ses études à l'insu de son père, magistrat⁹⁰, qui le croit en cours de droit. Il s'installe par la suite dans la capitale où il devient professeur de pharmacie puis médecin de la reine et académicien, auteur de plusieurs ouvrages et collaborateur des premiers volumes de l'*Encyclopédie* pour les articles de chimie. Condorcet prononce son éloge à sa mort⁹¹. Il est possible de supposer que Paul-Jacques réalise au moins une partie de sa carrière auprès du cercle du comte d'Argenson, du reste à la tête de la librairie et de l'Académie, auquel Paul-Jacques dédie la deuxième édition de sa *Chimie médicale* en 1755⁹². L'émigration de Paul-Jacques s'inscrit dans une tradition établie parmi les Normands du XVIII^e siècle désireux de chercher fortune dans la capitale. Cependant son départ au début des années 1720 peut également être envisagé comme le choix particulier d'un jeune homme issu d'une famille qui voit s'éloigner toute possibilité de faire carrière dans les milieux académiques de Caen. En 1720 encore Jacques Laurent est le destinataire d'une *Lettre à Monsieur Maloüin* anonyme, qui lui enjoint sur un ton menaçant de se justifier des positions prétendument hérétiques et luthériennes de sa thèse et lui demande de cesser de se plaindre pour les attaques anonymes qu'il reçoit. À la lumière des accusations de l'anonyme, la position de Jacques-Laurent se rapproche avant tout de la défense de l'Eglise gallicane⁹³. Mais sans doute l'histoire de son oncle pèse-t-elle aussi sur lui. On essaye de l'isoler, de distinguer sa position de celle des autres docteurs et professeurs mis sous accusation, ce qui n'exclut pas cependant un soutien réciproque. Jacques

Caen, Lesaulnier, 1844, t. 1, p. 473-475, G. Vanel, « Notes anecdotiques sur le jansénisme à Caen », Mémoires de l'Académie de Caen, 1918-1920, p. 3-56, H. Prentout, « Esquisse d'une histoire de l'université de Caen », dans A. Bigot (dir.), 1432-1932. L'Université de Caen, p. 160-175.

⁸⁹ Bigot, II, p. 217, D. 476; *Nouvelles ecclésiastiques*, 1739, p. 105-106.

⁹⁰ Conseiller du roi en vicomté.

⁹¹ Jean-Antoine-Nicolas de Caritat marquis de Condorcet, « Eloge de M. Malouin », *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, 1778, p. 57-65. Consulté en ligne le 29 juin 2017 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3577w/f1.vertical>

⁹² A Paris, chez d'Houry père, imprimeur-libraire de Mgr. le duc d'Orléans, rue de la vieille Bouclerie. M. D. CC. LV. L'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal est relié aux armes de D'Argenson, RESERVE 8-S-12481.

⁹³ « M. Malouin est celui qui s'est plus distingué par sa hardiesse & par son audace à attaquer le souverain pontife... les catholiques ont été indignés par la témérité du bachelier ; les Prélats ont porté leurs plaintes ; le duc regent en a fait des reproches. Serait-il vray, comme on le dit, Monseigneur, que pour punition de ce scandale, M. Malouin eut une place dans votre Officialité. » *Dénonciation à son altesse Monseigneur l'évêque de Bayeux de la philosophie de Mr. Jourdan, prêtre*, Caen, s.n., 1720, p. 36. Pierre Jourdan, *Réponse au libelle diffamatoire, intitulé: Dénonciation à son Altesse Monseigneur l'évêque de Bayeux, de la Philosophie de Monsieur Jourdan*, Caen, imprimerie de P. F. Doublet et se vend chez l'auteur, 1720, p. 104.

Laurent, qui est aussi élu représentant des étudiants⁹⁴ et curé de Ste Paix⁹⁵, s'inscrit dans le groupe des docteurs qui imprime une transformation dans les rapports de force au sein de l'université et cette communauté prend sa défense⁹⁶.

Il convient de remarquer que la conclusion de l'affaire de Laurent Maloüin, ancien adversaire des Jésuites, ainsi que sa réhabilitation par lettre de cachet, constituent le point de départ le plus visible de tous les conflits qui à la mort de Louis XIV refont surface pour trouver un nouvel équilibre. Les *Nouvelles ecclésiastiques* font mention de cette nouvelle atmosphère dans le nécrologe de Buffard⁹⁷. À la Faculté de théologie,

M. Buffard travailla à y rétablir l'ordre qui y avoit été troublé, à faire refleurir les bonnes études, à en bannir tout penchant vers les fausses maximes que les schismatiques avoient commencé à y introduire, à y inspirer plus d'amour de la Vérité, & de constance à la soutenir ; & les efforts ne furent point inutiles. On vit peu après les Bacheliers et les licenciés s'accorder à combattre dans leurs Theses les opinions relâchées, & les Professeurs à y opposer dans leurs leçons la doctrine que l'Écriture & la Tradition nous ont transmise. M. Buffard en donna lui même l'exemple. Ce fut alors qu'il dicta ses solides et lumineux Traités de la Pénitence & de l'Eglise

Les « jeunes bacheliers et licenciés » et les docteurs désormais libres de soutenir des thèses longtemps interdites représentent pour Buffard et Lorraine l'un des moyens pour chercher un nouvel équilibre face aux docteurs qui refusent d'accepter l'adhésion à l'appel au concile sur la bulle *Unigenitus* signé par l'université en 1718 et qui s'opposent encore à la réhabilitation de Laurent Maloüin, désormais décédé. À l'université cela signifie d'autres approches à la recherche et fait paraître de nouveaux ouvrages. En même temps on renouvelle le corps des enseignants et par là la didactique. Toutefois en 1722 une lettre de cachet bouleverse encore les équilibres : Buffard est obligé de démissionner, Vicaire devient doyen de la Faculté de théologie. En 1726 la rétractation de

⁹⁴ Benet, II, p. 272, D. 524.

⁹⁵ Les papiers de l'officialité de Caen conservent une pièce signée par Buffard et Jacques Laurent, dit curé de cette paroisse.

⁹⁶ Jourdan, *Réponse*, « Le censeur n'a pu oublier M. Malouin, ni M. Epidorge : au premier S.A. a donné une place dans l'officialité de Caen, & il est neveu d'un illustre docteur, qu'on a persecuté jusque dans son tombeau. » p. 103. A l'époque Maloüin enseigne aussi : « Si on lui présente mon portrait c'est bien le portrait de celui qu'on a cru son Promoteur. Si on parle de M. Buffard l'hérétique, c'est un ministre comblé de bienfaits, c'est son [de Lorraine] Official, si M. Maloüin enseigne des erreurs, à l'exemple de l'Official et du Promoteur, pour punition de ce scandale, S.A. lui donne une place dans son Officialité », p. 104. La réponse de Jacques Laurent annoncée par la *Lettre* n'est pas conservée.

⁹⁷ « De Paris », *Nouvelles ecclésiastiques*, 1764, 10 juillet, p. 251-253, p. 252.

l'appel de la part de l'université est suivie de l'expulsion le 15 septembre de jeunes docteurs, parmi lesquels Maloüin et Nicolas Fauvel⁹⁸. Lorraine, malade, s'éteint le 10 juin 1728. Dans les *Nouvelles ecclésiastiques*, une lettre de Caen du 1^{er} juillet décrit le climat de ces jours : « Tous ceux que M. de Lorraine avoit honorés de quelque confiance & qui ont donné la moindre preuve d'attachement à la cause qu'il défendoit, sont interdits », tandis qu'à Bayeux quatre de ses vicaires sont chassés avant même sa mort⁹⁹. Son successeur Paul d'Albert de Louynes, ancien militaire et ancien élève des Jésuites, leur confie des postes clés dans son administration et leur laisse pleine liberté de parole. Les clercs sont de plus en plus poussés à signer le formulaire d'adhésion à la bulle. A ceux qui doutent mais sont contraints de signer, il ne reste que l'ironie, peut-être involontaire, mais finalement tolérée¹⁰⁰. Jacques Laurent attend pourtant 1730 pour se rendre et donne à ce geste une dimension publique : sa profession de foi, aujourd'hui fort rare, est imprimée en juillet à Caen. Il est réintégré par lettre de cachet le 12 août¹⁰¹. Si Jacques Laurent Maloüin a travaillé à l'officialité de Caen pour François de Lorraine, il a donc attendu la mort de son protecteur et l'arrivée de son successeur avant de demander sa réintégration dans l'université. Mais 1730 est aussi la date à laquelle le cardinal Fleury, ministre de Louis XV déclare la bulle *Unigenitus* loi de l'état, ce qui rend sans doute plus difficile une opposition des docteurs au nom des libertés de l'église gallicane et de la défense du pouvoir royal.

Quelques années après 1730, Jacques Laurent, chanoine du Saint Sépulcre¹⁰², enseigne la langue grecque à l'université. On ignore la date de sa nomination mais dès 1727 l'université apparaît insatisfaite de son professeur de langue grecque¹⁰³. On sait que la nomination de Maloüin, comme celle de son successeur juste avant sa mort en 1767, sont le fait du prince¹⁰⁴. Il serait cependant intéressant de savoir si le choix de Maloüin est dû, comme celui de

⁹⁸ Benet I, p. 250, D. 75, II, p. 287, D. 533.

⁹⁹ « De Paris », et « Extrait d'une lettre de Caen », *Nouvelles ecclésiastiques*, 1728, Le 16 juin 1728, p. 65 et 1^{er} juillet non paginé ; 1730, De Bayeux, septembre [10 novembre 1730].

¹⁰⁰ *Nouvelles ecclésiastiques*, 1729, 20 mai, « De Caen », 1730, 19 mai « Cette réserve moins surprenante en Basse Normandie qu'ailleurs. Mais tout passe, parceque avec cette facilité on gagne exterieurement du terrain. ».

¹⁰¹ Jacques Laurent Maloüin, *Déclaration de foy sur la Constitution Unigenitus, présentée à Monseigneur d'Albert de Luynes, évêque de Bayeux*, A Caen, chez la Veuve Gabriel Briard, Imprimeur & Marchand Libraire à Froiderue, vis à vis le Goulet, 1730. Exemplaires consultés : BMC RES BR 467, FN B 3562/18. Benet, II, p. 287, D. 533.

¹⁰² ADC, G 822, n° 43. En 1730, 1751, et encore en septembre 1754, Maloüin figure régulièrement sur les calendriers (lacunaires) qui partagent la célébration des offices parmi les dix chanoines.

¹⁰³ Benet, I, p. 252, D.75.

¹⁰⁴ Prentout, *L'université de Caen*, p. 158, qui malheureusement ne précise pas la cote du document.

son successeur, à la protection de la noblesse locale et par là à une éventuelle intervention de la famille Lorraine-d'Harcourt¹⁰⁵.

Fidèle à sa famille, Jacques Laurent publie aussi en ces mêmes années agitées un ouvrage posthume sur la circulation sanguine rédigé par son frère aîné, Charles, médecin, docteur à Caen en 1715, qui, parti pour parfaire sa formation à Paris, meurt en 1717 à l'âge de 23 ans¹⁰⁶. Jacques Laurent dédie cet ouvrage au marquis de la Vrillière qui le chassera de l'université cinq ans plus tard. Le libraire François Jouenne, fraîchement reçu à Paris en 1715 et officier de la bibliothèque du roi depuis 1710, est originaire de la Manche et son fils travaille à Alençon à la Révolution¹⁰⁷. François a déjà produit des éditions de pièces sur les événements de la querelle janséniste en province (Nantes, Reims). Il s'agit donc d'un libraire connu au sein du parti janséniste ainsi qu'en Normandie. Dans sa préface, Jacques Laurent précise n'avoir aucune connaissance en médecine (il est à l'époque bachelier en théologie et licencié en droit) et affirme vouloir favoriser une discussion libre, correcte et respectueuse sur les points controversés des questions scientifiques, une discussion capable de faire progresser le savoir dans ce domaine. Il cite aussi quelques mots en grec¹⁰⁸. Rien de plus éloigné de ce qui se passait à l'époque à l'université de Caen. En 1758, juste un demi-siècle plus tard, paraît chez la veuve d'Houry une édition rafraîchie de l'ouvrage dont on a supprimé la préface et la dédicace. Appelée « nouvelle édition », elle est augmentée d'un *Traité de l'usage des langues vivantes dans les sciences* pour mettre à jour son contenu. Hormis cet ouvrage, le privilège et les pages préliminaires, les cahiers de A à N sont ceux de l'édition de 1718. Le *Traité* a été attribué à Paul-Jacques qui réside à cette date à Paris et qui publie lui aussi chez d'Houry en 1755¹⁰⁹. L'intérêt et l'engagement de Jacques Laurent dans le domaine des livres et de l'écriture, en particulier lorsque celui-ci a trait à sa famille, ne s'arrêtent pas là. La Bibliothèque municipale de Caen conserve au moins un recueil de pièces manuscrites et imprimées concernant sa famille ou rédigés par des membres de celle-ci¹¹⁰.

¹⁰⁵ On sait que François de Lorraine, bien qu'il ne parvienne à s'opposer à l'exil de Jourdan et de Buffard ainsi qu'à la perte de contrôle sur l'université, essaie de protéger ses collaborateurs jusqu'à sa mort. Il confie à Jacques Regnauld la charge de l'importante paroisse de St. Pierre. *Nouvelles ecclésiastiques*, 1739, p. 106.

¹⁰⁶ Charles Maloüin, *Traité des corps solides et des fluides*, A Paris, chez Jouenne, rue Saint Jacques, à S. Landry, MDCCXVIII exemplaire consulté : BnF, 8-TB7-39.

¹⁰⁷ J.-D. Mellot, E. Queval, A. Monaque, *Répertoire d'imprimeurs/libraires (vers 1500-vers 1810)*, nouv. éd., Paris, BnF, 2004, p. 316-317.

¹⁰⁸ Ch. Maloüin, *Traité*, préface non numérotée.

¹⁰⁹ Ch. Maloüin, *Traité des corps solides et des fluides du corps humain, nouvelle édition, augmentée d'un Traité de l'usage des langues vivantes dans les sciences, particulièrement la française en médecine*, A Paris, Vve de C.-M. d'Houry, 1758. Exemplaires consultés : BNF, 8-TB7-40. Arsenal 8-S-10295, 8-S-10296.

¹¹⁰ Par exemple, BMC, Rés. FN B 3556, FN B 3189, 3190.

Cet excursus détaillé consacré aux mésaventures des Maloüin éclaire donc le contexte dans lequel on pouvait posséder, lire et faire son outil de travail des éditions *giuntine*. Par ailleurs ces informations permettent de mieux comprendre le sens du don que Jacques Laurent fait en 1731 à la nouvelle bibliothèque de l'université, et qu'il tient à souligner par un ex-dono imprimé apposé sur les plats des volumes¹¹¹. Ses recueils de pièces d'intérêt local et peut-être d'autres *giuntine* ayant appartenu à des membres de sa famille rejoignent vraisemblablement aussi la bibliothèque après sa mort.

En 1699, au moment de clore une période de troubles suite au nouveau règlement arrêté par le Parlement, l'intendant Foucault avait pris soin de faire compléter les travaux des bâtiments de l'université, pourtant aux frais, paraît-il, de sa bibliothèque laissée à la disposition de l'amateur de livres Monsieur l'Intendant¹¹². Après 1730, avec l'apaisement du jansénisme universitaire, la refondation de la bibliothèque, déjà en discussion depuis 1722¹¹³, s'impose comme une question importante et provoque l'engagement de l'université de Caen. La bibliothèque est conçue selon des critères modernes pour l'époque : conscients de son utilité, on se soucie de lui fournir des revenus, du personnel, des locaux, du mobilier approprié et bien sûr des collections. Le règlement est rédigé par le recteur Boudin, docteur de la Sorbonne, curé de Saint-Martin, ancien appelant retraité en 1729 et par le juriste Jacques Crevel¹¹⁴. Après 1730, Jacques Laurent paraît avoir été attaché à la bibliothèque pendant sa carrière universitaire. En 1758 il est chargé par l'université de remercier M. et Mme d'Orcher pour le don de vingt-cinq portraits de savants, précédemment conservés à l'Académie de Caen et destinés à décorer la bibliothèque universitaire¹¹⁵. En 1759, dans son rôle de sous-doyen de la Faculté de théologie, il remplace parfois le doyen Vicaire, son ancien adversaire, lors du récolement total des livres de la bibliothèque¹¹⁶.

En 1731 le rétablissement de la bibliothèque reçoit encore l'impulsion du pouvoir royal, cette fois-ci par les bons offices de grands prélats : le nouvel évêque de Bayeux, Luynes, et le ministre Fleury. Le don du cardinal rejoint ceux de plusieurs bienfaiteurs, parfois contraints par l'université qui de son côté destine à la bibliothèque une partie de ses autres recettes. On ne saurait

¹¹¹ L'apposition de l'ex dono est du reste prévue par l'université.

¹¹² Les sources ne concordent pas et il est impossible de savoir si cette spoliation fut totale ou partielle. On peut se demander si une partie de la bibliothèque n'a pas été finalement intégrée à l'Académie de Caen, institution culturelle de la ville que Foucault venait de rétablir. En 1730, les ressources, le personnel, les locaux et le mobilier faisaient sans doute défaut. G. Lavalley, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Caen*, Caen, 1880, p. X, XII-XVI.

¹¹³ Benet, I p. 248, D. 73, p. 255, D. 76.

¹¹⁴ Benet, I, p. 255, D. 76. *Nouvelles ecclésiastiques*, 1720, 20 mai, p. 89.

¹¹⁵ Benet, I, p. 266, D. 79. Ce sont peut-être les mêmes qui décorent aujourd'hui la salle du fonds ancien.

¹¹⁶ BMC ms in-f° 109, f. 147, 149.

interpréter différemment, par exemple, le don de l'imprimeur officiel de l'université, Le Cavalier, qui offre 2000 livres pour des achats (dont il sera vraisemblablement aussi le fournisseur), après avoir assuré en 1728 la continuation du négoce à son petit-fils en empêchant à un concurrent d'obtenir la charge d'imprimeur attitré¹¹⁷. Le don en 1731 de Jacques Laurent à la bibliothèque suit de près sa profession de foi sur l'*Unigenitus* et marque sa participation à cette atmosphère de refondation générale. Le catalogue manuscrit de 1731 illustre bien l'avancée de la formation des nouvelles collections. Ce catalogue est classé chronologiquement par donateurs. Il commence par le don Cavalier et ceux des professeurs. Relativement modestes, ceux-ci forment le premier noyau des collections avec quelques centaines de volumes. Suivent les dons des bienfaiteurs puissants, comme le cardinal Fleury, qui est aussi l'abbé commanditaire de l'une des institutions religieuses les plus prestigieuses de la ville, l'abbaye Saint-Etienne de Caen. Contrairement à certaines affirmations, ce catalogue ne témoigne pas de la pauvreté des dons réalisés par les professeurs¹¹⁸ et il met en revanche en évidence leur participation et leur accord. Il est possible d'y lire les noms des anciens protagonistes des luttes jansénistes, Maloüin, Boudin, Epidorge, Fauvel, ainsi que les noms de ceux qui se sont vus confier la direction de l'université de la part du pouvoir royal, comme Vicaire, doyen de la Faculté de théologie. L'imprimeur de l'université qui avait refusé d'imprimer l'appel de 1718 est lui aussi de ce nombre. Ce catalogue est donc, au contraire, la preuve que la constitution de la nouvelle bibliothèque, qui sera célébrée en grande pompe¹¹⁹, est le résultat d'un effort collectif et unanime et qu'elle naît de la participation de tout le corps, qui la reconnaît et s'y reconnaît, y compris le libraire et les anciens dissidents. Dotée de cette pièce justificative, l'université se présente unie et pacifiée face aux autorités royales et religieuses de la province, l'évêque Luynes et le cardinal Fleury, pour leur demander leur contribution. Une contribution qui sera, noblesse oblige, généreuse en faveurs et sans doute moins en argent¹²⁰. Le don de Jacques Laurent comprend onze titres¹²¹, imprimés et manuscrits copiés sur des éditions italiennes imprimées, dont l'ensemble principal (4 livres) revient à des auteurs grecs de la littérature classique, et l'un à un auteur humaniste qui écrit en grec. On trouve encore une édition de quelques livres de la Bible en hébreu. Ce don présente un triple objectif : fournir les auteurs à lire pour s'exercer, faire remarquer la présence à Caen d'un donateur capable de lire et d'enseigner la langue grecque et d'expliquer des

¹¹⁷ Benet, I, p. 253, D. 75, Lavalley, *Catalogue*, p. XVIII.

¹¹⁸ Lavalley, *Catalogue*, p. XX-XXI.

¹¹⁹ Quellien, *Histoire de l'université de Caen*, p. 97-101.

¹²⁰ Pour l'histoire des dons Fleury et Samuel Bochart, Lavalley, *Catalogue*, p. XXII-XXVII.

¹²¹ BMC ms in-fol° 109 f. 3. Cette liste, paradoxalement, ne comprend pas l'Hésiode des Giunta, qui présente pourtant soit l'ex-dono imprimé soit l'ex-libris manuscrit de Jacques Laurent.

textes à la fois anciens et modernes, selon le souhait de l'université. Comme les recueils mixtes de manuscrits et d'imprimés de pièces d'intérêt local ayant appartenu à Jacques Laurent et aujourd'hui à la Bibliothèque municipale, les manuscrits de la liste témoignent d'une autre diffusion possible des éditions italiennes grâce aux copies manuscrites qui en sont tirées par des lecteurs et calligraphes passionnés. Au don de l'Hésiode des Giunta, Jacques Laurent ajoute le manuscrit des *Varia carmina graeca*, rarissimes poèmes de Pierre Cortona (Petrus Cortoneus)¹²², savant humaniste né à Udine et médecin d'Albert de Bavière¹²³. Il réunit les deux aspects de l'activité universitaire de sa famille, versée aussi bien dans la médecine que dans les études humanistes. Cortona publie ses vers en 1555 à Venise chez Gryphe, avec une dédicace aux banquiers Fugger. Plusieurs poésies sont adressées à des personnalités de l'évangélisme italien, tel l'évêque de Bitonto Vincenzo Musso, ou à des protestants réfugiés dans les pays germaniques, comme Olympe Morata. On ne connaît pas d'autre édition des *Carmina* ; mais des poèmes de Cortona sont publiés dans ces mêmes régions entre 1560 et 1590 comme pièces liminaires d'éditions de textes de l'antiquité ou de textes humanistes¹²⁴. Fait remarquable, Jacques Laurent ne cède pas l'édition de Gryphe à la bibliothèque mais un manuscrit copié sur celle-ci, sans pièces liminaires et sans table¹²⁵. Cette pratique peut manifester un goût bibliophilique, d'appréciation d'éditions rarissimes. Elle peut être aussi motivée par des raisons de censure. En plein XVIII^e siècle ce sont des dons qui puisent dans les livres du XVI^e siècle et dans l'esprit de la Renaissance. Les éditions de la Renaissance italienne permettent à Maloüin d'illustrer un programme d'études qui touche à la fois l'ancien et le moderne, les premiers textes en langue grecque et la réutilisation de cette langue dans le contexte humaniste. L'édition florentine d'Hésiode est parmi celles en langue grecque qui font la gloire de Philippe I Giunta aux premières décennies du XVI^e siècle. Ce don complète le programme d'enseignement de Jacques Laurent dont les archives conservent l'affiche¹²⁶. En 1747 Jacques Laurent enseigne des grands classiques grecs : l'Evangile selon Matthieu, Homère (la *Dissertation* de d'Aubignac paraît en 1715, époque de la jeunesse du donateur) et Isocrate, le discours à Nikoclès sur les devoirs des rois et les règles de l'Etat. Mais, suivant la tradition qui fait que le don conserve la mémoire du donateur, les éditions illustrent aussi deux activités de la famille Maloüin : la pratique des études humanistes et de la médecine, sans oublier les querelles du

¹²² USTC signale 8 exemplaires ; au moins 2 autres sont dans des bibliothèques du monde allemand.

¹²³ Pietro Cortona, *Varia carmina graeca*, Venetiis, Ioan. Gryphius excudebat, MDLV. Giandomenico Salomoni, *Difesa del capitolo de' canonici della città di Udine*, Udine, G.B. Natolini, 1596, p. 218.

¹²⁴ VD16.

¹²⁵ BMC 452 in-8° 23.

¹²⁶ J. L. Maloüin, *Graecas suas lectiones*, Cadomi, apud Joannem-Claudium Pyron, [1747]. ADC, Bibliothèque, BH/BR17266.

présent dans lesquelles ils sont engagés. Le dernier livre de la liste du don est l'édition du *Traité* de Charles de 1718. Un deuxième manuscrit est tiré d'une édition vénitienne de 1645 : la *Monarchia solipsorum*, libelle polémique contre les Jésuites¹²⁷. Pour Jacques Laurent, il s'agit en effet d'un conflit sans fin. En février 1763 le doyen Vicaire est expulsé de la Faculté par arrêt du Parlement de Rouen. La dernière mention de Jacques Laurent dans les archives, suit de près. En juillet il est encore précisément engagé dans sa polémique contre les Jésuites, au sujet des cahiers de logique de Levêque, professeur dans leur collège. Par conséquent, Jacques Laurent est encore une fois expulsé des assemblées¹²⁸. Il meurt en 1767 et l'université paie les douze flambeaux qui l'accompagnent le 3 juillet à son tombeau¹²⁹. Par sa participation, dont témoignent les ex-libris, à la refondation de la bibliothèque universitaire et de ce fait à l'université elle-même, Jacques Laurent marque sa reddition, mais dans le choix des titres et des éditions de son don, il n'oublie pas son histoire, son savoir ni son rôle. En même temps, il insère dans les collections de l'institution avec laquelle les Maloüin ont entretenu des relations agitées et passionnées depuis au moins trois générations, la représentation et la tradition de sa famille, de son histoire et de sa mémoire, si souvent biffées des actes officiels. Des hommes donc qui ne se contentent pas de posséder d'anciennes éditions, mais qui « vivent parmi les livres, avec les livres, des livres... »¹³⁰.

Conclusion

Il est clair que la base RDLI, éclairée par les documents d'archive, peut fournir un matériau à explorer pour renouveler notre connaissance de l'histoire des fonds normands. Grâce à elle, il est possible d'interroger des fonds mal connus, de faire affleurer la mémoire d'anciennes bibliothèques, de reconstituer l'histoire des institutions et de leurs pratiques à l'égard des livres du XVI^e siècle, et de donner une identité plus précise à des familles qui ont marqué des moments de l'histoire de la Basse Normandie. Le grand avantage de la base est dans son unité géographique et historique et dans la dimension relativement limitée de son contenu. On souhaiterait d'ailleurs qu'y soit intégrées des

¹²⁷ Lucio Cornelio Europeo, *Monarchia solipsorum*, Venetiis, [Matteo Leni et Giovanni Vecellio], M.DC.XLV, BMC, ms. 285.

¹²⁸ Benet II, p. 277-278, D. 528, BMC ms in-8 128.

¹²⁹ ADC, D. 288, n°19.

¹³⁰ « Nous sommes en train de chercher de comprendre ce qui s'est passé entre des hommes qui vivent parmi les livres, avec les livres, des livres... », U. Eco, *Le Nom de la rose*, Paris, Grasset, 1982, p. 121.

données qui vont au-delà de la dimension bibliographique et capables de donner quelques informations sur le contexte d'usage des volumes. Il serait en effet souhaitable d'intégrer des renseignements concernant les pratiques de possession et de conservation, donc les « routes », du livre italien en Normandie. Il serait sans doute profitable par exemple de consulter le fichier des possesseurs classé selon le critère d'identification (ex-libris du volume ou autre), selon qu'il s'agit de particuliers ou d'institutions, de clercs ou de laïcs, ainsi que par siècles. Un tel fichier mettrait par exemple en évidence l'importance des collections des couvents mendiants de la province dans la conservation des éditions du XVI^e siècle, ou pourrait servir à retrouver facilement les nombreuses éditions de théâtre de l'ancienne bibliothèque des Jésuites de Caen. Un classement par discipline et domaine disciplinaire, voire une indexation sémantique des ouvrages, pourrait en outre permettre d'identifier ceux qui possèdent des ensembles homogènes de volumes du XVI^e ou plutôt des collections assemblées en fonction d'autres critères.

Pour l'histoire du livre et des bibliothèques, mais aussi dans le cadre de l'histoire normande ou du retentissement dans cette région des grandes questions qui ont bouleversé l'histoire de France, de telles ressources apparaissent comme des outils précieux que de grandes bases généralistes ne sauraient fournir.

À F. H. et M.M.

Bibliographie

BENET, Armand, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Calvados. Archives civiles, Université de Caen, Caen, Delesques, 1892-1894, 2 t.*

BIGOT, Alexandre, (dir.), *1432-1932. L'Université de Caen, son passé, son présent, Caen, Imprimerie artistique Malherbe, 1932.*

DAIREAUX, Louis, *Catalogue méthodique de la bibliothèque de Coutances, suivi d'une table alphabétique de noms d'auteurs, Coutances, Typographie de Charles Daireaux imprimeur-libraire, 1902.*

HENRYOT, Fabienne, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants : Lorraine, XVI^e-XVIII^e siècle, Genève, Droz, 2013.*

LAVALLEY, Gaston, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Caen*, Caen, 1880.

PRENTOUT, Henri, 1432-1932. *L'Université de Caen, son passé, son présent*, Caen, Imprimerie artistique Malherbe, 1932.

QUELLIEN, Jean, et TOULORGE, Dominique, *Histoire de l'université de Caen, 1432-2012*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2012.

(Ré)écrire les vies dans l'atelier typographique. Quelques questions bibliographiques dans l'édition *giuntina* des *Vite* (1568) de Giorgio Vasari*

Carlo Alberto GIROTTO
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
LECEMO / CIRRI

L'édition giuntina des Vite de Vasari : questions et problèmes

Texte fondateur du paradigme culturel européen dans le domaine de l'art, les *Vite* de Giorgio Vasari ont suscité un nombre immense de contributions, consacrées – comme il est normal – surtout à l'aspect plus strictement artistique.¹ Deux éditions de ce recueil furent publiées, on le sait, par l'auteur de son vivant : la première parut en 1550 à Florence, publiée par Lorenzo Torrentino, tandis que la deuxième parut en 1568, toujours à Florence, publiée par les éditeurs Iacopo et Filippo Giunti.² Le texte de cette deuxième édition présente de nombreuses variantes textuelles par rapport à celui de la première, raison pour laquelle les *Vite* ont été étudiées en mettant en comparaison l'édition *torrentiniana* avec l'édition *giuntina*, comme le montre l'édition moderne de référence de

* Je souhaite remercier Hélène Soldini et Silvia Fabrizio-Costa pour la possibilité qu'elles m'ont offerte d'entamer une confrontation sur le rôle des Giunti dans le milieu de la Renaissance italienne ; je remercie aussi Eliana Carrara, Corinne Lucas-Fiorato, Giovanni Mazzaferro et Anna Siekiera, qui ont lu une première version de cette contribution. J'exprime également ma gratitude à Jocelyne Titon, responsable du fonds ancien de la Bibliothèque Universitaire de Caen, pour l'aide qu'elle m'a prêté dans la consultation de l'exemplaire caennais de la *giuntina*. Pour identifier les éditions anciennes que nous citerons, nous adopterons le code numérique CNCE proposé par le *Censimento nazionale delle edizioni italiane del XVI secolo* - Edit16 (cf. http://edit16.iccu.sbn.it/web_iccu/ihome.htm).

¹ Parmi les nombreuses publications, outre celles citées dans les notes suivantes, cf. *Giorgio Vasari e il cantiere delle 'Vite' del 1550*, a cura di Barbara Agosti, Silvia Ginzburg, Alessandro Nova, Venezia, Marsilio, 2013, et Barbara Agosti, *Giorgio Vasari. Luoghi e tempi delle 'Vite'*, Milano, Officina Libraria, 2013. Cf. aussi *La réception des 'Vite' de Giorgio Vasari dans l'Europe des XVI^e-XVIII^e siècles*. Etudes réunies et présentées par Corinne Lucas-Fiorato et Pascale Dubus, Genève, Droz, 2017.

² Cf. Giorgio Vasari, *Le vite de' più eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri* [...], Florence, L. Torrentino, 1550, 2 vol. (colophon du deuxième volume, f. 0003r : « Stampato in Fiorenza appresso Lorenzo | Torrentino impresor DVCALE | del mese di Marzo l'anno | M D L. » ; CNCE 34580) ; et Id., *Le vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori* [...], Florence, Giunti, 1568, 3 vol. (colophon du troisième volume, f. HHHhh3r : « [marque xylographique des Giunti, mm 60 × 47 ca., avec un lis soutenu par deux putti et sur la marge inférieure : « ·F· »] | IN FIRENZA, | Appreso i Giunti, | 1568. » ; CNCE 48229).

ce texte publiée par Paola Barocchi et Rosanna Bettarini.³ Toutefois, il nous semble que le texte des biographies de Vasari offre encore de nombreuses pistes de recherche : le poids de ces éditions dans le catalogue des deux éditeurs, Torrentino pour la première édition et Giunti pour la deuxième ; l'aspect matériel et textuel des deux éditions ; la présence, désormais avérée, de variantes bibliographiques à l'intérieur des deux éditions, témoignant du statut dynamique du texte des *Vite* au sein même de la *torrentiniana* et de la *giuntina*. Tout en s'intéressant à une partie de ces questions, les recherches bibliographiques menées dans les dernières décennies n'ont pas apporté le regard d'ensemble qui désormais, face à l'œuvre d'un écrivain aujourd'hui considéré comme un classique, serait nécessaire.

Dans cette contribution nous chercherons à proposer quelques premières considérations sur la situation bibliographique de l'édition *giuntina* de 1568. Fruit d'un effort considérable de la branche florentine de la maison d'édition des Giunti dirigée à l'époque par les héritiers de Bernardo di Giunta, Filippo et Iacopo Giunti, elle demanda un long travail pour l'atelier des imprimeurs, de 1564 à 1568, et elle fut enrichie, selon le souhait de l'auteur, par un vaste et inusuel apparat décoratif, contenant entre autres une centaine de portraits xylographiques des artistes dont Vasari parle dans son œuvre.⁴ Comme tout livre imprimé pendant l'ancien régime typographique, nécessairement soumis à des modifications de mise en texte dans le passage de la version manuscrite à celle imprimée,⁵ les *Vite* connaissent une transformation importante lors de la préparation du texte dans les ateliers typographiques. De fait, la complexité matérielle de la *giuntina* est étroitement liée aux relations, parfois difficiles, entre l'éditeur Iacopo Giunti et Giorgio Vasari, sans pour autant oublier son plus étroit collaborateur Vincenzo Borghini, auquel on doit une supervision du grand chantier éditorial de l'œuvre. Les nombreuses questions textuelles liées à l'édition *giuntina* proviennent des rapports entre la figure de l'imprimeur et celle de l'auteur, et des modifications effectuées pendant le processus de tirage des *Vite* de 1568. Nous souhaitons réfléchir sur ces aspects à partir de quelques exemplaires de cette édition conservés dans les bibliothèques de France.

³ Giorgio Vasari, *Le vite de' più eccellenti pittori scultori e architettori nelle redazioni del 1550 e 1568*. Testo a cura di Rosanna Bettarini, commento secolare a cura di Paola Barocchi, Firenze, Sansoni [puis : S.P.E.S.], 1966-1986, 8 vol.

⁴ Parmi une vaste bibliographie, sur l'édition *giuntina* cf. la fiche d'Elia Carrara dans C. Conforti, F. Funis et F. de Luca (éd.), *Vasari, gli Uffizi e il Duca*. Catalogo della mostra (Firenze, Galleria degli Uffizi, 14 giugno - 30 ottobre 2011), Firenze, Giunti editore, 2011, n° XV.16 p. 386-387. Pour des raisons d'espace, nous laisserons de côté les contributions concernant le côté plus strictement artistique du recueil de Vasari.

⁵ Sur ces questions cf. les considérations de G. Thomas Tanselle, *A Rationale of Textual Criticism*, Philadelphia, Penn · University of Pennsylvania Press, 1992², p. 37-66, et celles de Roger Chartier, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris, Gallimard, 2015, p. 21-44.

Quelques repères sur l'édition giuntina

Issue de la branche florentine de la famille des Giunti,⁶ l'édition de 1568 repose, à ses origines, sur un long travail de relecture et de réécriture de la précédente édition publiée chez Lorenzo Torrentino. La prise de conscience des évolutions de l'art italien au cours du *Cinquecento* obligea Vasari à repenser l'équilibre de son recueil : les changements textuels qui s'en suivirent, que l'on peut situer dans les années 1560, modifièrent de façon importante l'ensemble des *Vite*. La conception historique de base de la *torrentiniana* – tel un homme qui naît, grandit et arrive à l'âge adulte, l'art italien peut être divisé en trois périodes (« *tre età* ») qui en marquent la progression – est reprise dans la *giuntina* ; cependant, tout en suivant la structure de l'édition de 1550, Vasari ajouta des détails à plusieurs biographies d'artiste, parfois – comme dans le cas de Michel-Ange – en en réécrivant presque entièrement le texte. Il ajouta aussi de nouvelles vies à son recueil, qui finit, par ailleurs, non plus avec celle de Michel-Ange mais, plutôt, avec la biographie de Vasari lui-même. En raison d'un développement plus important des éléments biographiques, les lecteurs ont le plus souvent fait confiance au cours des siècles à cette édition au détriment de celle de 1550, sur laquelle les chercheurs ont commencé à réfléchir à nouveau comme objet autonome seulement à partir des trente dernières années.

L'élargissement du plan présenté par l'édition *torrentiniana* ne fut pas une tâche facile : à partir de la deuxième moitié des années 1550 Vasari dut se charger de la supervision des travaux de construction du Palais des Offices de Florence, et plusieurs « missions » officielles de la part du duc de Florence, Côme I^{er}, lui furent confiées, en l'occupant au détriment de la relecture de ses *Vite*, qui commença autour de cette même période. La collaboration de nombre d'amis de Vasari pour améliorer le texte de ses biographies provient de cette situation : entre autres, l'auteur des *Vite* fut aidé dans le travail de relecture, de contrôle des éléments biographiques et parfois de synthèse des différentes biographies par deux intellectuels qui avaient également apporté leur contribution lors de la relecture finale de l'édition *torrentiniana*, à savoir l'homme de lettres florentin Cosimo Bartoli et le « Priore de lo Spedale degli Innocenti » de Florence, don

⁶ Outre *I Giunti tipografi editori di Firenze 1497-1570*. I. *Annali (1497-1570)*, a cura e con un saggio introduttivo di Renato Delfiol. II. *Commentario agli annali 1497-1570, 'giunta' e correzioni*. Con una appendice sulle filigrane delle edizioni giuntine del primo trentennio di Luigi Silvestro Camerini, Firenze, Giunti Barbèra, 1976-1978, 2 vol., sur la famille des Giunti cf. William A. Pettas, *The Giunti of Florence. Merchant Publishers of the Sixteenth Century*. With a checklist of all the books and documents published by the Giunti in Florence from 1497 to 1570, and with the texts of twenty-nine documents, from 1427 to the eighteenth century, San Francisco, B. M. Rosenthal inc., 1980. En ce qui concerne la branche vénitienne de la famille, voir la riche contribution d'Andrea Ottone, « L'attività editoriale dei Giunti nella Venezia del Cinquecento », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2003, 2, p. 43-80 ; pour la branche espagnole des Giunti, active entre la fin du XVI^e siècle et le début du suivant, cf. les documents publiés par Marco Santoro, *I Giunta di Madrid. Vite e documenti*, Pisa-Roma, F. Serra, 2013.

Vincenzio Borghini.⁷ Depuis les rééditions du recueil au XVIII^e siècle, et suite aussi à la publication de la correspondance épistolaire de Vasari avec son entourage, publiée par Karl Frey, les chercheurs savent que l'implication des collaborateurs de Vasari eut des conséquences primordiales dans l'équilibre textuel des *Vite*, puisque ce travail collectif de relecture a modelé le texte de la *torrentiniana* jusqu'à lui donner la forme présentée par la *giuntina*.⁸

Selon les documents épistolaires dont nous disposons, entre 1563 et 1564 Vasari confia à l'atelier des Giunti les premières biographies des *Vite*, à savoir celles pour lesquelles la mise à jour fut relativement faible. Comme des lettres de Vincenzio Borghini le montrent, dans l'été 1564 les Giunti disposaient d'une partie importante du texte, ce qui leur permit de commencer l'impression de la première et de la deuxième partie du recueil, à savoir ce qui est contenu dans le premier volume.⁹ À la différence de l'édition *torrentiniana*, pour laquelle nous disposons de quelques documents identifiés par Piero Scapecchi pour construire un premier dossier génétique, aucun témoignage manuscrit de l'auteur

⁷ Sur Bartoli cf. les actes du colloque de 2009 de Mantoue : *Cosimo Bartoli (1503-1572)*. Atti del convegno internazionale di Mantova, 18-19 novembre - Firenze, 20 novembre 2009, a cura di Francesco Paolo Fiore e Daniela Lamberini, Firenze, L.S. Olschki, 2011. Pour Borghini, sur lequel la bibliographie est désormais importante, cf. au moins le catalogue *Vincenzio Borghini. Filologia e invenzione nella Firenze di Cosimo I*. Ideazione e cura del catalogo: Gino Belloni e Riccardo Drusi. Mostra a cura di Artemisia Calcagni Abrami e Piero Scapecchi, Firenze, L.S. Olschki, 2002. La collaboration de Bartoli et de Borghini pour les phases finales de l'impression de la *torrentiniana* est prouvée, avec l'ajout de Pierfrancesco Giambullari, par la correspondance de Vasari : cf. en particulier la lettre de Borghini à Vasari, envoyée de Le Campora le 24 janvier 1550, où l'expéditeur, en affirmant avoir reçu les épreuves, écrit à son destinataire qu'il parlerait, en cas de doute, avec les autres hommes de lettres (« [...] 2 di fa ero stato alla stampa et preso tutto lo stampato. Io, in quanto a me, sarò a ordine et se ci sarà dubbio lo conferirò con messer Cosimo et il Giambullari, et con lor consiglio si asetterà ogni cosa » (après l'édition de Frey, cf. *Il carteggio di Vincenzio Borghini*. I. 1541-1552, [a cura di Eliana Carrara, Daniela Francalanci e Franca Pellegrini], Firenze, S.P.E.S., 2001, n° LI p. 299-300 ; pour d'autres détails sur cette relecture cf. aussi les lettres LIII et LVI). La présence continue de Borghini dans l'atelier des Giunti est prouvée, entre autres, par des documents témoignant de l'achat de plusieurs livres dans la « bottega » des imprimeurs florentins : cf. Gustavo Bertoli, « Conti e corrispondenza di don Vincenzio Borghini con i Giunti stampatori e librai di Firenze », *Studi sul Boccaccio*, XXI, 1993, p. 279-358.

⁸ Par ailleurs, le rappel de cet aspect s'inscrit, du moins pour une certaine partie des études sur Vasari, dans un effort de décrédibiliser le recueil biographique vasarien : s'attachant aux diversités stylistiques de l'ouvrage, cette lecture cherche aussi à mettre en discussion la crédibilité historique des *Vite* de Vasari. Je fais allusion notamment aux articles de Charles Hope, « Can you trust Vasari ? », *The New York Review of Books*, 5 octobre 1995, p. 10-13; et Id., « Vasari's 'Vite' as a Collaborative Project » (2005), in David J. Cast (éd.), *The Ashgate Research Companion to Giorgio Vasari*, Farnham, Ashgate, 2014, p. 11-21. Cette hypothèse, anachronique sous différents points de vue, est rejetée par la plupart des chercheurs : cf. Eliana Carrara, « Reconsidering the Authorship of the 'Lives'. Some Observations and Methodological Questions on Vasari as a Writer », *Studi di Memofonte*, 15, 2015, p. 53-90. Cf. aussi Piero Scapecchi, « Chi scrisse le 'Vite' del Vasari. Riflessioni sulla editio princeps del 1550 », *Letteratura & arte*, IX, 2011, p. 153-159, et Silvia Ginzburg, « Intorno al cantiere della Torrentiniana : il modello di Bembo », in *Le Vite del Vasari. Genesi, topoi, ricezione. Die Vite Vasaris. Entstehung, Topoi, Rezeption*, éd. Katja Burzer, Charles Davis, Sabine Feser, Alessandro Nova, Venise, Marsilio, 2010, p. 21-26 : 21.

⁹ Pour les observations suivantes cf. Rosanna Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. IX-XLVIII, surtout p. XXII-XXIII, et Carlo Maria Simonetti, *La vita delle 'Vite' vasariane. Profilo storico di due edizioni*, Firenze, L.S. Olschki, 2005, p. 105-117.

envoyé dans l'atelier des Giunti n'est disponible pour l'édition *giuntina*.¹⁰ Sans doute les compositeurs typographiques travaillèrent sur un exemplaire de l'édition *torrentiniana* avec des notes manuscrites sur les marges ou des feuillets interfoliés, puisque pour ces deux parties les différences textuelles entre les deux éditions sont souvent assez limitées. Selon ce que l'on peut retenir des documents épistolaires publiés par Frey, une fois les feuilles de la nouvelle édition imprimées, Vincenzo Borghini relisait les épreuves, afin d'en corriger les erreurs et de préparer les index de chaque volume. Un autre collaborateur, Giovan Battista Cini, aurait aidé Borghini dans la relecture et la correction de quelques parties liminaires, tandis que Cosimo Bartoli, depuis Venise, servait Vasari en tant qu'intermédiaire dans la préparation des parties iconographiques de l'édition, notamment les portraits en bois réalisés à partir des dessins de Vasari lui-même et exécutés par un graveur, un certain « maestro Christofano » dans lequel on reconnaît normalement l'artiste allemand Cristoforo Coriolano¹¹.

L'édition fut temporairement interrompue pendant l'été 1566, en raison d'un « voyage de documentation » fait par Vasari dans le nord de l'Italie, afin de compléter certains passages des *Vite*, notamment les biographies des artistes appartenant à la « troisième époque », à savoir les contemporains de Vasari. Elle reprit quelques mois plus tard, au début de 1567, pour continuer avec la publication du deuxième et du troisième volume, contenant la « troisième partie » de l'œuvre. Cette dernière partie est, en effet, la plus complexe du point de vue bibliographique. Apparemment, Vasari écrivait ou complétait chaque récit et il l'envoyait à l'atelier des Giunti dès qu'il le terminait. Il est certain que ces envois, faits à intervalles irréguliers, ne suivaient pas l'ordre des biographies initialement prévu pour le livre, qui par ailleurs, comme les échanges épistolaires le montrent, était périodiquement négocié avec Borghini.¹² Afin de ne pas

¹⁰ Cf. Piero Scapecci, « Una carta dell'esemplare riminese delle 'Vite' del Vasari con correzioni di Giambullari. Nuove indicazioni e proposte per la Torrentiniana », in *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, XLII, 1998, pp. 101-113. Il est vrai que, grâce aux recherches les plus récentes, nous disposons de quelques éléments importants aussi sur la préhistoire de la *giuntina* : cf. Elia Carrara, « Genealogie dipinte di casa Medici. Vasari, lo 'Zibaldone' e Palazzo Vecchio (con qualche appunto sulle 'Vite') », in Italo Pantani et Emilio Russo (éd.), *Recuperi testuali tra Quattro e Cinquecento*, Roma, Bulzoni, 2013, p. 109-148.

¹¹ Cependant différentes possibilités d'identification ont été proposées : cf. Sharon Gregory, *Vasari and the Renaissance Print*, Burlington, Ashgate, 2012, p. 86-89. Dans la *giuntina* (vol. II, p. 311) Vasari rappelle, en effet, un « maître Christofano qui a produit et qui produit continuellement à Venise un nombre infini de choses mémorables » (« maestro Christofano che ha operato et opera di continuo in Vinezia infinite cose degne di memoria » ; l'espace blanc est dans la *giuntina*).

¹² Cf., entre autres, la lettre de Borghini à Vasari du 28 janvier 1566 *more fiorentino* [= 1567], où les deux hommes discutent de l'ordre des vies des artistes vivants : « *Del mettere quelle vite de' vivi dopo o inanzi a Michelagnolo a me parrebbe che se le mettete come vite, mal volentieri possino stare, che ben vadia se non inanzi a Michelagnolo. Perché se le mettete dopo, parrà strano, che abbiate dato nome di vita a quelle del Primaticcio e Tiziano e Sansovino e tante altre come del Bronzino etc. Passino per via di compendio e sommario, e forse ci sarà chi ne rimarrà offeso. Sarebbe forse meglio finire le vite in Michelagnolo et dopo lui mettere queste altre di Tiziano, Primaticcio, Sansovino, non sotto nome di vite ma di MEMORIA de' vivi; e così ci verranno accomodati tutti i discorsi de' vivi* ».

perdre un temps précieux et pour poursuivre la préparation des formes et l'impression des feuillets, les ouvriers de l'atelier des Giunti furent donc obligés d'imprimer ce qui arrivait au fur et à mesure dans la *bottega* : puisqu'il s'agissait de passages non successifs du texte, à partir d'un certain moment il a été nécessaire de calculer de façon approximative l'espace pour chaque biographie à partir de la mise en page des formes typographiques, selon un processus que l'on appelle *casting-off* dans la discipline bibliographique.¹³

Autre problème, les portraits xylographiques et les autres éléments décoratifs de l'édition étaient envoyés à Florence depuis Venise par le biais de Cosimo Bartoli : mais l'envoi, là aussi, n'était pas régulier, et les résultats étaient parfois décevants, de sorte que Vasari dut demander à « maestro Cristoforo » de refaire certaines gravures.¹⁴ Dans le mois d'avril 1567, quand le plan d'ensemble semblait terminé, Vasari modifia une nouvelle fois le dessein original de l'œuvre en faisant ajouter des textes écrits par Giovan Battista Cini et par Giambattista Adriani : cela ne plut point aux Giunti, puisque cela augmentait davantage le volume déjà considérable de l'ouvrage et les obligeait, dans le cas du récit de Cini, à publier à nouveau un texte qui avait déjà connu une diffusion à l'occasion du mariage de François de Médicis quelques mois auparavant. Une vive inquiétude saisit même l'auteur et l'atelier des Giunti vers la fin de 1567, quand, selon un ordre plus ou moins formel de la part du Duc de Florence, le recueil des biographies de Vasari devait – tant bien que mal – être terminé.¹⁵

Le manque de coordination dans l'envoi des textes et des parties iconographiques, et les préjudices liés aux changements d'avis de l'auteur et de ses collaborateurs causèrent des rapports tendus avec les Giunti. Ils conduisirent même Iacopo Giunti, le responsable de l'atelier, à exprimer avec force son mécontentement : en octobre 1567, quand l'édition des *Vite* était finalement en train

con grazia e senza offesa d'alcuno etc. » (Karl Frey - Hermann-Walter Frey, *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, II, München, G. Müller, 1930, p. 291-292).

¹³ La pratique du *casting-off* a été ainsi définie par W. Speed Hill : « Casting off copy is [...] the estimating of how much manuscript copy a given printed page requires so that intervening pages can be 'cast off' – that is, marked but not set in type – to enable the compositor to set copy for a quired folio from the inside of a quire out, thereby conserving type and matching composition to presswork » (W. Speed Hill, « Casting off copy and the Composition of Hooker's Book V », *Studies in bibliography*, XXXIII, 1980, p. 144-161 : 145).

¹⁴ Comme deux lettres le montrent, le portrait de Vasari lui-même fut gravé au moins deux fois : vu la mauvaise qualité du premier essai, Vasari envoya à Venise un deuxième bois dessiné, qui fut ensuite refait – cette fois, peut-on imaginer, avec des résultats satisfaisants – par le graveur. Cf. la lettre de Borghini à Vasari du 15 mars 1566 *more fiorentino* [= 1567] (« Ieri Ser Sperante mi portò 2 teste, la vostra e di Taddeo, che a me non pare simiglino una gran cosa, e massime la vostra »), et celle de Vasari à Borghini du 20 septembre 1567 (« E stamani io ho fatto di mio mano il mio viso, ritratto dallo specchio, che non è infiato; et l'ha ritratto bene afatto. Stasera lo manderò a Venezia »). Les deux documents ont été publiés par Frey - Frey, *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, cit., II, p. 323-324 et 350-353.

¹⁵ Cf. encore la lettre de Vasari à Borghini du 20 septembre 1567 (Frey - Frey, *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, cit., II, p. 350-353), avec Simonetti, *La vita delle 'Vite' vasariane*, cit., p. 110-117.

de s'achever, il écrivit à Borghini affirmant que, en raison de ces retards et des changements des auteurs, « notre imprimerie en souffre, et nous seuls en subissons les dommages – pas monsieur Giorgio [Vasari] ou d'autres ». Pendant les quatre dernières années, une « fièvre continue » s'empara de l'atelier des Giunti, créant nombre de problèmes d'organisation qui se repercutèrent sur le catalogue de la maison d'édition et eurent aussi des conséquences – peut-on imaginer – du point de vue financier.¹⁶

La parution de la *giuntina* dans les premiers mois de 1568 dut apaiser, au moins en partie, cette situation tendue : et pourtant l'histoire de l'édition ne peut pas être considérée complète sans tenir compte de quelques autres « parcours parallèles » à l'édition, qui nous montrent l'état fluide de la *giuntina*. En effet, on oublie souvent que deux autres éléments bibliographiques sont étroitement liés aux *Vite* publiées par les Giunti, à partir de la *Vita del gran Michelagnolo Buonarroti*, que nous appellerons ici MICH. Ce volume paru en 1568 est, en réalité un tirage à part, ou mieux une émission de quelques fascicules de la III^e partie des *Vite* (fascicules Ssss-Zzzz⁴ AAaaa-DDddd⁴ EEEEE² de l'édition *giuntina*) pour une divulgation autonome, afin de profiter de la renommée posthume de Michel-Ange, mort en 1564 et en quelque sorte « canonisé » par le recueil biographique de Vasari.¹⁷ Il est nécessaire de rappeler aussi l'édition, dont seulement deux exemplaires sont connus à présent, des *Ritratti de' più eccellenti pittori, scultori et architetti* : apparemment publiée elle aussi en 1568 – même si, afin de mieux la situer du point de vue bibliographique, d'autres recherches seraient souhaitables –, cette plaquette contient seulement les portraits xylogra-

¹⁶ « [...] la nostra stamperia patisce, et noi soli ne habbiamo il danno, et non m.r Giorgio, né altri [...] ; et a noi è stata una febbre continua di 4 anni, in cose che non appariscono se non a chi sente [...] » (lettre à Vincenzio Borghini, Florence, 9 octobre 1567, in *Carteggio artistico inedito di d. Vinc. Borghini, raccolto e ordinato dal prof. A. Lorenzoni*. I. Volume primo degli scritti inediti di don Vinc. Borghini fiorentino (1515-1580), in Firenze, Succ. B. Seeber, 1912, n° XXXVI p. 66-67 ; la lettre correspond à Vincenzio Borghini, *Carteggio 1541-1580. Censimento*, a cura di Daniela Francalanci e Franca Pellegrini, Firenze, presso l'Accademia [della Crusca], 1993, n. 1821 p. 207).

¹⁷ Cf. Giorgio Vasari, *Vita del gran Michelagnolo Buonarroti [...], con le sue magnifiche esequieategli fatte in Fiorenza dall'Accademia del Disegno*, in Fiorenza, nella stamperia de' Giunti, 1568 (colophon, f. EEEEE^{2v} : « [marque xylogr.] | IN FIORENZA | Appreso i Giunti 1568. »). Cette édition possédait autrefois le CNCE 55530, qui a été effacé depuis le début de 2016 afin d'insérer cet objet bibliographique à l'intérieur de l'édition *giuntina* des *Vite* ; par rapport à la *giuntina*, ce tirage à part possède un cahier non numéroté au début (π2, signé « [feuille] » dans le colophon) et le cahier EEEEE² entièrement refait. Cf. Ugo Procacci, « Di un estratto della vita di Michelangiolo dall'edizione Giuntina del 1568 delle *Vite* del Vasari », *La Bibliofilia*, XXXII, 1930, 11-12, p. 448-450 ; [Harvard College Library - Department of Printing and Graphic Arts], *Catalogue of books and manuscripts. Part II. Italian 16th Century Books*, compiled by Ruth Mortimer, Cambridge (Mass.), The Belknap Press of Harvard University, 1974, 2 voll., II, n° 517 p. 715-716 ; William A. Pettas, *The Giunti of Florence. A Renaissance Printing and Publishing Family*, New Castle, Oak Knoll Press, 2013, n° 455 p. 510. J'ai vérifié deux exemplaires de cette édition, celui de la Bibliothèque Mazarine de Paris, 8° 18782/1 (= MICH1), premier volume d'un recueil factice dédié à Michel-Ange et à d'autres artistes, et celui de la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris, 4-H-9115 (= MICH2), provenant de la collection du Duc de La Vallière et puis de celle du Marquis de Paulmy : cf. Jean-Luc Nyon l'aîné, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu m. le Duc de la Vallière, seconde partie*, à Paris, chez Nyon l'aîné, 1784, 6 vol., II, n. 7101 p. 483 (la reliure en « v[eau] f[auve] d[orée] s[ur] t[ranches] » dont parle le catalogue est celle que l'on voit encore aujourd'hui).

phiques des artistes qui décoraient la *giuntina*,¹⁸ en associant donc une composante importante du recueil vasarien au genre livresque de l'album de portraits, qui avait connu un certain succès à partir de la moitié du siècle.¹⁹

Si ces deux projets parallèles témoignent de la porosité entre les objets bibliographiques liés à l'édition de 1568, d'autres incohérences bibliographiques – plus ou moins évidentes – provoquées sans doute par la vitesse avec laquelle le travail fut réalisé dans l'atelier des Giunti, nous invitent à considérer de plus près la situation textuelle des *Vite*, afin de préciser l'évolution du projet textuel de Vasari au cours de la préparation du recueil dans l'atelier des Giunti. Les problèmes auxquels nous faisons allusion, que l'on appellera sous le nom omnicompréhensif de « variantes », concernent à la fois le versant bibliographique et celui textuel. Cela nous obligera donc à considérer chaque exemplaire de l'édition *giuntina* et à élargir, peut-être même à compliquer, le tableau déjà établi par les chercheurs qui se sont penchés sur la question.

Les recherches bibliographiques sur la giuntina

La présence de variantes bibliographiques au sein des deux éditions de Vasari avait été portée à l'attention des chercheurs par Paola Barocchi dans son édition de 1962 de la vie vasarienne de Michel-Ange, qui mettait en comparaison le texte de la *torrentiniana* avec celui de la *giuntina*, et proposait un commentaire historique. L'importance de ce problème résidait et réside encore dans le fait que le texte des biographies peut changer selon les exemplaires considérés. Abordée de façon générale par la chercheuse récemment disparue, la question avait été mise en relief par la suite par le philologue italien Aldo Rossi qui, dans le compte rendu de cette même édition, avait proposé une première modélisation de ces variantes, sans pour autant donner des résultats ni systématiques ni satisfaisants d'un point de vue général.²⁰

¹⁸ Cf. [Giorgio Vasari], *Ritratti de' più eccellenti pittori, scultori et architetti contenuti nelle vite di M. Giorgio Vasari pittore et architetto aretino. Con la tavola de' nomi loro*, in Firenze, appresso i Giunti, 1568. Pour cette édition, qui manque à Edit16, cf. [Harvard College Library - Department of Printing and Graphic Arts], *Catalogue of books and manuscripts. Part II. Italian 16th Century Books*, cit., II, n° 516 p. 714-715; Ch[arles] D[avis], fiche n° 11 in Giorgio Vasari. *Principi, letterati e artisti nelle carte di Giorgio Vasari. Pittura vasariana dal 1532 al 1553*. Arezzo, Sottocchia di S. Francesco, 26 settembre - 29 novembre 1981, Firenze, EDAM, 1981, p. 257-259; Pettas, *The Giunti of Florence. A Renaissance Printing and Publishing Family*, cit., n° 456 p. 510-511.

¹⁹ Cf. Cecil H. Clough, *Italian Renaissance Potraiture and Printed Portrait-Books*, in D.V. Reidy (éd.), *The Italian Book 1465-1800. Studies presented to Dennis E. Rhodes on his 70th Birthday*, London, The British Library, 1993, p. 183-223, et Tommaso Casini, *Ritratti parlanti. Collezionismo e biografie illustrate nei secoli XVI e XVII*, Firenze, Edifir, 2004.

²⁰ Pour une nouvelle édition de Vasari, affirmait la chercheuse, « sarà anche necessario, ad eliminare il sospetto di una pluralità di lezioni in seno alle stesse principi (come nei celebri casi del 'Furioso' 1532 e dei 'Promessi sposi' 1840), una collazione tra più esemplari sia della *Torrentiniana* che della *Giuntina* » (Paola Barocchi, « Introduzione », in Giorgio Vasari, *La vita di Michelangelo nelle redazioni del 1550 e del 1568*. Curata e com-

La présence d'anomalies textuelles et bibliographiques dans les deux éditions des *Vite* fut ensuite confirmée et mise à profit par la philologue Rosanna Bettarini dans l'introduction à la monumentale édition de l'œuvre vasarienne publiée avec l'aide de Paola Barocchi entre 1966 et 1986. L'exigence d'un travail de contrôle sur le texte de la *giuntina* pour établir le texte des *Vite*, telle qu'elle avait été présentée par Paola Barocchi, fut en effet mise en acte au sein de cette nouvelle entreprise à travers la collation de quelques exemplaires de cette édition.²¹ Même si cette analyse n'a pas été faite de façon systématique, le tableau dressé par la chercheuse est en tout cas remarquable, surtout en tenant compte de la complexité structurelle et bibliographique de l'édition *giuntina*. Dans les annexes textuelles publiées à la fin de chaque volume de cette édition, Rosanna Bettarini publia donc une série de notes signalant l'existence des variantes bibliographiques repérées suite au contrôle sur quelques dix-neuf exemplaires de l'édition de 1568 ; il s'agissait pour la plupart de modifications lexicales ou orthographiques ponctuelles, sans doute identifiées à partir d'une collation textuelle « à distance », sans avoir toujours la possibilité de comparer *de visu* le texte et la situation bibliographique des exemplaires. Cette attention aux questions bibliographiques était, par ailleurs, d'autant plus significative quand on considère que le milieu culturel italien ignorait, au moment de l'entreprise des travaux liés à l'édition Barocchi-Bettarini, les recherches de la *textual bibliography*, telle que Philip Gaskell et Fredson Bowers l'avaient structurée comme discipline autonome à partir des années 1950 dans le milieu universitaire anglo-américain. En effet, il faudra attendre quelques décennies avant de voir une application systématique de ce type de discipline au sein des études philologiques italiennes, notamment avec la publication des travaux de Conor Fahy.²² Tout en tenant compte de ce manque, Rosanna Bettarini présentait le problème à l'attention des lecteurs et proposait un premier état des lieux sur ces deux éditions, en soulignant la nécessité de recherches plus ciblées sur ce point aussi délicat.

mentata da Paola Barocchi, Milano · Napoli, Ricciardi, 1962, 5 vol., I, p. IX-XLV : XXXVII). Sauf erreur de ma part, la chercheuse signale une seule variante (cf. *ivi*, p. XXXVII note 1, signalée aussi dans l'apparat philologique à p. 293). Cf. aussi les considérations de Aldo Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », *Paragone. Letteratura*, XV (1964), 178, p. 71-80 : 73-76. Sur la chercheuse, disparue il y a quelques mois, cf. Donata Levi, « Paola Barocchi (1927-2016) », *The Burlington Magazine*, 158, 2016, 1364, p. 900-901.

²¹ Cf. Rosanna Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. IX-XLVIII, surtout p. XX-XL. Nombre de publications ont paru après la mort de la chercheuse, disparue en 2012 : parmi celles-ci, je rappelle le numéro spécial de la revue *Studi di filologia italiana*, LXXII, 2014, dédié à sa mémoire.

²² Cf. Fredson Bowers, *Principles of Bibliographical Description*. Introduction by G. Thomas Tanselle, Winchester, St. Paul · Oak Knoll Press, 1994³, référence incontournable pour les études bibliographiques, publiée pour la première fois en 1949, avec Philip Gaskell, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Clarendon Press, 1972 et éd. suivantes. Cf. aussi Conor Fahy, *Saggi di bibliografia testuale*, Padova, Antenore, 1988, volume qui contient les contributions publiées par le chercheur à partir des années 1970.

Presque simultanément à la publication par Rosanna Bettarini et Paola Barocchi des premiers volumes de leur édition de Vasari, une « simple » fiche bibliographique, réalisée par Ruth Mortimer à partir des exemplaires de la *giuntina* conservés dans les bibliothèques de l'université américaine d'Harvard, donnait d'autres éléments utiles à la discussion.²³ En raison d'une longue fréquentation des livres de la Renaissance européenne, la bibliographe américaine remarquait en effet l'existence de quelques autres variantes bibliographiques repérées en comparant les cinq exemplaires conservés dans les bibliothèques de la Harvard University, notamment la présence de corrections manuscrites à l'intérieur des exemplaires et la proximité bibliographique de la *giuntina* avec la *Vita del gran Michelangelo Buonarroti*, édition publiée par les Giunti dans la même année, à laquelle nous avons déjà fait allusion.²⁴

À partir des années 1980, la prise de conscience des problèmes bibliographiques et textuels des *Vite* de Vasari a donné lieu à de nouvelles recherches, afin de mettre à profit les acquisitions dont nous venons de parler. En revenant sur l'édition *torrentiniana*, Aldo Rossi publia en 1986 une nouvelle édition des *Vite* à partir de l'édition de 1550 ; à cette occasion il put signaler l'existence d'un carton pour le cahier H du premier volume, ce qui avait des conséquences aussi sur le texte qui y était contenu.²⁵ Une vingtaine d'années plus tard, en 2005, Carlo Maria Simonetti a cherché à reconstruire le contexte culturel qui entoure les deux éditions des *Vite* ; il a considéré aussi le problème des variantes bibliographiques au sein de la *torrentiniana* et de la *giuntina*, sans pour autant passer à l'étape suivante, à savoir une formalisation de ces problèmes au sein d'une description exhaustive ou bien d'une analyse assez large des différents exemplaires de l'édition *giuntina*.²⁶ Parfois, face à des questions qui mériteraient une réponse détaillée (comme le manque de concordance entre les index à la fin du troisième tome du volume et les pages de l'édition²⁷), Simonetti se limite à quelques re-

²³ Cf. [Harvard College Library - Department of Printing and Graphic Arts], *Catalogue of books and manuscripts. Part II. Italian 16th Century Books*, cit., II, n. 515 p. 712-714.

²⁴ Bibliothécaire à la Houghton Library d'Harvard et puis au Smith College à Northampton (Mass.), Ruth Mortimer (Syracuse 1931 - Northampton 1994) fut aussi la première Présidente de la Bibliographical Society of America : cf. Thomas G. Tanselle, « In memoriam : Ruth Mortimer, 1931-1994 », *Papers of the Bibliographical Society of America*, LXXXVIII (1994), 3, p. 269-278, et M[artin] A[ntonetti], « Ruth Mortimer », in M.F. Suarez, S.J., and H.R. Woudhuysen (éd.), *The Oxford Companion to the Book*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 2 vol., II, p. 945.

²⁵ Cf. Aldo Rossi, « Nota testologica », in Giorgio Vasari, *Le Vite de' piu eccellenti architetti, pittori et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri*. Nell'edizione per i tipi di L. Torrentino, Firenze 1550, a cura di L. Bellosi e A. Rossi. Presentazione di G. Previtali, Torino, Einaudi, 1991², 2 vol., p. XXIX-LX : XXXIV-XXXVII ; et Id., « Vasari, i suoi amici e la stampa delle 'Vite' », *Poliorama*, V-VI, 1986, p. 173-193 : 178-182.

²⁶ Cf. Simonetti, *La vita delle 'Vite' vasariane*, cit., surtout p. 91-149. Sur cette étude, parfois décevante, cf. Enrico Mattioda, « Giovio, gli studiosi di Vasari e le frittate », *Giornale storico della letteratura italiana*, CXCI, 2014, 634, p. 276-279.

²⁷ *Ibid.*, p. 126-139 ; la liste complète des exemplaires examinés par le chercheur est donnée p. 100, notes 22 et 24. Le problème avait été signalé par Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. XXVII-XXVIII.

marques un peu trop génériques. Plus récemment, en mêlant une reconstruction historique à des recherches bibliographiques, un article d'Antonio Sorella a cherché à ajouter d'autres éléments à cette mosaïque, en présentant une poignée de *state variants* découvertes à partir d'une collation entre quelques exemplaires et en remarquant, plus en général, la nécessité d'une étude ponctuelle sur le statut mouvant du texte des *Vite* à partir de ses témoignages imprimés.²⁸

À côté de ces approches, il faudra rappeler les recherches de l'historien américain William A. Pettas, qui a publié en 2013 les résultats d'un travail de longue haleine sur la famille des Giunti de Florence. Au sein de ses annales, il propose entre autres un descriptif très détaillé de la *giuntina* et une liste des exemplaires connus de cette édition.²⁹ Une liste très longue, qui compte environ cent-quarante-sept exemplaires (si nous n'avons pas mal compté...), et qui montre l'ampleur de la diffusion de l'édition de 1568 dans le monde entier, de l'Italie aux États-Unis. Une telle distribution dans les principales bibliothèques mondiales nous parle aussi de la valeur historique et culturelle du texte vasarien : les *Vite* furent recherchées par les érudits et les chercheurs d'ancien régime, et ensuite achetées par les grandes institutions, comme les musées ou les bibliothèques, afin d'avoir un témoignage prestigieux de la mémoire culturelle de la Renaissance italienne.

Les contributions que nous venons de rappeler, et en particulier celle de Pettas, nous semblent une invitation – plus ou moins explicite – à faire progresser ultérieurement la recherche bibliographique sur l'édition *giuntina*. De façon compréhensible, le recensement des exemplaires réalisé par le chercheur américain n'est pas complet, et sans doute d'autres ajouts seront possibles, en tenant compte des catalogues imprimés et ceux en ligne des bibliothèques mondiales, tout comme les ventes les plus récentes dans le marché antiquaire.³⁰ En ce qui concerne les bibliothèques françaises, par exemple, Pettas énumère seize exemplaires : la liste, dressée sans doute à travers les catalogues en ligne, est lacunaire³¹ et elle pourra être complétée avec la signalation d'autres exemplaires,

²⁸ Cf. Antonio Sorella, « Primi appunti sulla stampa delle 'Vite' di Torrentino (1550) e dei Giunti (1568) », *Horti Hesperidum*, 2016, 1, p. 25-114 : 57-60 (cf. le lien <http://www.horti-hesperidum.com/hh/rivista/horti-hesperidum-2016-vi-1-studi-su-vasari/174-2/>). Le chercheur remarque l'existence de trois *state variants* et la présence d'un carton pour le fascicule A du vol. I au sein de la *giuntina*.

²⁹ Cf. Pettas, *The Giunti of Florence. A Renaissance Printing and Publishing Family*, cit., n° 456 p. 510-512.

³⁰ Je signale par exemple qu'un exemplaire a été récemment proposé aux enchères à Rome, chez Minerva Auctions (cf. le catalogue *Libri, autografi e stampe*. Asta 122, 3 février 2016, n° 252 p. 62) ; offert à partir d'une base de 20000-25000€, l'exemplaire n'a pas été vendu, et il paraîtra sans doute à l'occasion des prochaines ventes de la maison romaine. Un prix aussi élevé est dû à la provenance de l'exemplaire qui faisait partie de la collection du bibliophile de renom Giuseppe Martini (Lucques 1870 - New York 1944), sur lequel un colloque international s'est déroulé à Lucques en 2014 ; en attendant la publication du volume des actes, cf. Carlo Alberto Chiesa, « *Un mestiere semplice* ». *Ricordi di un libraio antiquario*, Milano, Officina libraria, 2016, p. 36-40.

³¹ Voici les exemplaires signalés par le chercheur américain (*ivi*, p. 512) : « [...] Chalons-en-Champagne : BM AF 5869 F.A. A. ; Chantilly : Bib. du château IX-F-032/034 ; Montpellier : BM 61783 Rés. ; Nîmes : Bib. Carré

parfois avec un important *pedigree*, conservés au sein de quelques institutions publiques de France.³²

C'est justement à partir des exemplaires français que nous souhaitons proposer ici quelques nouvelles réflexions sur l'édition de 1568 des *Vite*. Ces derniers peuvent, en effet, apporter des éléments intéressants afin de reconstituer certaines étapes de l'histoire bibliographique de la *giuntina* ; par ailleurs, ils peuvent aussi présenter des surprises en ce qui concerne leur histoire, leurs provenances et, parfois, les annotations qui en enrichissent les pages.³³ Même s'il nous semble encore difficile de proposer une lecture 'totale' des phénomènes bibliographiques liés à cette édition à partir de ce corpus géographiquement limité au contexte français, nous nous proposons de reprendre dans ces pages les questions que nous venons d'évoquer en tenant compte d'éléments déjà connus par les chercheurs et d'autres entièrement nouveaux. En s'éloignant donc du bassin déjà sondé par les chercheurs, celui des bibliothèques italiennes, ce « regard d'une autre planète » tiendra compte de la nature matérielle des exemplaires

d'art 13511 Lettre ; Paris : BNFT [= Bibliothèque Nationale de France, Tolbiac], Rés.K.736-738, Rés.K.739-741, Rés.K.742, Smith.Lesouef.S.5374-1376 ; Paris, BNFR [= Bibliothèque des arts décoratifs, Richelieu (*sic*)] Réserve JH 50 ; BAP [= Paris, Bibliothèque de l'Arsenal], 4-h-9067 (1-3), 4-h-9068 (1-3) ; BAAP [= Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie] ; BIUS [= Paris, Bibliothèque Inter-universitaire de la Sorbonne], R XVI b 52 (1-3) in 4° ; INHA [= Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'histoire de l'Art], 8 Rés. 234 ; Toulouse : BM, Rés C XVI 219 ; Valognes : BM, B.1689 ». Cf. à la note suivante pour quelques corrections.

³² Aux exemplaires listés par Pettas, il faut ajouter les suivants : Paris, Bibliothèque de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Rés. 1616 A 15 8° (1-3) ; *ivi*, Bibliothèque Nationale de France, site François Mitterrand, Réserve, Rés. 4-Z Adler 21 (1-2), ayant appartenu à Jacques-Auguste de Thou et puis à Paulette Adler ; *ivi*, site Richelieu, Estampes et photographie, Ya 4-9 (1-3) 8 ; Paris, Bibliothèque Tiers, 4° T 60 (Rés.). Outre celui déjà signalé, la Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art de Paris possède un autre exemplaire sous la cote 8 Rés. 148 (1-3). L'exemplaire de la Bibliothèque Municipale de Valognes est incomplet, car la bibliothèque conserve seulement le troisième tome. Parmi les exemplaires conservés en dehors des bibliothèques françaises, j'ajouterais celui de la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro, sous la cote 119.4.12 : cf. Jean-Luc Nardone, « Primi appunti sui manoscritti e libri italiani nelle biblioteche brasiliane di Rio de Janeiro e San Paolo », *I quaderni di Line@editoriale*, 5, 2013, p. 15-54 : n° 32 p. 34.

³³ Ce dernier aspect de la réception de Vasari est prometteur et suggère nombre de pistes de recherche possibles. Nous disposons à présent de plusieurs contributions sur ce sujet, réalisées à partir d'un cas éloquent, celui de l'exemplaire des *Vite* annoté par Federico Zuccari (Paris, Bibliothèque Nationale de France, Rés. K-742 : cf. Michel Hochmann, « Les annotations marginales de Federico Zuccaro à un exemplaire des *Vies* de Vasari », *Revue de l'art*, 80, 1998, p. 64-71). Cf. aussi Maddalena Spagnolo, « Considerazioni in margine : le postille alle 'Vite' di Vasari », in Antonino Caleca (éd.), *Arezzo e Vasari. Vita e postille. Atti del convegno di Arezzo, 16-17 giugno 2005*, Foligno, Cartei & Bianchi edizioni, 2007, p. 251-271 ; Marco Ruffini, « Sixteenth-century Paduan Annotations to the First Edition of Vasari's 'Vite' (1550) », *Renaissance Quarterly*, 62, 2009, p. 748-808 ; Eliana Carrara, « La fortuna delle 'Vite' del Vasari fra Firenze, Modena e Roma. Il caso dell'esemplare giuntino 29.E.4-6 della Biblioteca Corsiniana », in *Le Vite del Vasari. Genesi, topoi, ricezione*, cit., p. 217-233 ; Ead., « Un esemplare delle 'Vite' di Vasari postillato da Francesco Bocchi (Firenze, Biblioteca Marucelliana, R.e.66) », in *Varchi e altro Rinascimento. Studi offerti a Vanni Bramanti*, Manziana, Vecchiarelli, 2013, p. 247-281 ; Lisa Pon, « Rewriting Vasari », in *The Ashgate Research Companion to Giorgio Vasari*, cit., p. 261-275 ; Barbara Agosti et Simonetta Prosperi Valenti Rodinò (éd.), *Le postille di padre Sebastiano Resta ai due esemplari delle 'Vite' di Giorgio Vasari nella Biblioteca Apostolica Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2015. Sur ce sujet Giovanni Mazzaferro est en train de préparer une contribution exhaustive : cf. les éléments publiés au lien <http://letteraturaartistica.blogspot.fr/p/vasari.html>.

français (un descriptif des quelques exemplaires que nous avons pu consulter est accessible *infra*, **Annexe n° 1**). Tout en rapportant des informations ponctuelles sur les provenances et l'histoire de chaque exemplaire, cette analyse nous permettra aussi de mettre en relation des détails apparemment isolés avec l'histoire bibliographique de l'édition.³⁴

Un nouvel examen à partir de quelques exemplaires français

Rappelons d'abord quelques éléments matériels de la *giuntina*. Il s'agit d'une édition « in-4° », divisée en trois tomes avec les signatures suivantes :

- vol. 1 : πA-πB⁴, t-++++t⁴, A-Z⁴, AA-ZZ⁴, AAA-TTT⁴ VVV²;
- vol. 2 : *_****⁴, a-i⁴ K⁴ l-r⁴ f⁴ t-z⁴, Aa-li⁴ KK⁴ Ll-Zz⁴ Aaa²;
- vol. 3 : A², ♣♣♣♣♣♣⁴, a-e⁴, Aaa² ('Aaa2', Aaa3 + χ1) Bbb-iii⁴ KKK⁴ Lll-Zzz⁴, Aaaa-iiii⁴ KKKK⁴ Llll-Qqqq⁴ Rrrr² Ssss-Zzzz⁴, AAaaa-Zzzzz⁴, AAAaaa-HHHhhh⁴.³⁵

Comme nous l'avons déjà dit, des portraits gravés sur bois – cent-quarante-quatre, certains répétés deux fois –, insérés dans un cartouche allégorique, décorent un grand nombre des biographies d'artiste (mais huit cartouches n'ont pas d'effigies, et quelques biographies, surtout dans la troisième partie, n'ont pas de cartouches).³⁶ Particulièrement volumineuse, cette édition montre en effet nombre d'incohérences internes qui en révèlent *sub specie bibliographica* la fabrication laborieuse. Nous avons déjà fait allusion à l'agitation présente à l'intérieur de l'atelier des Giunti au moment de l'impression des *Vite*, et en particulier du troisième tome, entre 1567 et 1568, en raison d'une accélération du rythme du travail. Cette agitation semble confirmée par nombre de phénomènes bibliographiques différents et apparemment isolés qui, une fois réunis, nous expliquent la complexité du processus de préparation de la *giuntina*.³⁷ D'abord, quelques variations dans la mise en page de fascicules contigus –

³⁴ Nous précisons que nous insérons également dans la liste des exemplaires celui qui est conservé sous la cote Ya 4-9 (1-3) 8 à la Bibliothèque Nationale de France de Paris (**Pa6**), actuellement incommunicable en raison des travaux de rénovation du site Richelieu de la Bibliothèque Nationale de France ; une très bonne reproduction numérique de cet exemplaire est en tout cas disponible sur le site gallica.bnf.fr. Le premier volume de l'exemplaire (**Pa6**) n'a pas pu être consulté pour cette contribution (vd. **Annexe n° 1**, note 7).

³⁵ Cf. aussi le descriptif présenté par Simonetti, *La vita delle 'Vite' vasariane*, cit., p. 99-100, et surtout par Pettas, *The Giunti of Florence. A Renaissance Printing and Publishing Family*, cit., n° 456 p. 510-512. Les différences entre la collation que nous fournissons et celle proposée par Pettas, qui déplace quelques fascicules du troisième volume à la fin de l'édition, est liée à des particularités d'exemplaire : il faudra néanmoins considérer l'ordre proposé par le registre à la fin de ce même volume, même si – comme l'a remarqué Simonetti, *La vita delle 'Vite' vasariane*, cit., p. 137-138 – le colophon de la *giuntina* (« *Registro del Secondo Volume della Terza Parte*. », f. HHHhhh2r) ne correspond pas à la réalité bibliographique de l'édition.

³⁶ Cf. Simonetti, *La vita delle 'Vite' vasariane*, cit., p. 103-104, qui souligne aussi la présence de trois différents types de cartouches, présentant trois attributs distincts selon la profession de l'artiste.

³⁷ Un indice bibliologique de cette accélération est visible dans la présence de « *contrastampe* » au sein de quelques exemplaires, à savoir des impressions de pages fraîchement imprimées sur d'autres feuilles déjà

parfois avec des parties textuelles très denses, parfois nettement moins serrées – nous font croire que le texte de la troisième partie a été préparé sur deux presses typographiques afin de faciliter le travail dans l’atelier. En effet ce procédé permettait à plusieurs compositeurs de travailler au même moment et d’avancer selon l’état de chaque biographie ; mais cela demandait aussi une certaine coordination entre les deux presses, surtout en ce qui concerne la division du texte, ou encore dans la création d’une mise en page similaire (ou, en tout cas, cohérente). Or cette exigence n’était pas toujours facile à respecter, comme le montre la numérotation erronée des pages, avec des sauts dans la sériation qui révèlent que la préparation des fascicules a été faite en des moments différents et, sans doute, en partant d’unités textuelles (les vies des artistes) au lieu de privilégier la continuité au sein de l’ensemble des *Vies*.³⁸ Ce dernier système de préparation du texte manuscrit en vue de l’impression, le *casting-off* auquel nous avons déjà fait allusion, explique l’alternance, souvent très peu harmonieuse, entre des parties à la mise en page élégante, où l’on compte normalement 46 lignes par page [fig. 1], et d’autres parties où les abréviations abondent et où le nombre de lignes augmente de façon vertigineuse, comme dans la vie de Cristoforo Gherardi, dit Doceno, où, pour des raisons pratiques, il est possible de compter jusqu’à 48 lignes par page à la f. Nnn2v du vol. III [fig. 2]. Le système du *casting-off* est à la base entre autres des nombreuses erreurs dans la numérotation des pages dans le troisième volume de la *giuntina* : calculée « à distance » avant d’avoir le texte des différentes biographies, la pagination est en effet incohérente pour la deuxième moitié du troisième volume, à partir de la biographie de Francesco Salviati (f. KKKK1r), sans doute parce que les vies suivantes devaient encore être terminées par Vasari. L’atelier des Giunti préparait donc le texte en fonction des éléments disponibles ; le calcul approximatif de l’espace à accorder à chaque biographie amena probablement à mal numéroter les pages situées dans certains cahiers, et à créer des intervalles non cohérents entre les cahiers.³⁹

La faible coordination entre l’auteur et l’imprimeur, et la hâte de terminer au plus vite l’impression sont aussi à l’origine d’un certain nombre de dégâts

imprimées : après les études de Roberto Ridolfi, cf. Neil Harris, « L’*Hypnerotomachia Poliphili* e le contrastampe », *La Bibliofilia*, C (1998), p. 201-251. Ce phénomène est, en effet, particulièrement évident au sein de l’exemplaire **Pa7**, où les plus visibles se situent au vol. II, f. u4v et Qq1r.

³⁸ Cf. Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. XXV-XXVIII. La chercheuse rappelle aussi que la numérotation des pages a été partiellement corrigée dans les *Tavole* au début du troisième volume des *Vite* (f. ♣1r-♣♣♣♣4r), et aussi dans l’*errata corrige* à la fin du même volume (cf. « *Errori seguiti in questo Secondo Volume della Terza Parte.* », f. HHHhhh1r), ce qui aboutit, paradoxalement, à des index qui ne donnent pas toujours les bonnes références topographiques.

³⁹ Cf. Simonetti, *La vita delle ‘Vite’ vasariane*, cit., p. 125-138, et Sorella, « Primi appunti sulla stampa delle ‘Vite’ di Torrentino (1550) e dei Giunti (1568) », cit., p. 39, note 17. Un cas analogue a été signalé par Neil Harris, « Un appunto per l’identità improbabile del filologo », in P. Botta (éd.), *Filologia dei testi a stampa (area iberica)*, Modena, Mucchi, 2005, p. 505-516 : 506-508.

bibliographiques plus évidents. Le plus remarqué par les chercheurs concerne la page initiale de la biographie de l'architecte Girolamo Genga (vol. III, f. Rrr4r = p. 503). En effet, dans un grand nombre d'exemplaires (et dans tous les exemplaires français qu'il a été possible de contrôler *de visu* ou bien à travers des reproductions : **Ca**, **Pa1**, **Pa2**, **Pa3**, **P4**, **Pa5**, **Pa6**, **Pa7** et **Pa8**), sous le portrait de Genga l'espace réservé au nom de l'artiste a été couvert par un papillon où l'on peut lire maintenant « GIROLAMO GENGA PIT. | ARCHITETTO. » [**fig. 3a** et **3b**]. Ce papillon couvre et corrige ainsi une précédente erreur d'écriture dans la didascalie imprimée au moment de l'impression sur le cartouche, où l'on pouvait lire l'inscription erronée « CRISTOFANO SCVLTORE ». ⁴⁰ Ce procédé n'est pas anodin dans la presse d'ancien régime, même si, en raison de son caractère éminemment provisoire, souvent ces papillons pouvaient être détachés par les lecteurs. Dans le cas en question, Vasari et son entourage durent s'apercevoir de cette erreur assez gênante d'identification de l'artiste seulement après avoir imprimé le fascicule tout entier ; les ouvriers de l'atelier des Giunti cherchèrent à la corriger feuillet par feuillet en employant donc un expédient extrême, afin de ne pas jeter les fascicules déjà imprimés. ⁴¹

Il ne s'agit pas de la seule modification artisanale effectuée par les Giunti. Comme Ruth Mortimer l'avait déjà remarqué à partir des exemplaires de la Harvard University, ⁴² quelques coquilles (dont apparemment on s'aperçut tardivement) furent corrigées à la main sur les feuilles imprimées, sans doute par une même personne liée à Vasari et à son entourage. En effet, dans le premier tome de l'édition, à la fin de la vie de Donatello (p. 337 = f. TT3r), l'on pouvait lire « *Fine della vita di Donato Scultore Fiorentinore* ». Par erreur, le dernier mot est écrit avec une syllabe de trop (« *Fiorentinore* » au lieu de « *Fiorentino* »), ce qui fut donc corrigé à la main en effaçant la syllabe de trop avec une croix [**fig. 4**]. Ailleurs, dans le troisième tome de l'édition, un passage erroné d'un texte poétique cité par Vasari à propos des noces de Giovanni de' Medici et d'Anne d'Autriche (il s'agit de la 'canzonetta' *Dal bel monte Elicona*, p. 941 = f. YYyyy3r, l. 24), est corrigé à son tour à la main : au sein du vers « *Pel gratiofo inclito, & pio* », le mot *gratioso*

⁴⁰ Pour cette correction cf. Ch[arles] D[avis], fiche n° 11 in Giorgio Vasari. *Principi, letterati e artisti nelle carte di Giorgio Vasari*, cit., p. 259, et Pettas, *The Giunti of Florence. A Renaissance Printing and Publishing Family*, cit., p. 512 (« name of Girolamo Genga on portrait (vol. 3 p. 503) corrected by printed label »). Avec une redondance que l'on peut remarquer aussi ailleurs, cette correction est également signalée dans la liste des *errata* contenue à la fin du vol. III de l'édition, qui suggère par ailleurs une correction légèrement différente : « 503 CHRISTOFONO [sic] SCVLTORE GIROLAMO GENGA PITTORE » (cf. « *Errori seguiti in questo Secondo Volume della Terza Parte.* », f. HHHhhh1r).

⁴¹ À peine mentionnée par Bowers, *Principles of Bibliographical Description*, cit., p. 80, cette pratique a sollicité l'attention des bibliographes seulement récemment : cf. Edoardo Barbieri, « Una prassi correttoria della tipografia manuale : il cartiglio incollato », *La Bibliofilia*, 107/2, 2005, p. 115-142, surtout p. 134-138 en ce qui concerne la correction d'erreurs et – comme dans ce cas – la création de variantes textuelles au sein d'une édition.

⁴² Cf. [Harvard College Library - Department of Printing and Graphic Arts], *Catalogue of books and manuscripts. Part II. Italian 16th Century Books*, cit., II, p. 713-714.

est effacé et, à sa place, le mot « *gradito* » est écrit par une main, apparemment toujours la même, qui demeure néanmoins inconnue [fig. 5]. Visibles dans tous les exemplaires français que nous avons pu consulter (**Ca**, **Pa1**, **Pa2**, **Pa3**, **Pa4**, **Pa5**, **Pa6**,⁴³ **Pa7** et **Pa8**), ces deux corrections furent sans doute apportées seulement une fois que les fascicules furent reliés pour former les trois tomes de l'édition : sans doute signalées par un lecteur suivant de près la préparation du texte, ces corrections furent probablement insérées sur les exemplaires restés dans l'atelier des Giunti. L'existence de quelques exemplaires ayant échappé à ces corrections s'explique aisément par le fait que certains étaient déjà sortis du magasin florentin au moment où ces corrections ont été apportées.⁴⁴

Si les interventions que nous venons de rappeler s'inscrivent dans l'activité de la maison d'édition des Giunti, donc dans un délai temporel parfois postérieur mais en tout cas proche de la préparation de l'édition, l'analyse directe des exemplaires nous montre d'autres modifications bibliographiques qui furent apportées plus tardivement : tout en relevant donc d'une histoire successive à la préparation de la *giuntina* dans l'atelier florentin, elles peuvent nous aider à préciser quelques détails importants de la première histoire du recueil de Vasari. À ce propos, l'exemplaire 4-H-9067 (1-3) de la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris (= **Pa1**) propose des éléments particulièrement intéressants. Venant de la riche collection du Marquis de Paulmy et acquis par ce dernier lors de la deuxième vente La Vallière,⁴⁵ **Pa1** présente, en effet, un carton réalisé probablement quelques décennies après l'impression de l'édition *giuntina*, à l'intérieur de la vie de Filippo Brunelleschi (vol. I, fasc. QQ, p. 309-316). Pour des raisons qui ne sont pas claires, le fascicule original a été perdu, ou bien il n'a jamais été inséré au sein de cet exemplaire : un ancien possesseur italien de ce tome, probablement de la fin du XVI^e siècle ou du début du suivant, avait écrit sur la marge inférieure de la dernière page du fascicule précédent (f. PP4v = p. 308) que les quatre feuillets suivants manquaient : « *Mancano 4 carte* ». Cette note fut effacée par la suite, sans doute par un autre possesseur, au moment où l'on trouva un remède à ce problème : le fascicule QQ que l'on peut voir aujourd'hui est le fruit d'une reconstitution tardive des feuillets manquant, créée ligne par ligne à partir d'un exemplaire qui possédait encore le cahier en version originale [fig. 6

⁴³ Comme nous le disions, nous n'avons pas pu consulter le premier volume de **Pa6**, ce qui empêche de dire si la modification à la fin de la vie de Donatello a été intégrée sur cet exemplaire.

⁴⁴ Cf. à ce sujet les exemplaires d'Harvard, dont quatre sur cinq présentent la première correction, et trois sur cinq la deuxième : *ibid.* Sur le phénomène bibliographique des corrections à la main dans l'imprimerie d'ancien régime cf. Curt F. Bühler, « Pen Corrections in the First Edition of Paolo Manuzio's 'Antiquitatum Romanarum liber de legibus' », *Italia medioevale e umanistica*, V (1962), p. 165-170.

⁴⁵ Pour la collection de Paulmy (Valenciennes 1722 - Paris 1787), cf. Martine Lefèvre - Danielle Muzerelle, « La bibliothèque du marquis de Paulmy », in *Histoire des bibliothèques françaises*. Sous la direction de Claude Jolly, Paris, Promodis - Éditions du Cercle de la Librairie, 1988-1992, 4 voll., II, p. 303-315 ; sur la collection La Vallière, dont la deuxième partie fut intégralement achetée par Paulmy, cf. Dominique Coq, « Le paragon du bibliophile français: le duc de la Vallière et sa collection », *ibid.*, p. 317-331.

et 7]. La recomposition, que l'on serait tenté de faire remonter au XVII^e ou, au plus tard, au XVIII^e siècle, est immédiatement visible : le papier est bien plus épais, et il ne présente aucun filigrane ; et même si les polices employés sont les mêmes, un type R82 qui rassemble à celui utilisé dans l'édition *giuntina*, la mise en page est à peine différente, avec des variantes orthographiques qui sont fréquentes quand – comme dans ce cas – on cherche à reproduire ligne par ligne le fascicule déjà existant.

Ce phénomène de reconstruction de quelques feuillets manquants a été effectué sur l'exemplaire **Pa1** aussi en deux autres cas similaires, qui concernent la fin de la vie de Bartolomeo da Bagnacavallo (vol. II, f. Ee1 = p. 217-218) et celle de Domenico Beccafumi (vol. III, cahier Aaa). Sans doute afin de faire face à un problème pratique – le déchirement d'une page ? –, un papillon fut collé sur la marge supérieure du feuillet Ee1 de la deuxième partie de **Pa1**, à partir d'une nouvelle composition d'une partie du texte que l'on peut lire au *recto*, à savoir le titre courant (par ailleurs écrit avec une petite coquille : « BARTOLOME DE BAGNACAVALLLO » au lieu de « BARTOLOMEO DA BAGNACAVALLLO », corrigé à la main), et les lignes 1-11 de f. E1r. Par contre le *verso*, qui présente le portrait encadré du peintre Franciabigio, a été refait à l'encre par une main dont on ne connaît pas le nom, sans pour autant écrire le numéro de la page (« 218 ») ni le titre courant que l'on trouve dans les autres exemplaires (« PARTE TERZA ») [fig. 8a et 8b].

Le troisième cas ressemble au premier, et il concerne le premier cahier de la vie de Domenico Beccafumi, laquelle ouvre le troisième volume des *Vite*. Comme les études l'ont souvent remarqué, ce cahier présente une situation bibliographique irrégulière : le fascicule Aaa semble composé en effet de deux feuillets, dont le premier signé « Aaa2 » (= p. 371-372) et le deuxième non signé (= p. 373-374), plus un troisième feuillet non signé (= p. 375-376) et apparemment non cohérent avec le fascicule en question. En suivant les propositions de la *textual bibliography* anglo-saxonne, nous pourrions formaliser la structure de ce fascicule avec la signature suivante : « Aaa² (Aaa2 + χ 1) ».⁴⁶ Cette situation apparemment anormale est liée à une division, effectivement anodine, des fascicules entre les trois volumes des *Vite*, souhaitée sans doute par Vasari lui-même : le deuxième volume, contenant la première partie de la troisième partie de l'œuvre (« *la terza età* »), finit avec la biographie de Giulio Romano (f. Aaa1v) et le colophon du volume (f. Aaa2) ; après des cahiers liminaires, et le troisième volume commence avec la vie de Beccafumi, dont le premier feuillet est signé « Aaa2 », suivi par un feuillet cohérent qui peut être considéré comme Aaa3. Mais si les f. Aaa2.3 sont cohérents, l'« apparent » f. Aaa4 est un feuillet adjoint non cohérent, imprimé dans le seul but de créer un ordre apparemment régulier

⁴⁶ Cf. Bowers, *Principles of Bibliographical Description*, cit., p. 235-243.

au sein de la suite des fascicules, ce qui nous oblige à formaliser cette situation avec la formule « Aaa² ('Aaa2', Aaa3 + χ 1) ». ⁴⁷ Il se peut donc que dans l'exemplaire **Pa1** le dernier feuillet χ 1, moins solidement lié à l'ensemble des autres fascicules, se soit détaché des autres feuillets à une date qui demeure inconnue. En raison de cette perte, l'ancien propriétaire – le même que l'on a déjà rencontré – avait écrit sur la marge inférieure de f. Aaa3v qu'un feuillet manquait (« *manca 1 carta* »). Dans ce cas aussi, le feuillet Aaa4 a été refait : le papier, encore une fois, est plus épais, et quelques variantes orthographiques par rapport au texte des autres exemplaires peuvent être identifiées. On remarquera aussi la correction de quelques erreurs textuelles, notamment dans le titre courant qui est erroné dans tous les exemplaires lesquels témoignent encore de la version originelle et rapportent « PERINO DEL VAGA » (au lieu de Beccafumi [fig. 9]) : dans **Pa1**, donc, le titre courant du feuillet recomposé a été corrigé en « DOMENICO BECCAFVMI » [fig. 10]. ⁴⁸

En raison de la cohérence de la mise en page, il se peut que les trois interventions de « restauration » de l'exemplaire **Pa1** dont nous venons de parler soient liées : les polices semblent toujours les mêmes, comme d'ailleurs le papier, plus épais que celui qui constitue la publication de 1568. Sans doute ces interventions font partie d'un ensemble cohérent de corrections bibliographiques réalisées sur commande du possesseur de cet exemplaire pour faire face à ses défauts. ⁴⁹ Tout en faisant partie d'une situation postérieure à l'histoire de l'édition *giuntina* en elle-même, liée probablement aux recherches bibliophiliques qui ont accompagné les *Vite*, ces interventions synchrones nous confirment donc l'existence d'une situation bibliographique extrêmement complexe au sein des *Vite* de 1568, et nous invitent, une fois de plus, à effectuer une analyse attentive des exemplaires.

Un texte en mouvement : les « state variants »

De façon similaire à ce que l'on peut trouver dans d'autres éditions publiées pendant l'ancien régime, époque pendant laquelle la correction textuelle

⁴⁷ Cf. à ce sujet les précisions de Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. XXIII-XXIV, et Simonetti, *La vita delle 'Vite' vasariane*, cit., p. 122.

⁴⁸ Il est probable que cette dernière modification affectant **Pa1** soit comparable à celle dont parle Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. XXXVII-XXXVIII, à propos d'un exemplaire Ferrajoli de la Biblioteca Apostolica Vaticana : seule une comparaison entre les exemplaires pourrait éclairer si ces changements ont une origine commune et s'ils affectent une partie cohérente de l'édition *giuntina*.

⁴⁹ Il semblerait possible de localiser ces interventions au XVIII^e siècle, au sein du contexte culturel toscan, quand de fausses éditions du XVI^e siècle – telle l'édition datée « 1554 » du *Pecorone* de Ser Giovanni Fiorentino – furent publiées par les éditeurs de Lucques et Livourne sur commande de quelques érudits. Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. XXXVI-XXXVIII, ne propose pas de datation pour cette opération. D'autres recherches sur ce point, fondées sur des évidences plus fortes, sont souhaitables.

sur les formes typographiques encore en plombs était fréquente, les *Vite* de 1568 contiennent des variantes bibliographiques et textuelles visibles à partir d'une collation entre les exemplaires. Ces changements peuvent assumer des formes différentes, en passant du statut de variante locale au changement de cahiers entiers ou de parties de cahiers. En commençant par le premier type d'interventions, la *terra incognita* des changements ponctuels sur une forme typographique – « *state variants* », selon la terminologie adoptée par la bibliographie matérielle –⁵⁰ effectués par les ouvriers de l'atelier des Giunti en respectant le souhait de l'auteur ou de ses collaborateurs, constitue un point sur lequel, malgré les efforts réalisés jusqu'à présent, nous sommes encore peu et mal informés. Cette recherche demanderait, en effet, un travail d'équipe de longue haleine, afin de repérer les changements effectués au moment de l'impression de l'édition. Cependant, certaines variations macroscopiques sont bien connues par les chercheurs, telle celle qui concerne la page de titre du dernier tome de cette édition et les feuillets qui suivent au sein du cahier A : dans certains exemplaires la page de titre présente au centre la marque typographique avec la fleur de lis des Giunta et, sur la marge inférieure, à l'intérieur d'un encadrement, une vue de Florence ; dans d'autres exemplaires il est possible de voir une gravure sur bois avec une allégorie de la Renommée, et sur la marge inférieure, à l'intérieur de l'encadrement cité, les références bibliographiques de l'édition [fig. 11 et 12]. En laissant de côté les autres modifications, il est probable que cette deuxième présentation de la page de titre soit aussi la deuxième version (*state*, selon les termes de la *textual bibliography*) de cette page, pensée sans doute pour présenter aux lecteurs deux types différents d'objets.⁵¹

Ce changement est apparemment adaphore, dans la mesure où, faute d'autres éléments, il est difficile d'établir l'ordre d'intervention sur les formes. Néanmoins le phénomène se présente parfois de façon non équivoque, en confirmant surtout un procédé de relecture et de correction du texte au moment de l'impression des formes typographiques. Après avoir imprimé quelques feuillets, un relecteur – Vasari lui-même ? ou, plus probablement, Borghini ou bien Bartoli ? – relisait les premières feuilles imprimées et en corrigeait des détails, afin d'éliminer quelques coquilles de la part des ouvriers de l'atelier des Giunti ou d'améliorer certains passages du texte.⁵² Cela donne lieu à des corrections ef-

⁵⁰ Pour une définition de la notion, particulièrement complexe, de *state variant* cf. Bowers, *Principles of Bibliographical Description*, cit., p. 41-77, avec G. Thomas Tanselle, « The Bibliographical Concepts of 'Issue' and 'State' », *Papers of the Bibliographical Society of America*, LXIX, 1975, p. 17-66.

⁵¹ C'est là la proposition de Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxviii-xxx, surtout note 1 p. xxx. Une hypothèse légèrement différente est proposée par Sorella, « Primi appunti sulla stampa delle 'Vite' di Torrentino (1550) e dei Giunti (1568) », cit., p. 54-55.

⁵² En effet, Borghini se plaignait de la mauvaise qualité du texte imprimé par l'atelier des Giunti, comme si le responsable de la maison d'édition, Jacopo Giunti, préparait ses textes tout en ayant « un morceau de viande sur les yeux », incapable « d'accorder l'adjectif avec le substantif » (lettre de Borghini à Vasari du 14 août 1564, publiée in Frey - Frey, *Der literarische Nachlass Giorgio Vasaris*, II, p. 100-101).

fectuées directement sur les formes typographiques préparées pour le processus d'impression (« *correzioni in piombo* », selon la formule employée par les imprimeurs italiens de l'époque) : cette intervention avait lieu entre deux processus d'imposition de la feuille sur les deux formes prévues pour le format in-quarto.⁵³ Un tel phénomène semble être une pratique ordinaire au sein de l'édition *giuntina* des *Vite* de Vasari, tout en étant encore un objet dont le périmètre est difficile à délimiter : les recherches de Rosanna Bettarini ont pu identifier plusieurs cahiers contenant des changements textuels de taille réduite, comme, par exemple, au sein de la biographie de Buonamico Buffalmacco (vol. I^{er}, fascicule V : cf. **Annexe n° 2, tableau n° 1**).⁵⁴ Dans ce cas, la collation montre que les modifications textuelles sont parfaitement partagées entre les exemplaires, de sorte que, à l'état actuel des recherches, l'on peut considérer que le fascicule présente deux *states* : un premier, qui correspond au premier tirage des feuillets (pour les exemplaires examinés, cette première étape est témoinnée seulement par **Pa6**), et un deuxième, qui fait suite à une relecture complète du fascicule déjà imprimé et à la correction sur la planche typographique des erreurs distribuées sur les huit pages qui constituent chaque planche (parmi les exemplaires examinés, cette deuxième version est attestée par **Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa4, Pa5 et Pa8**). Le deuxième état correspond donc à la version correcte du cahier, et de toute évidence il correspond aussi à la version à suivre pour la constitution du texte des *Vite* de Vasari, puisque les segments textuels qui y sont présents sont toujours corrects du point de vue du contenu.

Y a-t-il eu un travail de relecture systématique au sein de la *giuntina* et en quelle mesure ? Il est difficile de répondre, d'autant plus que la situation semble se brouiller dès que l'on abandonne la mesure du cahier pour examiner des sections textuelles plus amples, telle une biographie toute entière. A ce propos, il peut être utile, en suivant les contributions des chercheurs qui nous ont précédé,⁵⁵ d'analyser de près les changements repérés au sein de la biographie de Michel-Ange. Parmi les plus étudiées du recueil vasarien, cette biographie a l'avantage d'avoir un point de contrôle supplémentaire par rapport aux autres vies, à savoir la version autonome publiée à côté de l'édition *giuntina* (**MICH**). Comme Rosanna Bettarini l'avait déjà signalé, les variations locales présentées selon les exemplaires examinés correspondent à des séries cohérentes de *state variants*, particulièrement évidentes dans les premiers fascicules de cette bio-

⁵³ L'imposition de la feuille sur les formes utilisées pour un format in-quarto prévoit en effet deux formes typographiques destinées à imprimer quatre pages chacune sur le recto et le verso d'une feuille ; une fois imprimée, cette dernière est « pliée 2 fois, un premier pli parallèle au petit côté, un second perpendiculaire au premier, ce qui donne 4 feuillets, soit 8 pages » (Jean-Paul Pittion, *Le livre à la Renaissance. Introduction à la bibliographie historique et matérielle*, Turnhout - Genève, Brepols - Bibliothèque de Genève, 2013, p. 114).

⁵⁴ Cf. Vasari, *Le vite*, cit., II*, p. 386.

⁵⁵ Cf. Barocchi, « Introduzione », in Vasari, *La vita di Michelangelo nelle redazioni del 1550 e del 1568*, cit., I, p. xxxvii ; Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73-74.

graphie (Vuuu-Zzzz⁴ : cf. **Annexe n° 2, tableau n° 2**). Le sens du processus de correction (1^{er} version du texte → 2^{ème} version du texte après intervention sur les formes typographiques) est souvent établi par la qualité textuelle de la modification, comme une simple lecture des changements listés dans la **tableau n° 2** le montre : dans le cas de l'extrait n° 1 du tableau, le choix entre les prénoms « Angelo di Domenico » et « Angelo di Donnino », qui sont équivalents seulement en apparence, est liée en réalité au vrai nom de l'artiste, Angelo di Donnino, ce qui nous oblige à reconnaître la version la plus récente (et donc la plus correcte) dans le deuxième nom.⁵⁶ De façon similaire, l'extrait n° 2 présente une erreur onomastique assez grossière et sa correction, ce qui permet de repérer la version la plus récente dans celle avec le nom « Carrara ».⁵⁷ Dans le cas de l'extrait n° 3, la date erronée de la première version (« 1525 ») a été corrigée en « 1526 » : à vrai dire, il s'agit d'une date historiquement erronée, puisque le texte fait allusion au siège de Florence qui démarra en 1529, et il est donc raisonnable de croire que cette erreur ait été corrigée dans un état ultérieur de cette page, qui à présent n'a pour autant pas encore été individualisé, en renversant le dernier chiffre (de « 6 » à « 9 »).⁵⁸ Ailleurs, dans les extraits n° 8-10, les interventions ont été faites, comme les chercheurs l'ont montré, dans le souci de corriger une transcription non correcte d'un document effectivement existant, à savoir une lettre de Michel-Ange lui-même.⁵⁹ Au-delà des raisons de chaque correction, dans tous ces cas l'ordre du processus de correction peut être déterminé à partir de la qualité du texte et – comme dans les autres cas – il est confirmé de façon très nette par la division des exemplaires : parmi eux, trois (**Pa4, Pa6 et Pa8**) présentent la version erronée du texte, tandis que les autres (**Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5 et Pa7**, toujours avec le soutien de **MICH**) présentent dans les trois cas la version la plus récente.

Établir l'ordre de modification du texte devient néanmoins problématique si l'on considère que les choses peuvent changer l'environnement où les variantes se situent, à savoir la page ou bien le cahier tout entier. En effet, les variantes du cahier Xxx⁴, et en particulier celles repérées dans le feuillet Xxx⁴,⁶⁰

⁵⁶ Cela semble confirmé par l'index au début du vol. (« TAVOLA DELLE COSE | PIV NOTABILI CHE SI | CONTENGONO | *In questo Secondo Volume della Terza Parte.* », f. *1r), qui emploie cette dernière version du nom de l'artiste, même si le renvoi topographique n'est pas correct (« Angelo di Donnino, pittore 710 »). Cf. Sorella, « Primi appunti sulla stampa delle 'Vite' di Torrentino (1550) e dei Giunti (1568) », cit., p. 58-59.

⁵⁷ Cf. à ce sujet Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73 ; Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxi et xxxiv, et VI, p. 52 et 560.

⁵⁸ Dans l'édition Barocchi-Bettarini des *Vite* cette variante n'est pas signalée, seule la date erronée « 1526 » ayant été repérée par Rosanna Bettarini dans la « Nota al testo » qui clôture le volume et corrigée dans le texte critique de l'édition (cf. Vasari, *Le vite*, cit., VI, p. 59 et 561).

⁵⁹ Cf. Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73-74.

⁶⁰ Selon Rosanna Bettarini, il s'agit en effet d'un « foglio molto rimaneggiato dai tipografi » (Vasari, *Le vite*, cit., VI, p. 565). La correction multiple d'une forme est courante dans l'imprimerie d'ancien régime : cf. Conroy Fahy, *L'«Orlando furioso» del 1532. Profilo di una edizione*, Milano, Vita e Pensiero, 1989, p. 143-144, 158-167.

posent quelques problèmes de ce point de vue : les deux versions du texte sont mélangées entre les exemplaires et parfois, au sein même de la page (p. 745 = f. Xxxx4r : extraits n° 4 et 5), il est possible de trouver les formes récessives et les variantes introduites par le correcteur après la relecture. Comment interpréter ce phénomène ? Nous avons ici la preuve que les formes typographiques ont été corrigées plus d'une fois : dans le cas en question, la page 745 a été imprimée d'abord dans la forme témoignée par les exemplaires **Pa4**, **Pa6** et **Pa8** (premier *state*) ; une importante correction stylistique, concernant les dernières lignes de la page (extrait n° 5), a été introduite au moment d'une première relecture. Après avoir imprimé quelques feuillets avec cette correction (deuxième *state*, attesté par **Pa3**, par **Pa5** et par **Pa7**), une énième correction a été introduite sur la forme typographique affectant l'écriture du syntagme « ha honorare », correctement réécrit in « a honorare » : ce troisième *state* de la page, issu peut-être d'un procès mécanique,⁶¹ est donc attesté par **Ca**, **Pa1** et **Pa2**. L'intervention sur les unités matérielles qui, après le processus d'imposition, coïncident avec les pages individuelles explique pourquoi, au sein d'un même fascicule, des exemplaires peuvent exhiber à la fois des passages dans la première version et d'autres venant d'une relecture du texte : si, par exemple, les exemplaires **Pa4**, **Pa6** et **Pa8** montrent d'habitude la *facies* textuelle originale, et **Pa2** présente constamment la version la plus récente, **Pa1**, **Pa3**, **Pa5** et **Pa7** peuvent montrer, selon le cas, une page dans sa version originale et une page non corrigée (cf. extraits n° 3-7), avec une alternance qui peut parfois frapper. Cela signifie, du moins pour la biographie de Michel-Ange, que la relecture a été faite en arrêtant à plusieurs reprises le processus d'imposition et en obligeant les ouvriers de l'atelier des Giunti à modifier, à la fois, les formes internes et les formes externes de l'ensemble des planches.

Les *state variants* dont nous venons de parler, qui ont des retombées parfois importantes sur la qualité du texte, affectent donc des structures topographiques 'simples', telles les pages, mais elles ont également des conséquences sur des ensembles textuels plus complexes, tels les cahiers. Dit autrement, il y a de 'mauvais' cahiers, qui présentent la version originale avec des erreurs, et de 'bons' cahiers, issus d'un processus de relecture et de correction du texte. La concitation au sein des ateliers d'édition ne permettait pas toujours de séparer clairement les deux types de cahiers, et souvent nous pouvons trouver des exemplaires 'mixtes' contenant à la fois des cahiers corrects et des cahiers témoignant encore du texte non corrigé. Dans le cas de la *giuntina*, comme le montrent les **tableaux n° 1** et **n° 2**, seulement trois exemplaires parmi ceux qui ont été examinés montrent une répartition bibliographique et textuelle très nette : **Pa6** présente toujours la version la plus ancienne parmi les cahiers exa-

⁶¹ Si cela a des faibles conséquences textuelles, l'identification de ce *state* est néanmoins nécessaire pour établir la chronologie de la série des variantes : cf. Bowers, *Principles of Bibliographical Description*, cit., p. 47.

minés, tandis que **Ca** et **Pa2** présentent toujours la plus récente. Les autres, selon des degrés plus ou moins nuancés, possèdent des segments relevant de la première imposition des feuillets et d'autres émanant de la dernière imposition.⁶² Ces modifications créent donc plusieurs couches textuelles, qui se situent à l'intersection entre le texte en lui-même et les formes typographiques, ce qui nous explique aussi les mouvements, parfois non linéaires, suivis par le(s) relecteur(s) du texte des *Vite* de Vasari, et la difficulté des philologues à donner un sens à ces remaniements typographiques ;⁶³ seulement une collation systématique des exemplaires pourra donc montrer les cicatrices textuelles subjacentes à chaque page des *Vite*.

Même s'il faudra s'attendre à d'autres phénomènes de ce genre au sein de la *giuntina*, il est néanmoins vrai qu'en ce qui concerne la vie de Michel-Ange le tirage à part de la vie de Michel-Ange (**MICH**) constitue un guide important : il est possible d'avancer comme hypothèse - une hypothèse que pour l'heure tout semble confirmer - que le texte de cette édition est toujours en accord avec la version la plus avancée - et, par ailleurs, textuellement correcte - des formes typographiques de l'édition *giuntina*. Dit autrement, le projet de mettre en circulation de façon autonome la biographie de Michel-Ange a comme corollaire évident l'emploi de la forme la plus correcte possible du texte, choisi soigneusement en recourant aux cahiers venant de la révision textuelle faite par les relecteurs après une première imposition des feuilles.

Tout limité qu'il soit, ce premier état des lieux sur l'édition des Giunti des *Vite* de Vasari semble justifier l'exigence d'une nouvelle révision du dossier bibliographique déjà existant, puisque d'autres phénomènes de ce genre peuvent être découverts. Cet exercice est en tout cas intéressant du point de vue de la mé-

⁶² Ce phénomène n'est pas anodin, puisque cette séparation des cahiers devait venir d'une décision de la part de l'éditeur lui-même, ce qui n'était pas toujours le cas (cf. à ce sujet Bowers, *Principles of Bibliographical Description*, cit., p. 46 : « since the sheets of corrected and uncorrected formes were indiscriminately bound under ordinary condition, the corrected state of a book cannot exist except by accident or by special effort on the part of the printer »). L'existence d'exemplaires 'mixtes' est documentée aussi pour la *princeps* et pour l'édition de 1532 du *Roland furieux* de l'Arioste : cf. Ludovico Ariosto, *Orlando furioso secondo la princeps del 1516*. Edizione critica a cura di M. Dorigatti. Con la collaborazione di G. Stimato, Firenze, Olschki, 2006, p. CXXIX-CXXXII; et Fahy, *L'«Orlando furioso» del 1532. Profilo di una edizione*, cit., p. 167-175.

⁶³ Il faudra lire en ce sens la proposition d'Aldo Rossi de diviser les variantes en deux familles, un peu comme si l'on était au sein d'une tradition manuscrite (« *ci sembra giusto fra presente che gli esemplari della Giuntina (secondo alcune nostre estese collazioni) si dividono in due famiglie fondamentali α e β (e questa in due sottogruppi a e b). La prima famiglia comprende, per varî indizî, tutti gli esemplari della tiratura originaria, con una serie di facili sviste che dovettero essere eliminate nelle tirature successive, con all'origine un quasi certo intervento diretto dell'autore [...]* » : Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73). Justement la formation de philologue « traditionnel » de Rossi, habitué surtout à l'étude de manuscrits anciens, justifie la présence de *states* différents au sein d'une même forme en employant un lexique qui aujourd'hui ne serait pas entièrement correct du point de vue bibliographique.

thode, puisqu'il semble confirmer que le texte des *Vite* est un texte en mouvement même au sein d'un objet apparemment stable tel que l'édition imprimée. Cela confirme aussi, comme il arrive souvent dans les études bibliographiques, que seule l'analyse matérielle des exemplaires peut expliquer une stratigraphie textuelle aussi complexe comme le montre le recueil des *Vite*. Il est alors beau de savoir que, grâce à des exemplaires apparemment lointains des études vasa-riennes comme ceux conservés dans les bibliothèques françaises, il est possible d'éclairer quelques détails d'un texte fondamental de la Renaissance italienne.

ANNEXES

ANNEXE N° 1

Descriptif de quelques exemplaires français de l'édition *giuntina* des *Vite* de G. Vasari*

Ca = Caen, Bibliothèque Universitaire, Rés. 155601¹⁻³. Reliure en veau brun, sans doute italienne, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, avec double filet doré sur les plats ; sur la côte cinq nerfs à vue ; les encadrements sont soulignés par des filets dorés. Sur un papillon en veau rouge, en lettres dorées : « VASARI | VITE | DEI PITTORI » ; l'indication du volume était signalée sur des papillons en veau vert olive collés sur les dos des trois tomes, presque entièrement tombés. Fers dorés en forme de glands et de fleurs sur les autres encadrements. Tranches rouges. Exemplaire venant de la collection d'André Corbeau (1898-1971), chercheur passionné de Léonard de Vinci, dont la partie la plus importante de sa bibliothèque a été donnée en 1973 par sa sœur, Nelly Corbeau, à la Bibliothèque Universitaire de Caen.¹ Conditions précaires de la reliure : le plat postérieur du premier tome et celui supérieur du deuxième tome sont presque entièrement détachés ; traces d'insectes, parties détachées. Un papillon en papier est collé sur les marges inférieures des dos avec cote actuelle. Un papillon de la librairie antiquaire Olschki de Florence est collé sur le verso du plat antérieur du premier vol. : « LEO ·S·OLSCHKI | FIRENZE | [au crayon] 44466 | 3 voll. | Z. Z. 50. [mais Z.50 a été corrigé sur une autre écriture précédente] », avec quelques autres indications au crayon (« £ R.T.T. », « ETT. », « 23/ »).² Sur le recto de la première garde note ms. d'une main inconnue, en anglais, au crayon :

A Lo[...] of this Edition mart[...] but a Portrait | sold at Ettonel in an legs. Sale 1513 t[...] 14-14-0 | in red Morocco. || Vasari 4 part. in 3 vol. 4to Bolog. 1681 Tom. 5. Fir. 1772 | – con i ritratti 6 Tom. 4to Livorn 1767. || 2[...] tom. This [...] an Edition at Florence 1563 | Vid. Gori, Compendium in Condivi. || This first Edition of this work was published | 1550 in two volumes 4to entitled Le Vite de' | più eccellenti Architetti Pittori et Scultori | italiani da Cimabue insino a' tempi nostri | descritti in lingua toscana da Giorgio | Vasari pittor Aretino. Con una sua utile | e necessaria introduzzione a le arti | loro. In Firenze MDL. || In the literary part of his work he was | assisted by one Da Bartholomeo Miniato | Pitti. In the

* Les exemplaires précédés par un astérisque ne sont pas complets : l'extension de la lacune est donnée à l'intérieur du descriptif.

¹ Cf. *Legs André Corbeau à l'Université de Caen. Bibliotheca Corvina de Vincianis*, Caen, Université de Caen, 1974. Une partie de la collection Corbeau a été présentée au Musée de Mauberge lors d'une exposition qui eut lieu du 13 juin au 5 octobre 1981 : cf. Laurence Hardy-Marais (éd.), *Bibliothèque d'un érudit et d'un amateur : André Corbeau*, Sambre, Maulde et Renou, 1981. Cette publication nous apprend que d'autres livres et des tableaux de la collection Corbeau ont été répartis entre le Musée de la ville de Mauberge et le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes. Une partie importante des livres modernes faisait encore partie à l'époque de la bibliothèque de Nelly Corbeau : nous en ignorons la localisation actuelle.

² Cet exemplaire ne correspond pas à celui mis en vente par la maison antiquaire Olschki en 1920, décrit dans le catalogue comme un « très bel exemplaire à pleines marges » et recouvert en vélin (cf. *Librairie ancienne Leo S. Olschki – Florence. Catalogue CXII. Portraits (Livres à portraits). Avec 18 figures*, [Florence], [Olschki], [1920], n° 15789 p. 4452-4454). D'autres recherches sont souhaitables afin de préciser le contexte de la vente de l'exemplaire caennais.

second Edition by Don Silves. | Razzi. In 1567 he reprinted this work | 3 vol. 4to in the 53d year of his own life | He died in 1574. (Duppl.) | An Edition was published ar Tome 1760 | in 4to by Bottari.

Sur le verso, de la part d'une main plus récente, à l'encre verte : « AC | 1898-1971 », répété sur le plat supérieur du 2^e tome et du 3^e. Sur la page de titre du premier tome note ms. ancienne, effacée avec force et désormais illisible. Tampon circulaire de la Bibliothèque Universitaire de Caen et numéro d'inventaire imprimé mécaniquement, puis écrit au crayon. L'exemplaire a été rogné *ab antiquo* ; traces d'humidité dans les feuillets internes. Traces de lecture d'une main ancienne dans les index au début du tome : c. +++++4v (signes de lecture à côté des ouvrages d'art conservés dans l'église de S. Ambrogio à Florence), c. +++++2r-v (signes de lecture à côté des ouvrages conservés dans le Duomo de Perugia et celui de Pise), c. +++++4r-v (signes de lecture à côté des ouvrages conservés à Rome, dans la Basilique de Saint-Pierre). Une correction ancienne à la p. 105. Au 2^e tome : traces de lecture à c. *4-**1v (ouvrages conservés à Florence), et deux lignes soulignées à la p. 255 (« [...] che fu donato al signor Spitech, huomo di grande autorità appreffo al | Re di Pollonia, ilquale allora era venuto à certi bagni », l. 18-19), p. 271 (« [...] ilquale fu, non fono molti anni paffati, da Spitech Giordan grandiffi- | mo Signore in Pollonia appreffo al Re condotto, con honorati ftipendii al | detto Re di Pollonia, doue ha fatto, e fa molte opere di stuccho, ritratti gran- | di, Medaglie, e molti difegni, di palazzi, & altre fabbriche, con l'aiuto d'un fuo | figliuolo, che non è punto inferiore al padre. », l. 19-22), p. 307 (« [...] & intagliate da Giouambatista de Cauallieri; il quale ha poi con altri difegni [...] », l. 31). Au 3^e tome note ms. au crayon de la même main du 1^{er} tome : « Coll. 4 perf. – except | Rrrr, of which the two last | leaves are deficient – but | Zu[...].s ? » ; cette même main a ajouté les noms de quelques peintres dans l'index des artistes à c. ♣♣♣4v. Traces de lecture à c. ♣♣♣2v-♣♣♣3r. La l. 27 de p. 819 est soulignée : « [...] Mandò al Re di Pollonia un quadro, che fu tenuto co- | fa belliffima, nel quale era Giove con una Ninfa. ». Correction d'une main ancienne à la p. 941. Cet exemplaire a été exposé au public à l'occasion d'une exposition faite à Mauberge en 1981.³

Pa1 = *Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-H-9067 (1-3). Reliure française en vélin coloré (autrefois rouge, maintenant orange) du XVIII^e siècle, avec encadrement doré sur les plats. Sur les dos, dans des encadrements divisés par des filets dorés, on lit : « VASARI | VITE DE' | PITTORI. | TOM. I[-III] ». Tranches bleues. Exemplaire de la collection La Vallière, comme la contremarque manuscrite « Cat. de Nyon n.° 7080. », écrite sur le verso de la deuxième feuille de garde supérieure du premier tome, le confirme.⁴ Tampons de la Bibliothèque *passim* ; sur la marge inférieure de la page de titre du premier tome on voit une note manuscrite ancienne : « 1417 ». Exemplaire avec quelques notes manuscrites d'une main italienne du XVII^e-XVIII^e siècles, avec notes de lecture et *notabilia*. Dans le vol. II la marge supérieure de c. Ee1 a été coupée et collée à nouveau ; la marge supérieure de c. Ee1v, où l'on trouve l'encadrement du portrait de Franciabigio, a été reconstruite avec un dessin à l'encre noire. Le vol. III ne possède pas la c. HHHhhh4.

Pa2 = *Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-H-9068 (1-3). Reliure française en veau fauve du XVIII^e siècle, avec triple filet doré sur les plats ; sur les dos, dans des encadrements divisés par des filets dorés et autres fers, on lit sur un papillon en peau verte : « VITE DE ECCELLENT | PITTORI ». Sur le verso de la garde supérieure du vol. I, une note manuscrite a été ajoutée par le Marquis de Paulmy, possesseur de cet exemplaire, avec description de l'édition (la note continue sur le recto du même feuillet) :

³ Cf. Hardy-Marais (éd.), *Bibliothèque d'un érudit et d'un amateur : André Corbeau*, cit., n° 13 p. 13-14.

⁴ Cf. Nyon, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu m. le Duc de la Vallière, seconde partie*, cit., II, n. 7080 p. 481 ; la reliure dont parle le catalogue (« 3 vol. in-4. vél. rouge. ») est celle que l'on voit encore aujourd'hui.

[verso] La 1^{re} éd.on de cette fameuse vie des peintres | italiens est de Florence 1550. Cette 1^{re} éd.on est très | imparfaite, celle cy qui en est aussi de Florence, exécutée | par les Giunti avec des gravures en bois excellentes | est la plus estimée des anciennes éd.ons. Il y en a | une^a de 1681., augmentée de quelques notes et | de quelques portraits ; mais les épreuves de | celle cy sont bien supérieures. Enfin il en a paru, | il y a peu d'années à Rome, une qui est corrigée | et considérablement augmentée ; mais qui n'a pas | fait tomber celle-cy, qui est la meilleure des éditions | anciennes et originales. || Vasari étoit luy-même bon peintre, bon graveur | et bon architecte ; il mourut à Florence en 1574.^b | Il faut avoir la nouvelle édition de Rome de Vazari, | ne fut-ce qu'à cause des notes qu'y a ajoutées l'éditeur | l'abbé Bottari (bibliothécaire du card.al Corsini), qui est | aussi l'éditeur du Musaeum capitulinum. Le mérite | ce cette dernière édition consiste en ce qu'on y trouve | le nom des graveurs qui ont gravé les tableaux | des peintres dont Vazari fait mention, et que | l'abbé Bottari a tiré de la magnifique collection | d'estampes du Card.al Corsini, dans laquelle il a | aussi trouvé des portraites gravées et des desseins de | potraites de peintres que Vasari n'avoit pu se procurer | pour les mettre à la tête de leurs vies. Et dans cette nouvelle [recto] édition on a gravé en cuivre tous les portraites qui n[...] sont | icy qu'en bois, et ils occupent un feuillet entier, de sorte que | l'on peut les avoir séparément du reste.

^a après une lit-on une chiffre effacée, sans doute 2.^e ~ ^b les mots qui suivent ont été écrits dans un deuxième temps, comme le changement d'encre le montre

Tranches dorées ; signets en soie verte ; cachets *passim* de la Bibliothèque de l'Arsenal. Dans le vol. II, vie de Giovanni Bellini (f. HHH3v, l. 21), une correction à la marge de la part d'une main ancienne, qui efface un terme (« [...] haueua nascosamente seruito per cuoco molto tempo a i ~~Monaci~~ di quel Monasterio. [...] »), et ajoute dans la marge externe: « canonici ». Les marges ont été coupées de façon parfois généreuse, de sorte que, dans quelques pages, le titre courant a été touché. Le deuxième volume ne possède pas la c. Aaa2.

Pa3 = Paris, Bibliothèque Nationale de France, Smith-Lesouef S-5374, S-5375 et S-5376. Reliure italienne du XVIII^e siècle, en parchemin sur plats en carton. Nerfs à vue sur les dos, avec des filets d'autres impressions florales dorées ; sur un papillon en veau rouge on lit en lettres dorées : « VASARI | VITE | DE' PITTORI | P. I.II. », « VASARI | VITE | DE' PITT. | P.III. VOL.I. » et « VASARI | VITE | DE' PITTORI | P. III. VOL. II. ». Sur les marges inférieures, papillon en papier avec la cote actuelle (« FONDATION | SMITH-LESOUËF | 5374[-5376] »). Tranches bleues ; papier marbré sur les garde ; signets en soie verte. Sur le plat antérieur ex libris en papier (« BIBLIOTECA | TERZI | Scanz. V. Canc. VI | Fila – N.° 32 », « BIBLIOTECA | TERZI | Scanz. V. Canc. VI | Fila – N.° 33 » et « BIBLIOTECA | TERZI | Scanz. V. Canc. VI | Fila – N.° 34 », dans les trois cas avec le dernier chiffre ajouté à la main) : il s'agit en effet d'un exemplaire venant de la collection de la famille Terzi de Bergame, vendu aux enchères avec le reste de la collection à Paris en 1861.⁵ Quelques notes manuscrites au verso de la première garde supérieure (« 2,448 ») et au verso du 3^e feuillet du 1^{er} tome (« Salle 5376 », corrigé en « 5374 », et « m*R217614 »), notes mises à jour dans les deux autres tomes (« Salle | 5374 », corrigé en « 5375 », et « m*R217615 » ; « Salle | 5375 », corrigé en « 5376 », et « m*R217616 »). Sur la page

⁵ Cf. *Catalogue des livres rares et précieux provenant de la bibliothèque de Feu M. le Marquis de Terzi de Bergame, dont la vente aura lieu les lundi 11 mars 1861 et jours suivants à 7 heures du soir, 28, rue des Bons-Enfants (Maison Silvestre), salle n° 1, par le ministère de M^e J. Boulland, Commissaire-priseur, 10, rue de la Monnaie, Paris, Ancienne Maison Silvestre – Camerlinck Libraire (successeur), 1861, n° 1764 p. 134* (« Exemplaire de la plus grande beauté »). L'exemplaire Δ-9126 de ce catalogue de la Bibliothèque Nationale de France, qui présente nombre de notes manuscrites, signale que l'exemplaire avait été vendu pour 117 francs. La vente de Paris de 1861 fut possible suite à l'achat de la collection Terzi de la part de l'antiquaire milanais Pietro Antonio Tosi : cf. *Bibliografia dei romanzi di cavalleria in versi e in prosa italiani*. Opera pubblicata nel 1829 da G. Melzi e rifatta nella edizione del 1838 da P.A. Tosi, ed ora dal medesimo riformata ed ampliata con appendice di varietà bibliografiche, Milano, G. Daelli e C., 1865, p. 167 (« Nella Biblioteca dei Marchesi Terzi di Bergamo, da me acquistata nell'anno 1860, e fatta vendere a Parigi nel marzo 1861 [...] »).

de titre deux tampons, un non identifié et l'autre de la collection Smith-Lesouef (« BIBLIOTHEQUE NATIONALE · Imp · [à l'intérieur] FONDATION | SMITH-LESOUF | N° – – »), visible aussi ailleurs. À l'intérieur de l'exemplaire un grand nombre de notes manuscrites d'une main italienne et visible, même si elles ont été vigoureusement lavées. Très bonnes conditions générales. Une très bonne numérisation de cet exemplaire est accessible aux liens <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54558939>, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54559371> et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5824760d>.

Pa4 = Paris, Bibliothèque Nationale de France, Rés. K-736, K-737 et K-738. Reliure française du XVIII^e siècle en veau fauve. Les plats ont un encadrement à triple filet doré, tandis que le dos présente des filets dorés en correspondance des nerfs. Dans les espaces entre les nerfs on peut lire en lettres dorées : « VITE DI | PITTORI | DA VASARI », et « TOM. I[-III.] ». Tranches dorées, fers dorés sur les contreplats, double filet doré sur les bords des plats ; les gardes sont en papier marbré de l'époque. L'exemplaire possède des marges très amples. Cachets *passim* de la Bibliothèque Nationale de France : le cachet circulaire de la « BIBLIOTHEQUE ROYALE » sur la page de titre fait croire que l'exemplaire appartenait à la collection des rois de France dès la fin du XVIII^e siècle. La reliure montre quelques traces de faiblesse, avec des pertes visibles sur les coiffes. Mention manuscrite sur la garde supérieure du premier vol. : « N° 692 » ; la page de titre montre des traces d'une mention manuscrite lavée avec soin. Signet en soie verte au trois volumes. Bonnes conditions générales de l'exemplaire.

Pa5 = Paris, Bibliothèque Nationale de France, Rés. K-739, K-740 et K-741. Reliure italienne du XVII^e siècle : maroquin rouge, avec encadrement à triple filet doré sur les plats. Cinq nerfs sont visibles sur le dos, avec des fers et des filets dorés. Entre le premier et le deuxième nerf : « VITE DE | PITTORI | DI VASARI » ; entre le deuxième et le troisième nerf : « PART I[-III.] ». Sur la partie supérieure et inférieure du dos deux papillons sont collés (« INV. RÉSERVE | K 739[-741] », et « K »). Tranches marbrées ; gardes en papier marbré. Mention manuscrite « 5 | 3 » d'une main ancienne sur le verso de la première garde supérieure de chaque volume. Un ex-libris est collé sur la page de titre du premier et du troisième volume, indiquant la provenance de la collection du noble gênois Agostino Franzoni (« AVGVSTINVS FRANSONVS THOMÆ FILIVS 1636 »).⁶ Des anciennes cotes sont écrites sur le verso de la quatrième garde supérieure (« P 288, | P 289 | P 290 », rayées, suivies par la mention au crayon « Double de Rés. K 736 (-738) »). Ancien cachet de la « BIBLIOTHECÆ REGIÆ » sur la page de titre et *passim* ; autres tampons plus récents *passim*. Deux *maniculae* ont été dessinées par une main ancienne aux p. 489-490 du vol. III, dans la vie de Pontormo, avec une partie soulignée à la p. 490 : « Hauendo in tanto finito Iacopo | di dipignere a Venere dal cartone del Bettino » ; autre *manicula* dans la vie de Michel-Ange, p. 777. Une correction d'une main ancienne à la p. 855, qui propose sur la marge externe le nom de « Marcello » au lieu de « Raffaello » souligné à la l. 38. Très bonnes conditions générales de l'exemplaire, avec de grandes marges et quelques petites traces d'humidité.

Pa6 = Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ya 4-9 (1-3) 8. L'exemplaire est inaccessible pendant les années 2016 et 2017 en raison des travaux de rénovation du site Richelieu de la Bibliothèque Nationale de France de Paris ; il a été néanmoins numérisé dans le cadre du projet Gallica : les trois volumes sont désormais accessibles aux liens <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84469145>, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8446912b> et <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8446913r>.

⁶ Sur Franzoni (1573-1658) cf. la notice de Carlo Bitossi in *Dizionario biografico degli italiani*, vol. L, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1998, p. 278-280.

Pa7 = Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, 8° Rés. 148 (1-3). Reliure française de la deuxième moitié du XIX^e siècle en parchemin sur des plats en carton. Quatre nerfs visibles au dos, avec impressions en or ; sur deux papillons en cuir rouge et vert, en lettres dorées : « VASARI | [filet] | VITE | DE' PITTORI » et « 1[-3] | [filet] | FIORENZA | 1568 ». Les gardes du troisième volume sont marbrées. Sur les gardes supérieures de chaque volume ex libris gravé, présentant un encadrement ovale sans aucune indication à l'intérieur. Tampon rouge de la « BIBLIOTHEQUE D'ART », avec un « D » au centre, cacheté *passim*. Au vol. II, f. u4v et Qq1r, traces de « *contrastampe* ». À la fin du vol. II une fiche avec le règlement du British Museum, contenant des annotations manuscrites en allemand sur l'édition *torrentiniana* et l'édition *giuntina* des *Vite* de Vasari, a été ajouté. Quelques notes manuscrites au vol. III : f. [feuille]3r (mention manuscrite « girolamo | gengha » sur la marge extérieure de la deuxième colonne, effacée) ; f. Rrr4r-Sff3r (signes de lecture au sein de la vie de Girolamo Genga, avec mention « d'Urbino » à côté du titre courant au f. Rrr4r, et autres signes de lecture *passim* ; *notabilia* en marge de la vie de Iacopo Sansovino, avec transcription des noms des artistes rappelés à la fin de cette biographie (« Iac.o Col.a », « Tiziano di Pad. », « Aless.o Vitt.a », « Tomasso Luga. », Jacopo Bresc. », Amanato », « Danese Catan[.] | da Carrara », « Gio. Da Vicenza », « Girol.° Pironi », « Paladio », « Bonifatio di | Venetia », « Iac.° Fallaro », f. Iliii3v-KKKKK3r, main italienne du XVI^e siècle). Exemplaire en bonnes conditions, avec des marges assez larges.⁷

Pa8 = Paris, Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, 8° Rés. 234 (1-3). Reliure de la fin du XIX^e siècle ou bien, au plus tard, du début du siècle suivant, réalisée en Angleterre par le relieur Charles Smith, comme en témoigne un papillon collé sur l'angle supérieur externe du verso de la première garde supérieure du II vol. (« *BOUND BY | C. SMITH, | 13, Church Street, Soho.* »). Sur les plats, encadrement à triple filet imprimé à sec avec des fers imprimés à l'intérieur de losanges réguliers. Le dos reprend ce qui reste d'une reliure précédente, apparemment italienne, remontant au début du XIX^e siècle, avec cinq nerfs bien visibles. Impressions dorées avec titre et tomaison (« VITE | DI | PITTORI », et « TOMO I[-III] »). Encadrement à filets dorés sur les plats. Tranches jaspées ; gardes en papier peint bleu. Deux anciennes cotes écrites au crayon sur le recto de la deuxième garde supérieure (« 85.B.9 » et « 66.B.5 », seulement la première a été effacée par trois traits de crayon dans le premier volume), qui reviennent aussi sur les pages de titre. Tampon rouge de la « BIBLIOTHEQUE D'ART », avec un « D » au centre, cacheté *passim*. Très bonnes conditions générales de l'exemplaire.⁸

⁷ Longtemps indisponible pendant les travaux de rénovation du site Richelieu et lors de la fermeture de la bibliothèque de l'INHA, cet exemplaire est à nouveau accessible depuis décembre 2016 ; cependant, en raison de sa présence au sein de l'exposition *Une bibliothèque pour l'histoire de l'art* (Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, Galerie Colbert, salle Roberto Longhi, 13 janvier – 1^{er} avril 2017), le premier volume ne sera pas communicable jusqu'à la mi-avril 2017. Faute d'éléments explicites, il semble venir de la collection de Jacques Doucet (1853-1929), collectionneur et mécène dont la collection est à l'origine de la bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art.

⁸ Comme pour l'exemplaire précédent, **Pa8** semble venir de la collection de Jacques Doucet. Je remercie Christelle Chefneux du Département de la bibliothèque et de la documentation de l'INHA, qui a pu me donner quelques renseignements au moment de la consultation de cet exemplaire.

ANNEXE N° 2

Tableaux de collation textuelle

Tableau n° 1. *State variants* dans la vie de Buonamico Buffalmacco (vol. I de l'édition *giuntina*, fascicule V⁴)

Le tableau suivant présente les *state variants* identifiées dans la vie de Buonamico Buffalmacco à partir des exemplaires français **Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa4, Pa5, Pa6, Pa8** (je rappelle que le premier volume de l'exemplaire **Pa7** n'est pas accessible). Ces variantes ont été signalées pour la première fois par Rosanna Bettarini in Vasari, *Le vite*, cit., II*, p. 386, à partir d'exemplaires conservés dans des bibliothèques italiennes.

La transcription, tirée de l'édition *giuntina* de 1568, est strictement diplomatique ; faute des polices nécessaires, les caractères qui indiquent une abréviation sont transcrits en explicitant entre parenthèses les éléments abrégés. Les différences entre les deux textes sont marquées en gras.

		1 ^{er} version du texte	2 ^e version du texte
1)	Vol. I, f. V1v (= p. 154), l. 27-29	haueua veduto come haueua fatto egli, piu di mille Demonij, A cui diffe Buo namico di non , perche haueua tenuto gl'occhi ferrati, e fi marauigliaua non effere ftato chiamato a Veghia: Come a Veghia difse Tafo? Io ho hauuto al- (Pa6)	haueua veduto come haueua fatto egli, piu di mille Demonij, A cui diffe Buo namico di no , perche haueua tenuto gl'occhi ferrati, e fi marauigliaua non effere ftato chiamato a Veghia: Come a Veghia difse Tafo? Io ho hauuto al- (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa4, Pa5, Pa8)
2)	Vol. I, f. V2r (= p. 155), l. 11-13	tì, come racconta il medefimo Franco, da Tafo,& cominciò a lauorare da fe, non gli mancaua mai, che fare. Hora, hauendo egli tolto vna cafa per lauo= rarui,& habitarui parimente, che haueua alato vn lauorâte di lana affai agia (Pa6)	tì, come racconta il medefimo Franco, da Tafo,& cominciò a lauorare da fe, non gli mancâdo mai, che fare. Hora, hauendo egli tolto vna cafa per lauo= rarui,& habitarui parimente, che haueua alato vn lauorâte di lana affai agia (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa4, Pa5, Pa8)
3)	Vol. I, f. V3v (= p. 158), l. 26-28	pochi fuffero e poi fcefo del palco, fi parti. Venuto il lunedì mattina, tornò Buonamico al fuo lauoro, doue e vedute le figure guafte,gl'alberelli rouefcia ti, & ogni cofa fotto fopra, reftò tutto maraugliato, & confufo. Poi hauen (Pa6)	pochi fuffero e poi fcefo del palco, fi parti. Venuto il lunedì mattina, tornò Buonamico al fuo lauoro, doue vedute le figure guafte,gl'alberelli rouefcia ti, & ogni cofa fotto fopra, reftò tutto maraugliato, & confufo. Poi hauen (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa4, Pa5, Pa8)
4)	Vol. I, f. V4r	che egli fe lo faceffi,che, Buffalmacco gli dipignesfe in una facciata del fuo palazzo vn'Aquila addoffo à vn leone, ilquale ella haueffe morto. Laccorto	che egli fe lo faceffi,che, Buffalmacco gli dipignesfe in una facciata del fuo palazzo vn'Aquila addoffo à vn leone, ilquale la haueffe morto. Laccorto

	(= p. 159), l. 15-17	dipintore, hauendo promeffo di fare tutto quello, che il Vefcouo voleua, fe (Pa6)	dipintore, hauendo promeffo di fare tutto quello, che il Vefcouo voleua, fe (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa4, Pa5, Pa8)
5)	Vol. I, f. V4r (= p. 159), l. 28-30	de il Vefcouo lo minaccio da maladetto fenno, pur finalmente, confiderando che egli fi era meffo ò volere burlare, e che bene gli ftaua rimanere burlato, perdonò à Buonamico l'ingiuria, e lo riconobbe delle fue fatiche liberalif (Pa6)	de il Vefcouo lo minaccio da maladetto fenno, pur finalmente, confiderando chi egli fi era meffo ò volere burlare, e che bene gli ftaua rimanere burlato, perdonò à Buonamico l'ingiuria, e lo riconobbe delle fue fatiche liberalif (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa4, Pa5, Pa8)

Tableau n° 2. *State variants* dans la vie de Michel-Ange (vol. III de l'édition *giuntina*, fascicules Vuuu-Zzzz⁴)

Le tableau suivant présente les *state variants* identifiées à présent dans la vie de Michel-Ange, dans le but de formaliser leur distribution dans les exemplaires français au sein de l'édition Giunti des *Vite* de Giorgio Vasari. Sauf la n° 3, repérée lors de notre enquête sur les exemplaires français des *Vite*, les variantes en question sont déjà connues par les chercheurs :

- n° 1 : Sorella, « Primi appunti sulla stampa delle *Vite* di Torrentino (1550) e dei Giunti (1568) », cit., p. 58-59 ;
- n° 2 : Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73 ; Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxi et xxxiv, et VI, p. 52 et 560 ;
- n° 4 : Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxii, et VI, p. 67 et 563 ;
- n° 5 : Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73 ; Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxi, et VI, p. 68 et 563-564 ;
- n° 6 : Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73 ; Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxi, et VI, p. 68 et 564 ;
- n° 7 : Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73 ; Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxv, et VI, p. 69 et 565 ;
- n° 8 : Vasari, *Le vite*, cit., VI, p. 85 et 570 ;
- n° 9 : Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 74 ; Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxi, et VI, p. 85 et 570 ;
- n° 10 : Rossi, « La Vita vasariana di Michelangelo curata da Paola Barocchi », cit., p. 73 ; Bettarini, « Premessa », in Vasari, *Le vite*, cit., I, p. xxxi, xxxiv et VI, p. 91 et 572-573 (mais les deux chercheurs ne soulignent pas la présence d'un *marendo* au lieu de *morendo* à la l. 19).

Comme nous le disions, le sigle MICH indique le texte donné par l'édition autonome de la vie de Michel-Ange, publiée en tant que tirage à part de l'édition *giuntina* des *Vite*. Comme pour le tableau précédent, la transcription est strictement diplomatique ; faute des polices nécessaires, les caractères qui indiquent une abréviation sont transcrits en explicitant entre parenthèses les éléments abrégés. Les différences entre les deux textes sont marquées en gras.

		1 ^{er} version du texte	2 ^e version du texte
1)	Vol. III, f. Vuuu1r, (= p. 731), l. 12-14	tichi, fra i quali furono il Granaccio, Giulian Bugiardini, Iacopo di Sandro, l'Indaco vecchio, Agnolo di Domenico , & Aristotile, & dato principio al= l'opera, fece loro cominciare alcune cofe per faggio. Ma veduto le fati- (Pa4, Pa6, Pa8)	tichi, fra i quali furono il Granaccio, Giulian Bugiardini, Iacopo di Sandro, l'Indaco vecchio, Agnolo di Donnino , & Aristotile, & dato principio al= l'opera, fece loro cominciare alcune cofe per faggio. Ma veduto le fati- (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5, Pa7 ; MICH1, MICH2)
2)	Vol. III, f. Vuuu4v (= p. 738), l. 9-11	quelli di Carrara: & gia lo fapeua Michelagnolo: ma pareua che non ci vo- leffe attendere per effere amico del Marchefe Alberigo Sig. di Canoua , & p(er) fargli beneficio uoleffi più tofto cauare de Carrarefi, che di quegli di Sera- (Pa4, Pa6, Pa8)	quelli di Carrara: & gia lo fapeua Michelagnolo: ma pareua che non ci vo- leffe attendere per effere amico del Marchefe Alberigo Sig. di Carrara , & p(er) fargli beneficio uoleffi più tofto cauare de Carrarefi, che di quegli di Sera- (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5, Pa7 ; MICH1, MICH2)

3)	Vol. III, f. Xxxx2r (= p. 741), l. 25-27	egli con folleitudine,& con amore grandissime tali opere,crebbe,che pur troppo li impedi il fine, lo affedio di Fiorenza, l'anno 1525 .il quale fu cagione,che poco ò nulla egli piu ui lauoraffe, hauendogli i Cittadini dato la (Pa4, Pa6, Pa8)	egli con folleitudine,& con amore grandissime tali opere,crebbe,che pur troppo li impedi il fine, lo affedio di Fiorenza, l'anno 1526 .il quale fu cagione,che poco ò nulla egli piu ui lauoraffe, hauendogli i Cittadini dato la (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5, Pa7 ; MICH1, MICH2)
4)	Vol. III, f. Xxxx4r (= p. 745), l. 10-12	Giulio che gli parfono miracolose,& particolarmente il Moïse,che dal Cardinale di Mâtoua fu detto che qlla sol figura baftaua ha honorare Pp. Giulio, & ueduto i cartoni,e difegni che ordinaua per la facciata della cappella che (Pa3, Pa4, Pa5, Pa6, Pa7, Pa8)	Giulio che gli parfono miracolose,& particolarmente il Moïse,che dal Cardinale di Mâtoua fu detto che qlla sol figura baftaua a honorare Pp. Giulio, & ueduto i cartoni,e difegni che ordinaua per la facciata della cappella che (Ca, Pa1, Pa2 ; MICH1, MICH2)
5)	Vol. III, f. Xxxx4r (= p. 745), l. 44-46	dine accompagna, et obediſce a quegli difotto, ui uiene un uano fimile a q(ue)llo che fa nicchia quadra sopra il Moïse , nel quale, e poſato fu rifalti della cornice una caſſa di marmo con la ſtatua di Papa Giulio a diacere, fatta da (Pa4, Pa6, Pa8)	dine accompagna, et obediſce a quegli difotto, ui uiene un uano fimile a q(ue)llo che fa nicchia come q(ue)lla doue ora il Moïse , nel quale, e poſato fu rifalti del la cornice una caſſa di marmo con la ſtatua di Papa Giulio a diacere, fatta da (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5, Pa7 ; MICH1, MICH2)
6)	Vol. III, f. Xxxx4v (= p. 746), l. 17-19	cetto che egli era ſtato dato, hauēdo riſpetto alla uirtu di quell'huomo, alqua le portaffe tanto amore,& riuerenza,che non cercaua ſe nō piacergli, come ne aparue fegno,che defiderādo ſua Santità che fotto il Iona di cappella oue (Pa1, Pa3, Pa4, Pa5, Pa6, Pa7, Pa8)	cetto che egli era ſtato dato, hauēdo riſpetto alla uirtu di quell'huomo, alqua le portaua tanto amore,& riuerenza,che non cercaua ſe nō piacergli, come ne aparue fegno,che defiderādo ſua Santità che fotto il Iona di cappella oue (Ca, Pa2 ; MICH1, MICH2)
7)	Vol. III, f. Xxxx4v (= p. 746), l. 34-36	delle paſſioni, et contentezze dell'animo,baſtandogli fatiſfare in quella parte diche è ſtato ſuperiore a tutti i ſuoi artefici, e moſtra la via della gran maniera,& degli ignudi; & quanto e' fappi nelle difficulta del diſegno, et final- (Pa1, Pa3, Pa4, Pa5, Pa6, Pa7, Pa8)	delle paſſioni, et contentezze dell'animo,baſtandogli fatiſfare in quella parte nelche è ſtato fup(er)iore a tutti i ſuoi artefici, e moſtrare la via della gran maniera,& degli ignudi; & quanto e' fappi nelle difficulta del diſegno, et final- (Ca, Pa2 ; MICH1, MICH2)
8)	Vol. III, f. Zzzz1v (= p. 756), l. 34-36	<i>pa,& uiſto che uoleua fare rifondare a Montorio,per le ſepulture,prouueddi d'un mura- tore di San Piero. Et tante coſe lo ſeppe, & uolſeu mandare uno a ſuo modo, io per non combattere con chi da le moſſe a uenti,mi ſon tirato adreto,perche effendo huomo leggie</i> (Pa4, Pa6, Pa8)	<i>pa,& uiſto che uoleua fare rifondare a Montorio,per le ſepulture,prouueddi d'un mura- tore di San Piero. Il tante coſe lo ſeppe, & uolſeu mandare uno a ſuo modo, io per non combattere con chi da le moſſe a uenti,mi ſon tirato adreto,perche effendo huomo leggie</i> (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5, Pa7 ; MICH1, MICH2)
9)	Vol. III, f. Zzzz1v (= p. 756),	<i>addi 13. di Ottobre 1550.</i> Chiamaua Michelagnolo tante coſe Monſignor di Furli, perche uoleua	<i>addi 13. di Ottobre 1550.</i> Chiamaua Michelagnolo il tante coſe Monſignor di Furli, p(er)che uoleua

	l. 34-36	fare ogni cofa. Effendo maestro di camera del Papa: prouedeua per le meda (Pa4, Pa6, Pa8)	fare ogni cofa. Effendo maestro di camera del Papa: prouedeua per le meda (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5, Pa7 ; MICH1, MICH2)
10)	Vol. III, f. Zzzz4r (= p. 761), l. 17-19	<i>rò qualche cofa. uoi fapete come Vrbino è morto:di che me ftato grādīfsi. gratia di Dio, ma con graue mio danno,e infinito dolore. la gratia è ftata,che doue in uita mi haueua ui uo, marendo m'ha infegnato morire non con difpiacere,ma con defiderio della morte. Io</i> (Pa4, Pa6, Pa8)	<i>rò qualche cofa. uoi fapete come Vrbino è morto:di che me ftato grādīfsi. gratia di Dio, ma con graue mio danno,e infinito dolore. la gratia è ftata,che doue in uita mi teneua ui uo, morendo m'ha infegnato morire non con difpiacere,ma con defiderio della morte. Io</i> (Ca, Pa1, Pa2, Pa3, Pa5, Pa7 ; MICH1, MICH2)

ANNEXE N° 3

Figures

Fig. 1. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, p. 815. Page avec 46 lignes et de nombreux alinéas. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ya 4-9 (3) 8 (= **Pa6**). Reproduction accessible à partir du lien <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8446913r>.

Fig. 2. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, p. 468. Mise en page particulièrement serrée, avec 48 lignes par page. Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ya 4-9 (3) 8 (= **Pa6**). Reproduction accessible à partir du lien <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8446913r>.

Fig. 3a et 3b. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, p. 503. Papillon collé sous le portrait xylographique de Girolamo Genga, où l'on peut lire : « GIROLAMO GENGA PIT. | ARCHITETTO. ». Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-H-9067 (= **Pa1**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 4. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., I, p. 337. Correction manuscrite réalisée dans l'atelier des Giunti : suite à l'intervention d'un correcteur qui efface au stylo la dernière syllabe, le mot « *Fiorentinore* » de la dernière ligne du texte devient « *Fiorentino* ». Paris, Bibliothèque Nationale de France, Ya 4-9 (3) 8 (= **Pa6**). Reproduction accessible à partir du lien <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8446913r>.

Fig. 5. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, p. 941. Autre correction manuscrite réalisée dans l'atelier des Giunti : suite à l'intervention d'un correcteur, le mot « *gratioso* » est effacé, et le mot « *gradito* » est écrit dans la marge. Caen, Bibliothèque Universitaire, Rés. 155601³ (= **Ca**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 6. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., II, p. 309. Version originale du fascicule QQ (ici f. QQ1r). Caen, Bibliothèque Universitaire, Rés. 155601³ (= **Ca**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 7. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., II, p. 309. Version reconstruite au XVIII^e siècle (?) du fascicule QQ (ici f. QQ1r). Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-H-9067 (= **Pa1**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 8a e 8b. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., II, p. 217 et 218. Recomposition de la partie supérieure du f. Ee1r. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-H-9067 (= **Pa1**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 9. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, p. 375. Version originale du feuillet Aaa3 + χ 1, avec titre courant erroné au f. Aaa3 + χ 1r (« PERINO DEL VAGA » au lieu de « DOMENICO BECCAFVMI »). Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-H-9068 (= **Pa2**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 10. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, p. 375. Version reconstruite au XVIII^e siècle (?) du feuillet Aaa3 + χ 1, avec correction du titre courant erroné au f. Aaa3 + χ 1r (« DOMENICO BECCAFVMI » au lieu de « PERINO DEL VAGA »). Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 4-H-9067 (= **Pa1**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 11. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, page de titre *in extenso* (variante a). Caen, Bibliothèque Universitaire, Rés. 155601³ (= **Ca**). Photo : Carlo Alberto Girotto.

Fig. 12. Giorgio Vasari, *Vite*, Florence, Giunti, 1568, 3 vol., III, page de titre avec xylographie allégorique de la Renommée (variante b). Naples, Biblioteca Nazionale 'Vittorio Emanuele III'. Reproduction accessible à partir du site http://edit16.iccu.sbn.it/web_iccu/imain.htm.

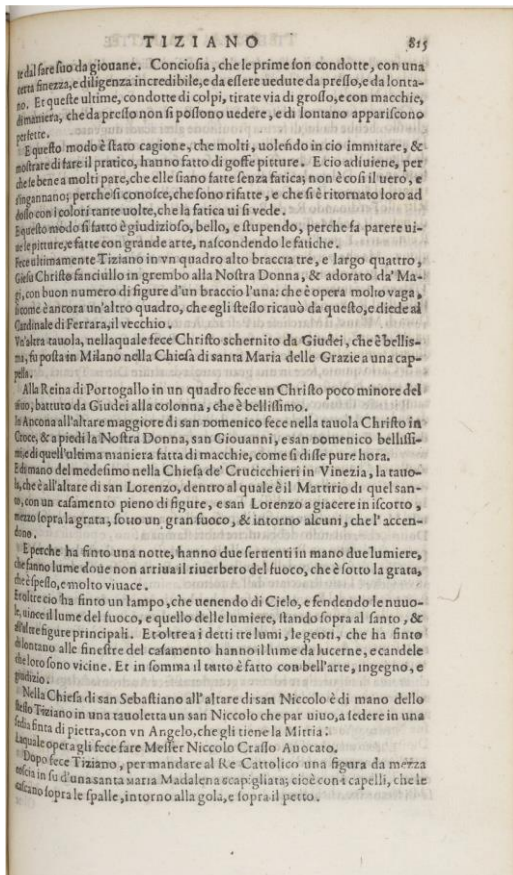


Fig. 1

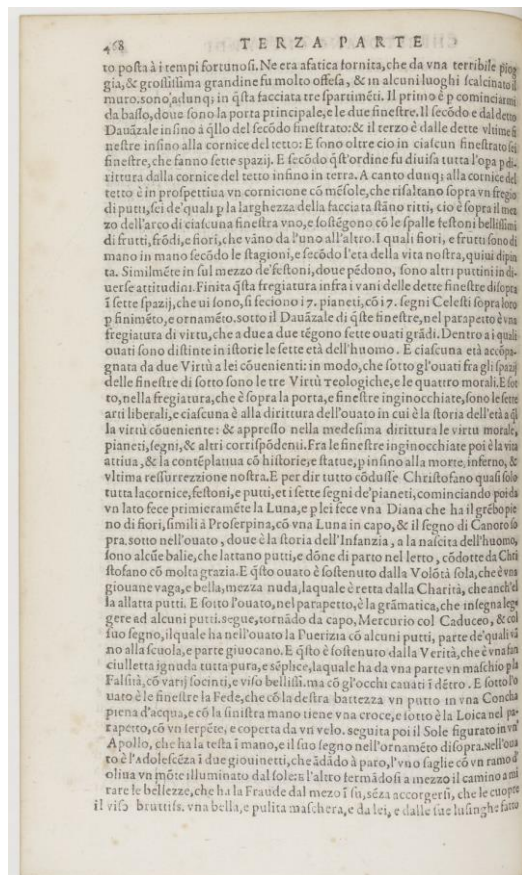


Fig. 2

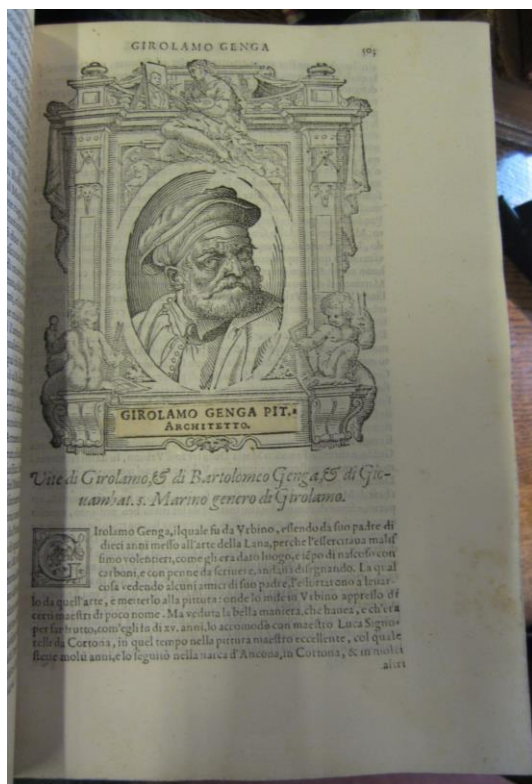


Fig. 3a



Fig. 3b

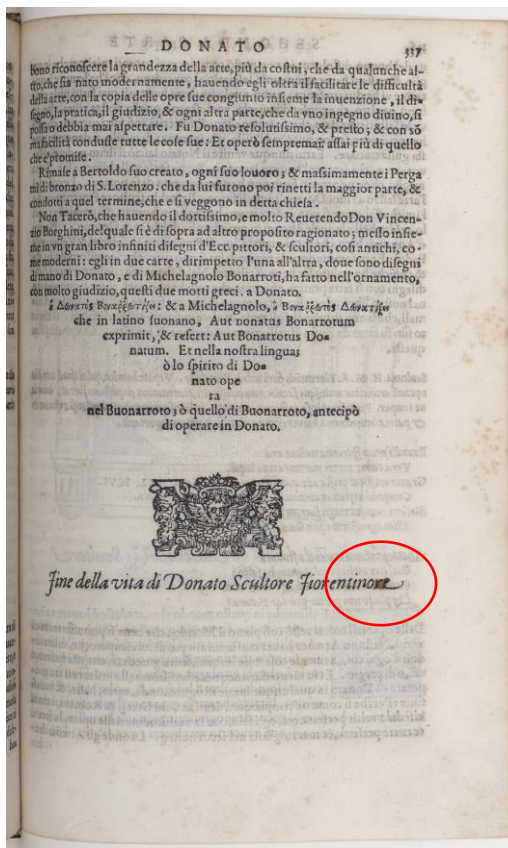


Fig. 4

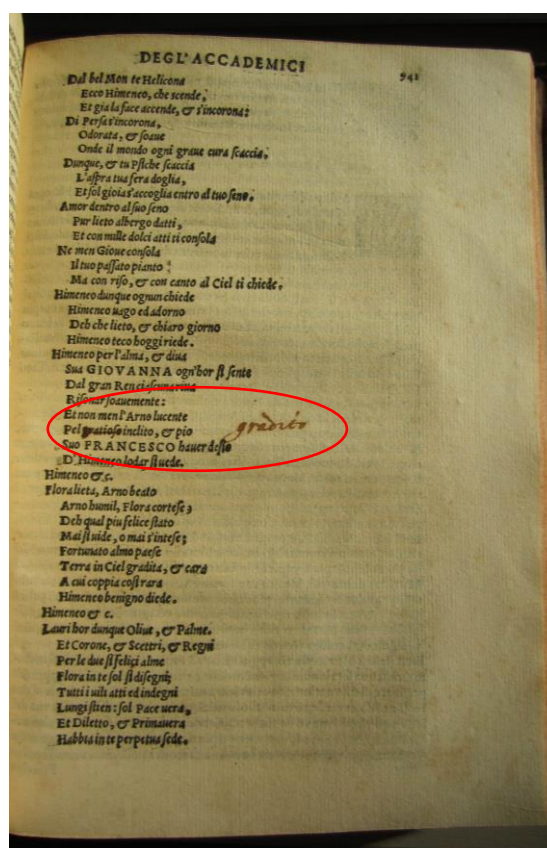


Fig. 5

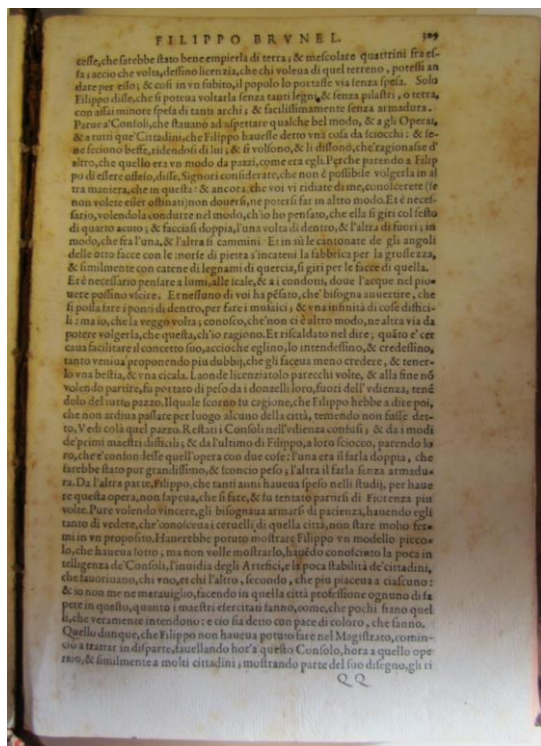


Fig. 6

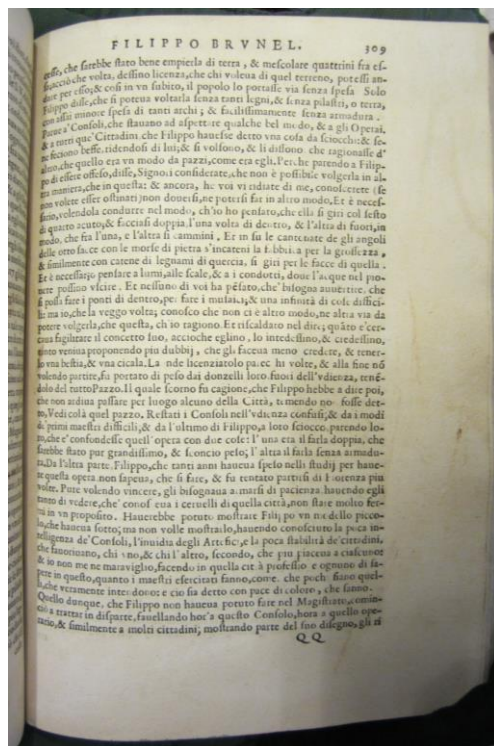


Fig. 7

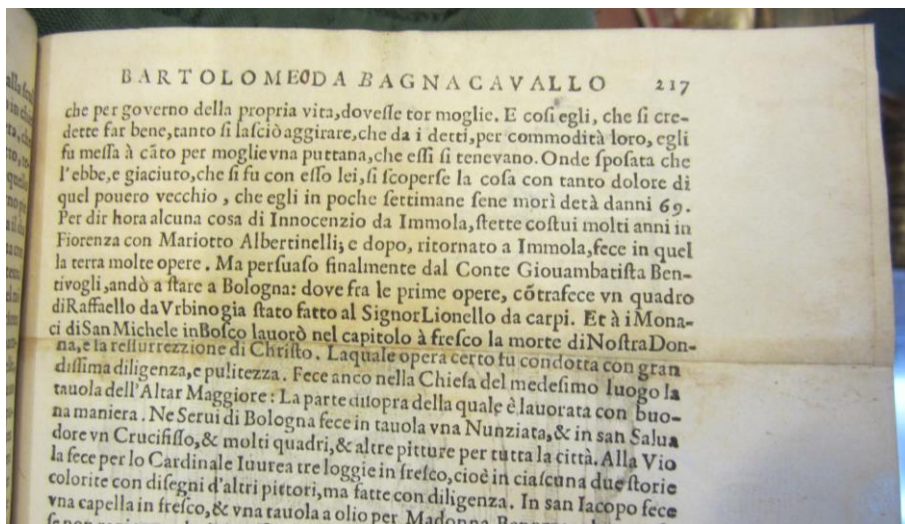


Fig. 8a



Fig. 8b

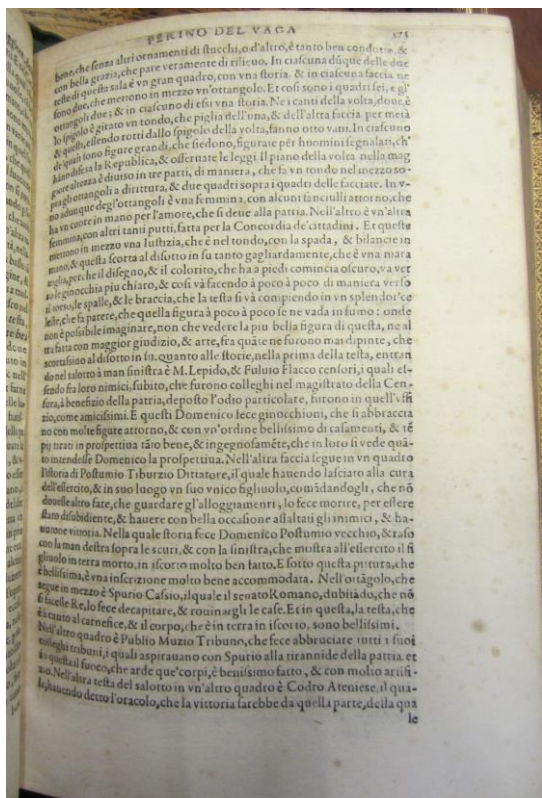


Fig. 9

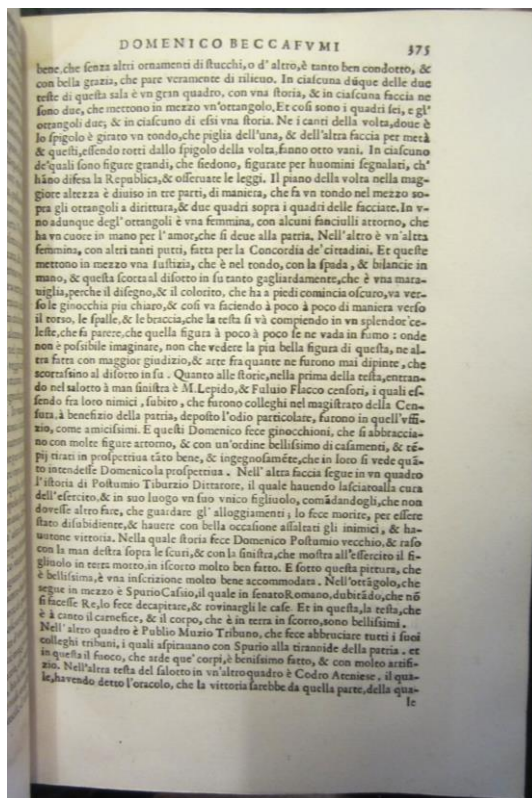


Fig. 10

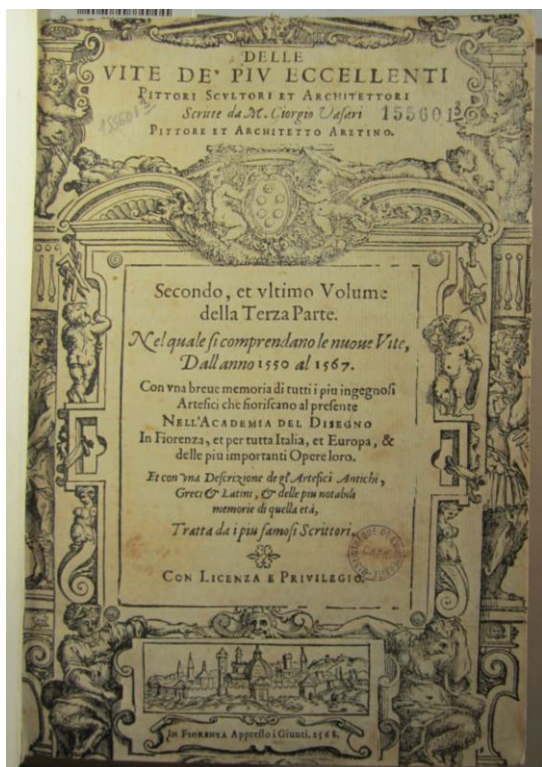


Fig. 11



Fig. 12

DU LATIN À L'ITALIEN : STRATÉGIES DE VULGARISATION DANS L'ÉDITION ITALIENNE D'OLAUS MAGNUS CHEZ GIUNTI (1565)

Susanna GAMBINO LONGO

Université Lyon 3

IRPHIL E.A. 4187

La remarquable diffusion sous forme de traduction de l'*Historia de gentibus septentrionalibus* d'Olaus Magnus, dans la seconde moitié du XVI^e siècle et les premières décennies du siècle suivant, est le signe d'une nouvelle tendance du goût du grand public européen en matière de littérature géographique et chorographique.

Par le prisme de l'étude de l'édition en italien, parue chez les Giunti de Venise en 1565¹, ces pages voudront également s'interroger sur les raisons du succès extraordinaire de cette vulgarisation du savoir géographique.

Olaus Magnus, on le rappelle, est le dernier évêque catholique suédois, exilé en Italie à partir des années 1530 ; il réside d'abord à Venise, où il publie la célèbre *Carta Marina* (1539), la première fiable représentation cartographique de la Scandinavie, ensuite il s'installe à Rome, où il meurt en 1558. Il participe aux travaux du concile de Trente (en 1545), où il plaide pour une reconquête catholique de la Scandinavie. Son *Historia*, en 22 livres, mêle informations géographiques, historiques et naturalistes, décrit mythes et légendes du Nord, techniques militaires et agricoles, fournit une étude circonstanciée de l'écriture runique, et surtout, ne ménage pas les louanges de ces peuples rustres mais intègres, se constituant ainsi comme une œuvre de propagande militante².

¹ L'exemplaire présent à la bibliothèque universitaire de Caen (c. 10055) appartient au fonds Abel Bonnard. Il provient du monastère de Praglia, près de Padoue, mais il est difficile d'établir les passages des propriétaires suivants. Voir la base RDLI : https://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/rdli/e.ad.html?id=Girard%20:%20260RDLI&c=Girard%20:%20260RDLI_rdli3394&qid=sd_x_q5.

² Outre l'*editio princeps* : *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, moribus ritibus, superstitionibus...*, impressum Romae, apud Ioannem Mariam de Viottis Parmensem, in aedibus divae Birgittae nationis Suecorum et Gothorum, 1555, voir également l'édition anglaise moderne : Olaus Magnus, *Description of the northern peoples*, trad. de P. Fisher et H. Higgins, éd. De P. Foote, introduction et annotations de J. Granlund, London, the Hakluyt Society, 3 vol., 1996-1998. Pour une bibliographie critique

L'*Historia* est aussi - on le disait - l'un des *best-sellers* de l'imprimerie européenne de la Renaissance. Publié d'abord à Rome, en 1555, dans un atelier réalisé par Olaus lui-même dans l'hospice de sainte Brigitte situé place Farnèse, l'ouvrage connaît trois ans plus tard une épitomé latine, et à partir de ces deux éditions découleront les traductions en français, italien, anglais, hollandais et allemand, imprimées jusqu'au milieu du siècle suivant³.

Les raisons du succès de ce livre tiennent d'abord à l'exotisme, l'émerveillement suscité par la matière nordique. Soucieux d'infirmer les clichés sur le climat hostile et inhabitable du Nord, sur la barbarie et sauvagerie prétendues de ces peuples, Olaus est le véritable chantre de la glace et de la neige, prouvant comment, dans ces contrées, on vit très bien, voire mieux que dans le Sud, décrivant avec détails luxuriants l'existence des gens du Nord - la façon de se déplacer sur la neige ou de s'éclairer, les constructions de glace, la guerre ou la pêche glaciales et bien d'autres détails savoureux. Les gens du Nord sont de surcroît des exemples d'intégrité morale, de pudeur, de loyauté et de courage, bien souvent pointées en exemple, face au déclin moral d'autres peuples. On renvoie à ce titre aux éclairantes recherches que S. Fabrizio Costa a consacrées à plusieurs thèmes de ce livre⁴.

L'engouement pour le Nord suscité par la lecture d'Olaus entraînera à cette Renaissance déclinante une véritable mode gothiciste, dont l'exemple le plus étudié est le Tasse qui, pour la composition de sa tragédie *Re Torrismondo*,

essentielle on renvoie à l'*Introduction* de J. Granlund cit., à H. Grape, *Olaus Magnus, forskare, moralist, konstnär*, Stockholm, Proprius, 1970 ; à K. Johannesson, *The Renaissance of the Goths in sixteenth century Sweden : Johannes and Olaus Magnus as politicians and historians*, Berkeley Oxford, University of California Press, 1991 (éd. suédoise 1982) ; aux contributions réunies dans *Testo e contesto. Studi di scandinavistica medievale*, C. Santini (dir.), Roma, il Calamo, 1994 et dans *I fratelli Giovanni e Olao Magno, Opera e cultura tra due mondi*, atti del convegno internazionale Roma-Farfa, C. Santini (dir.), Roma, il Calamo, 1999. Sur le site Philaslar on peut accéder aux travaux de S. Fabrizio Costa (cf. *infra*) : <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/laslar/2887>.

³ On en donnera ici une liste non exhaustive : *Historia de gentibus septentrionalibus auctore Olao Magno...* in epitomen redacta... Antverpiae, ex officina C. Plantini, 1558 [de C. Scribonius] ; la traduction française de l'épitomé de C. Scribonius : *Histoire des pays septentrionaux écrite par Olaus le Grand goth...* traduite du latin en françois, Anvers, C. Plantin, /Paris, Martin Le Jeune, 1561. Traduction abrégée italienne : *Storia d'Olao Magno arcivescovo d'Upsali*, Vinegia, Francesco Bindoni, 1561. Rééditions de l'épitomé de Scribonius : Anvers, Plantin, 1562, Bâle, officina Henricpetrina, 1567. Traduction flamande de l'épitomé de C. Scribonius : *De wonderlijcke historie vande Noordersche landen beschreven door Olaus de Groote Antwerpen*, 1562 ; traduction allemande : *Olai Magni historien der Mitnächtligen Länder...* Basel, 1567 ; *Beschreibung allerley Gelegenheitsitten, Gebräuchen und Gewonheyten der Mitnächtigen völker...* Strassburg, 1567 ; traduction anglaise : *A compendious History of the Goths, Swedes, and Vandals, and other Northern nations*, London, 1658.

⁴ S. Fabrizio Costa, « Nord et Sud dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus », dans B. Toppan et D. Fachard (dir.), *Esprit, lettre(s) et expression de la Contre-Réforme à l'aube d'un monde nouveau*, Actes du Colloque International 27-28 novembre 2003, Université de Nancy 2, P.R.I.S.M.I., n°6, p. 63-81 ; *ead.*, « Images de femmes dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus » dans F. La Brasca et A. Perifano (dir.), *La Transmission des savoirs du XII^e au XVI^e siècle*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2005, vol. 2, p. 149-172 ; *ead.*, « Guerra e pace nella *Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olao Magno » dans L. Secchi Tarugi (dir.), *Guerra e Pace nel Pensiero del Rinascimento*, Atti del XV Convegno Internazionale (Chianciano-Pienza 14-17 luglio 2003), Firenze, Franco Cesati editore, 2006, p. 551-572.

emploie abondamment la matière nordique de l'*Historia*⁵, mais les traces de ses lectures d'Olaus se retrouvent également dans le dialogue *Il Messaggiero*⁶ et dans certains personnages de la *Jérusalem délivrée*.

L'autre raison du succès de l'*Historia* est la qualité du livre et sa structure. Il se présente comme un imposant *in-folio* illustré, à la lecture agréable et à la mise en page élégante, où le rôle de l'image est essentiel. En effet, chaque chapitre est accompagné d'une gravure, et ce lien texte-image est théorisé dans la préface, dans laquelle Olaus défend la finalité éducative et pédagogique de l'illustration. Si les arguments en faveur de l'image sont convenus, la vigueur et l'originalité de la pratique de l'image dans un ouvrage encyclopédique ne font pas de doute.

*Pictura enim non modo gratiam habet, et mirificam delectationem exhibet, sed praeteritarum rerum memoriam conservat et historiarum rerum gestarum ante oculos perpetuo praefert. Quinetiam videndo picturas, in quibus praeclara facinora exprimuntur, excitamur ad studia laudis et ad magna negotia obeunda. Veluti si adolescentes insignis alicuius historiae memoriam, fixis in picturam oculis, intento animo complexi fuerint, vehementi ardore accenduntur ad studia immortalis gloriae consequendae*⁷.

L'image n'est pas seulement appréciée et offre un plaisir extraordinaire, elle garde aussi la mémoire des faits du passé et place devant les yeux pour toujours l'histoire des actions anciennes. Bien plus, en observant les images, dans lesquelles sont décrits les plus illustres faits, nous sommes incités à gagner les éloges et à entreprendre des grandes actions. De même, si des jeunes gens se sont mis à envisager la remémoration d'un fait historique remarquable en fixant les yeux sur une image, avec toute l'attention de leur esprit, ils sont enflammés par une ardeur puissante et poussés à acquérir par tous les moyens une gloire immortelle.

⁵ En 1586, le Tasse, libéré de l'hôpital sant'Anna, se rend à Mantoue, d'où il sollicite ses correspondants, en particulier Ascanio Mori, pour pouvoir lire les historiens du Nord, Saxo Grammaticus et Olaus Magnus, en vue de la composition de sa tragédie, ce dont font état plusieurs lettres de septembre 1586. Sur la composition du *Torrismondo* et en général l'usage d'Olaus, voir notamment J. Goudet, « Johannes et Olaus Magnus et l'intrigue de *Il Re Torrismondo* », *Revue des études italiennes*, 1966, n° 12, p. 61-67 ; C. Scarpati, *Tasso, i classici e i moderni*, Padova, Antenore, 1995, Chap. III, « Classici e moderni nella costruzione del Torrismondo », p. 105-187 ; E. Selmi, « Olao Magno nella letteratura del Cinquecento », dans *Il mito e la rappresentazione del Nord nella tradizione letteraria*, Atti del Convegno di Padova, 23-25 ottobre 2006, Roma, Salerno ed., 2008, p. 69-103.

⁶ T. Tasso, *I dialoghi*, éd. de G. Baffetti, introduction d'E. Raimondi, Milano, Rizzoli, 1998, vol. I, p. 328-331.

⁷ Olaus Magnus, *Historia*, (1555), f. 2-3. Sauf indication contraire, toutes les traductions sont les miennes.

L'image structure et guide le raisonnement, elle constitue l'entrée en matière, le texte venant compléter et argumenter à la suite. En ce sens, on pourrait même affirmer que l'acte heuristique serait davantage conduit par l'illustration.

L'image (et sa réalisation par l'illustrateur) serait, selon Olaus, la preuve véritable de l'authenticité de ce que l'on peut rencontrer dans cette région inconnue. L'acte même de peindre ces merveilles, et ensuite de les diffuser par la reproductibilité de l'image gravée et imprimée, confère la certitude de l'autopsie (l'illustrateur, le *pictor*, a vu et a connu ce qu'il représente) et son pouvoir de fixer un savoir chez le lecteur est immense :

*Inest in... pictoribus mirifica quaedam doctrina, iucunditate, ac rerum varietate condita, quae lectorem neutiquam otiosum esse permittat : quicquid enim admirandum, quicquid novum aut inauditum uspiam gentium, terrarum, locorumve existit ab illis sic lucide tractatur, ac si coram ante oculos poneretur*⁸.

Les peintres sont dotés d'un art étonnant, joint au plaisir et à la variété, qui ne laisse jamais le lecteur tranquille. De fait, tout ce qu'il y a d'étonnant, de nouveau, d'inouï chez n'importe quel peuple, n'importe où sur terre, dans n'importe quel endroit, les peintres le traitent avec une telle clarté que l'on dirait que cela est placé devant les yeux.

Les chercheurs supposent que le projet du livre s'est construit autour des images, et qu'une fois constitué ce répertoire iconographique, Olaus s'est attelé à la rédaction du texte. On remarquera que parmi plus de 470 gravures, certaines ont probablement été achetées sur le marché vénitien (on notera le trait différent, plus élaboré, signe d'une technique consommée), d'autres ont été faites à partir de dessins de la main d'Olaus, davantage rustres mais très efficaces et évocateurs⁹.

Loin de pouvoir et vouloir ici aborder les différentes questions soulevées par l'interprétation de *l'Historia de gentibus septentrionalibus*, je souhaiterais tout de même aborder un point, qui pourra contribuer à mieux comprendre les stratégies de vulgarisation du texte, l'argument de cette contribution. Il s'agit de la structure encyclopédique de l'ouvrage et de la légitimité de cette vocation à l'encyclopédisme. En effet, les chercheurs, et en particulier les travaux de Fabio Stok¹⁰, ont souligné combien Olaus est tributaire des sources médiévales et

⁸ *Ibidem*, f. 3. Dans cette argumentation, Olaus s'appuie sur Francesco Patrizi de Sienne, *De regno*, III, 14.

⁹ Sur ce point voir H. Grape, *Olaus Magnus, forskare, moralist, konstnär*, cit., et P. Gillgren, « The artist Olaus Magnus. Vision and illustration », dans *I fratelli Giovanni e Olao Magno, Opera e cultura tra due mondi*, cit., p. 146-156.

¹⁰ F. Stok, « Olao Magno e la scoperta del Nord », *Columbeis*, 1997, n°6, S. Pittaluga (dir.), p. 105-124 ; *id.*, « Enciclopedia e fonti nella HGS », dans *I fratelli Giovanni e Olao Magno, Opera e cultura tra due mondi*, cit., p.

humanistes, en pointant ainsi son prétendu manque d'originalité. Effectivement, dès sa Préface, Olaus ne cache pas sa dette envers d'autres auteurs et s'inscrit dans le sillage des éditions allemandes de la première moitié du XVI^e siècle, d'auteurs comme Saxo Grammaticus, Jordanès, Tacite et d'autres ayant traité l'histoire du Nord et des Goths, des éditions le plus souvent sensationnelles de textes rares, accueillis avec attention par le public érudit. L'autre source érudite à laquelle Olaus a recours régulièrement, est l'œuvre de son frère Johannes¹¹. Plus particulièrement, dans les livres III-VI consacrés à l'histoire et à la mythologie nordiques, les emprunts à Saxo sont textuels, à tel point qu'on a évoqué le plagiat.

Parallèlement, et aux endroits où les *auctoritates* de matière nordique ne sont pas citées, les chapitres et les arguments sont étoffés par des renvois à une culture encyclopédique classique érudite, de Pline l'Ancien à Strabon, d'Hérodote à Solin, par des manchettes indiquant que, par exemple, la même coutume ou habitude est pratiquée dans un autre pays, que le geste de tel monarque nordique ressemble puissamment aux mêmes agissements de tel empereur romain ou souverain du Sud...

Cette démarche consistant à s'assurer une assise solide de sources et de références, prend chez Olaus un sens particulier ; en effet, à la différence de la littérature exotique et de voyage de son époque, Olaus doit emprunter une nouvelle stratégie discursive, que l'on pourrait définir opposée à la pratique des textes de voyages de ses contemporains. En fait, les voyageurs découvreurs, les auteurs des relations de voyages diffusées à partir du début du XVI^e siècle par les recueils de Fracanzano da Montalboddo¹², ou de Giovambattista Ramusio¹³ (pour ne citer que des recueils publiés en Italie), partageaient avec leur public une culture commune, et étaient amenés à faire connaître l'inouï, l'indicible par des séries d'analogies, rapprochant l'inconnu du connu, un procédé facilité par cette culture commune familière et donc bien maîtrisée par les deux parties. Olaus, lui, doit transmettre un univers, qui lui est familier, à un public qu'il est censé séduire ou convaincre, mais avec qui il ne partage pas cette culture commune d'origine. Pour atteindre ce public de lettrés, évoluant autour de la curie romaine, il s'impose d'établir ces ponts idéaux avec la culture latine. Il va décrire ce que lui seul connaît, tout en rapprochant le *novum*, le *monstrum* de ses lecteurs par des outils et des repères épistémologiques propres à la culture de son

387-410 et *id.*, « L'umanesimo scandinavo di Olaus Magnus », dans *Acta Conventus NeoLatini Cantabrigiensis* Proceedings of the eleventh Congress of neo-latin Studies, Cambridge 30 july - 5 august 2000, R. Schnur (dir.), Tempe AZ, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003, p. 525-534.

¹¹ Notamment l'œuvre historique *Gothorum Sueonumque historia autore Io. Magno Gottho Archiepiscopo Upsalensi*, impressum Romae, apud Ioannem Marial de Viottis Parmensem, in aedibus S. Birgittae, 1554.

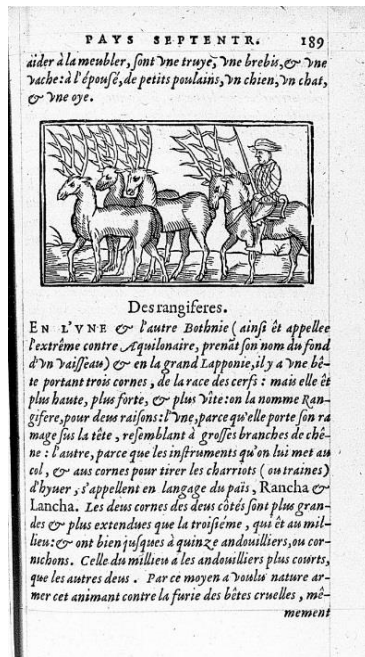
¹² *Paesi novamente ritrovati et novo mondo da Alberico Vesputio Florentino intitulato*, Enrico e Giammaria vicentino, Vicenza, 1507.

¹³ Les *Navigazioni et viaggi* seront publiées à partir de 1550 (I vol.), 1556 (III vol.) et 1559 (II vol.) chez les Giunti de Venise.

public. C'est ainsi que sont régulièrement convoqués à témoins, à étayer ses affirmations, outre une pléthore de références classiques comme Pline l'Ancien, Strabon, Solin, Albert le Grand, des encyclopédistes humanistes contemporains comme Raphaël Maffei, ou bien un pourvoyeur d'exotisme comme Pierre Martyr d'Anghiera, l'un des premiers descripteurs du Nouveau Monde.

Olaus s'octroie cette place de crédibilité en procédant comme font les encyclopédistes humanistes : par ajouts et par notes complémentaires au sein du même chapitre ; ou bien par écarts, par digressions prenant la forme d'un autre chapitre, *de eodem*, consacré à la même matière, à la même coutume, au même animal, mais... ailleurs, là où le lecteur romain/italien de l'ouvrage est en mesure de le situer et de le reconnaître, par le biais de cette culture humaniste érudite dans laquelle ce lecteur s'identifie. Olaus va ainsi présenter l'objet nordique, avec l'appui de l'illustration, une pléthore de détails, ensuite il indiquera l'existence de la même chose mais observée à un endroit propre à la culture latine livresque.

Ce procédé fondé sur des digressions érudites est précisément la première victime de la version abrégée latine signée par Cornelius Scribonius, et publiée à Anvers par Christophe Plantin en 1558. Celle-ci (traduite ensuite en français et en italien, puis en flamand) connaîtra une diffusion plus vaste que l'édition intégrale ; elle reproduit un certain nombre d'illustrations tirées de la version originale, mais on remarquera qu'ayant été copiées, depuis la page imprimée, les gravures reproduisent l'image inversée, ce que prouve la comparaison entre les illustrations de l'édition abrégée française et celles de l'édition originale, comme on peut le constater à partir des exemples donnés ci-dessous :



Histoire des pays septentrionaux, Paris, Martin Le Jeune, 1561, p. 189 et 245.



HGS (1555) Lib. XVII c. 26



HGS (1555) Lib. XXI c. 6

L'épitomé de C. Scribonius sera traduite en français en 1561 et publiée simultanément à Paris et à Anvers¹⁴. La première traduction italienne est publiée la même année à Venise par Francesco Bindoni, sans illustrations¹⁵.

Essayons à présent de comprendre l'opération commerciale voulue par les Giunti avec leur édition de l'*Historia*¹⁶. La maison se relève péniblement de la faillite de 1553, puis de l'incendie qui a ravagé leur entrepôt en 1557, des malheurs qui ont assombri la décennie précédente ; les deux héritiers de Lucantonio l'Ancien parviennent à acheter le lot complet¹⁷ des gravures ayant appartenu à Olaus, qui est décédé en 1558, et décident de commander une nouvelle traduction de l'œuvre intégrale. L'investissement est donc de taille, ainsi que les attentes.

Contrairement à l'édition Bindoni de 1561, dans celle-ci le traducteur n'est pas indiqué ; les travaux consultés présument qu'il s'agisse néanmoins du même traducteur de l'édition Bindoni, à savoir le frère dominicain d'origine florentine Remigio Nannini¹⁸, qui est actif à Venise depuis la fin des années 1540. Frère Remigio collabore avec plusieurs libraires-imprimeurs vénitiens, notamment avec Giolito de' Ferrari, en tant que traducteur¹⁹ (des *Héroïdes* d'Ovide, d'Ammien-Marcellin, puis de deux recueils de discours militaires et civils tirés des historiens antiques). Chez Giunti il est responsable éditorial d'une nouvelle

¹⁴ Voir note n. 2.

¹⁵ *Storia d'Olaio Magno arcivescovo d'Upsali, de' costumi de' popoli settentrionali*, tradotta per M. Remigio Fiorentino, dove s'ha piena notitia delle genti della Gottia, della Norvegia, della Sueuia, e di quelle che vivono sotto la Tramontana, con due tavole, l'una de' capitoli, l'altra delle cose notabili, in Vinegia, appresso Francesco Bindoni, 1561.

¹⁶ *Historia delle genti et della natura delle cose settentrionali* Da Olaio Magno gotho Arcivescovo di Upsala nel regno di Suezia e Gozia descritta in XXII libri, nuovamente tradotta in lingua toscana. Opera molto dilettevole per le varie e mirabili cose che in essa si leggono... con tavola copiosissima delle cose più notabili... in Vinegia, appresso i Giunti, 1565.

¹⁷ Seule une dizaine de gravures, notamment celles de petit format 6,60 cm x 3,90 cm, et l'emblème d'Olaus placé à la fin de l'ouvrage, sont absents de l'apparat iconographique dans l'édition Giunti de 1565. La carte de la Scandinavie en début de l'ouvrage est différente.

¹⁸ Dans le cas (improbable) où le traducteur ne fût pas Remigio Nannini, un autre nom possible serait le florentin Francesco Zeffi, qui travaillait pour les Giunti dans les mêmes années et qui traduit les *Épîtres* de Saint Jérôme : *Epistole di San Girolamo dottore della Chiesa...* tradotte di Latino in lingua Toscana per Giovanfrancesco Zeffi Fiorentino, in Venetia nella stamperia de Giunti, 1562.

¹⁹ Dans les *Annales* de Giolito on lui attribue : *Opera di M. Francesco Petrarca de rimedi de l'una et l'altra fortuna*, tradotta per Remigio fiorentino, in Venetia appresso Gabriel Giolito di Ferrarii, 1549 ; *Ammiano Marcellino, Delle guerre de' Romani*, tradotto per M. Remigio Fiorentino, in Venetia, appresso Gabriel Giolito di Ferrarii, 1550 ; *Epistole di Ovidio*, di Remigio Fiorentino divise in due libri, in Vinegia appresso Gabriel Giolito de Ferrari et fratelli, 1555, (réédité ensuite en 1560 et 1567) ; *Orationi Militari*, raccolte per M. Remigio Fiorentino da tutti gli historici greci e latini in Vinegia appresso Gabriel Giolito de Ferrari, 1557 ; *Orationi in materia civil e criminale tratte da gli historici greci e latini*, in Vinegia appresso Gabriel Giolito de Ferrari et fratelli, 1561.

édition des commentaires de Saint Thomas d'Aquin à l'*Apocalypse* et à l'*Éthique à Nicomaque* (1562)²⁰. Contrairement à Giolito de' Ferrari, les Giunti publient peu de *volgarizzamenti* : dans leur catalogue on compte, en plus de l'*Historia*, sur la décennie suivant l'incendie, seulement la réédition de Tite-Live, traduit par Jacopo Nardi (1562)²¹.

À côté des grandes éditions universitaires d'Aristote et de médecine, le point d'orgue de l'activité éditoriale des héritiers Giunti est la publication du recueil de Giovambattista Ramusio *Navigazioni e Viaggi* (I vol. : 1550 ; 1554, 1563, 1574, 1583, 1606 ; II vol. : 1559, 1574, 1583, 1606 ; III vol. : 1556, 1565, 1585, 1606). La même année de la publication de l'*Historia* en vernaculaire d'Olaus Magnus, est réédité le troisième volume des *Navigazioni et viaggi*, entièrement consacré au Nouveau Monde et aux voyages de Christophe Colomb, de Hernan Cortès et Francisco Pizarro. Le projet éditorial de publier une nouvelle traduction avec les gravures originales de l'*Historia de gentibus septentrionalibus* s'inscrit donc dans cette niche du marché libraire : les beaux livres relatant les découvertes géographiques les plus sensationnelles, pouvant atteindre un public non lettré ou peu familier au latin humaniste.

Nouvel investissement financier, nouveaux marchés, nouveau public : le traducteur, rompu à la tâche, va donc entièrement retraduire le texte. Sans doute, considère-t-il plus sûr, garantie d'un texte clair, de qualité, de se fier seulement au texte original, sans ces passages douteux tirés de l'épitomé, sur laquelle il avait conduit la première traduction de 1561.

Un passage significatif le prouvera. Il s'agit du chapitre consacré aux rennes, les *rangiferi* (le mot est maintenu en latin et en italien). La confrontation permet de déceler des différences à la fois dans l'orthographe de mots suédois (plus rigoureuse, ayant été reprise de l'original), des expressions plus claires et surtout, la réintégration de la conclusion du chapitre, consacrée selon l'usage d'Olaus à la référence érudite, qui avait été supprimée dans l'épitomé de C. Scribonius et donc absente de la traduction de 1561 :

Édition 1561 [lib. XVII, c. 9] De' rangiferi Nelle Aquilonari de l'una e l'altra Bothnia (cosi si chiamano gl'estremi	Édition 1565 [lib. XVII, c. 26] De' rangiferi Ne le parti di Settentrion de l'una e l'altra Bothnia (perche cosi son dette le
--	--

²⁰ D. Thomae Aquinatis, *Expositio in Apocalypsim*,... cura et diligentia F. Remigij de Nenninis Florentini, Venetiis apud Iunctas, 1562 et D. Thomae Aquinatis, *Expositio in Lib. Ethicorum Aristotelis ad Nicomacum expositio*... labore et opera F. Remigij Florentini, Venetiis apud haeredes Luceantonij Iunctae, 1562.

²¹ *Le deche di T. Livio padovano delle historie romane*, tradotte nella Lingua Toscana da Iacopo Nardi cittadino Fiorentino, nuovamente dal medesimo rivedute et emendate, in Venetia nella Stamperia degli heredi di Luc'Antonio Giunti, 1562, (l'ouvrage avait été publié en 1540 et 1547). L'exemplaire de l'édition de 1575 est conservé à la BU de Caen, (8410 Fonds Préchac) RDLI : https://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/rdli/e ad.html?id=Girard%20:%20260RDLI&c=Girard%20:%20260RDLI_rdli36551&qid=sdx_q6

confini della terra d'Aquilone, che vuol dir fondo di vaso) si trovano di gran Lapponie, che son bestie c'hanno tre corna, di spetie di cervo, ma molto piu grandi, piu robbuste, e veloci, per due cagioni chiamate Rangiferi. L'una, perche ell'ha le corna lunghe in su'l capo, come rami di quercia. L'altra per che quel'istrumenti, che se le pongono al petto e alle corna, perche meglio possa tirar le carrette l'invernata, in quel linguaggio si chiamano : *Raucha* e *Locha*. Ell'ha quel corno ch'é maggior de gl'altri due ivi quell'medesimo luogo che l'hanno i cervi, ma molto più lunghe ch'arrivano molte volte a' quindici rami: ha l'altro posto nel mezo del capo, c'ha di molt'altri ramuscelli intorno, più corti de gl'altri, che da tutte le bande gl'armano il capo contro alle bestie nemiche, massimamente contro lupi e lo fanno mirabile tra tutti gl'altri mostri; il cibo di questa bestia, si è *un'herbetta bianchiccia*, che nasce su le montagne, massimamente l'invernata quando la neve cuopre tutta la terra. La qual neve, quantunque sia densa, fora per un'istinta naturale per trovare il cibo, come fanno ancora i cavalli salvatichi, la state molto meglio s'accomodano a mangiar le foglie de gl'alberi, che ne l'herbe ne fiori, che si stanno bassi in terra; perché le corna non gli lasciano chinare la testa, la qual cosa non possono fare se non grande e mortal loro incomodo. Ha il collo crinito come hanno i cavalli, e l'unghie fesse e quasi tonde, perciò che il suo andare e il suo correre quand'anco ha qualche un sopra, è sopra l'alte nevi condensate nelle valli, ne campi o sopra gli alti monti.

terre de l'estremo Aquilone, quali dal fondo d'un vaso) e de la gran Lapponia, si trouva una bestia di tre corna, de la spezie de' cervi, ma molto maggiore, più forte e più veloce et é detta Rangifero, per due cagioni. Prima perche porta nel capo corna molto alte, a guisa di rami di quercia. Poi perche quelli istrumenti che a le corna et al petto si pongono et adattano, con li quali tira le carrozze da verno son dette in quella lingua *Rancha* e *Locha*. Di queste corna due ne sono maggiori de l'altre, e sono in quel luogo nel quale lo ha il cervo ma piu ramosi, e piu distesi e crescono fino che hanno XV rami. Un altro n'hanno che nel mezo del capo, circondato di alcuni ramuscelli, molto piu corti de gli altri. E questo rende il capo bene armato d'ognintorno, contra tutte le nimiche bestie, et massime contra li lupi; anzi che fra gli altri animali pare che questa ritenga un certo maraviglioso ornamento. Il cibo di questa bestia è il *musco de' monti candido*, e massime nel verno coperto di nevi, se bene sono molto spesse, nondimeno per naturale istinto, quasi che fa un cavallo salvatico, le rompe e fora per trovare il cibo. La state poi si pasce di foglie e frondi d'alberi stando e caminando assai meglio che inchinandosi, non fa li fiori e l'herbe per cagione delle corna, che troppo si piegano da la parte dinanzi, e quando pur pascean terra, abbassa il capo per lato; ha il collo con le crina come il cavallo, ha le unghie sfesse in due parti, e quasi rotonde, dategli cosi da la natura; perche egli passa e corre con uno addosso, sopra altissime nevi condensate ne le valli, ne' campi e ne' monti. *Che essi pascano per fianco per cagione delle corna non è cosa nuova, ne senza paragone. Perché Solino al XIII cap dice che appresso li Garamanti, genti de la Ethiopia, gli armenti pascono torcendo il collo per lato, accioché non conficchino le*

	<i>corna dentro a la terra. Ma il romore e lo strepito de' piedi, e de le unghie è si fatto che il suono si sente cosi presto, quanto si vede la bestia, né quando ella si mette a correre, alcuna altra bestia si truova, che trapassi la sua velocità e massime nel verno...</i>
--	---

Cette nouvelle traduction est donc plus soignée, plus fiable, plus élégante. Elle se fonde sur l'intégralité de l'édition originale, sans les coupes et les impasses de l'épitomé de 1558. Les ingrédients sont là pour en faire un beau livre et un succès commercial. Même la mise en page reproduit celle de l'édition originale.

Pour donner un autre aperçu de cette traduction, on proposera ici quelques exemples de la pratique traductive, en proposant notamment deux paramètres, la traduction des parties en vers et le lexique naturaliste.

Outre la traduction des hexamètres latins qui célèbrent la Villa Giulia, hommage de l'humaniste du Nord à la ville éternelle et au pape Jules III, *l'Historia de Gentibus Septentrionalibus* contient plusieurs passages en vers tirés des épopées nordiques qu'Olaus reproduisait depuis Saxo Grammaticus. La plupart de ces vers sont consacrés au héros Starkater et à ses exploits. Le traducteur traduit les hexamètres par des endécasyllabes libres, comme il est d'usage pour les traductions des classiques latins – c'est ce qui est fait par exemple dans le cas des *Héroïdes* d'Ovide, publiées quelques années auparavant chez Giolito, et traduites par Remigio Nannini. Voici les premiers vers de la chanson de Starkater, repris de Saxo Grammaticus (*Danorum regum heroumque historiae*, VI, 8, 1) :

*Imberbis quando ductum auspiciumque sequebar
Militiae Rex Haco tuae lasciva perosus
Ingenia et luxum nil praeter bella colebam
Exercens animum cum corpore mente profanum
omne relegavi...*²²

Quando io l'insegne tue giovin seguiva
Magnanimo Hacho ogni lascivo ingegno
Odiava e sol d'horribil guerre vago
L'animo e l'corpo esercitava in quelle²³.

Le Livre V de *l'Historia*, dans le sillage de Saxo, évoque les faits des géants et des champions-mages de la mythologie nordique, deux moments distincts de

²² O. Magnus, *Historia* (1555), lib. V c. 6, p. 164.

²³ O. Magnus, *Historia* (1565), f. 60r.

l'histoire mythique, et pour cela Olaus emploie respectivement les termes de *gigantes* et *pugiles*. Or, *pugil* peut dérouter le lecteur renaissant ; le traducteur italien va donc préciser chaque fois que le mot apparaît par l'expression : « pugile over paladino »²⁴.

Un autre exemple de traduction en vers est un proverbe suédois qui est reproduit en suédois dans les deux éditions que nous examinons, la *princeps* et la traduction de 1565 (lib. XIII, c. 4, consacré aux travaux agricoles), le voici :

*Haved draeper maangen man
Haa iorden bruchar sael aer han*

La mer tue beaucoup d'hommes ; celui qui cultive la terre est heureux

Un proverbe en rimes, qu'Olaus rend en latin par une formule non poétique, « *mare multos occidit ubi felix est qui terram colit* », mais que le traducteur italien rend par deux endécasyllabes en « rima baciata », sans doute ayant remarqué le rythme du texte suédois, dont on remarquera le goût pour l'amplification imagée qui marque si souvent les *volgarizzamenti* vénitiens :

uccide molti il mar con impia guerra
ma ben felice é il cultor de la terra²⁵.

L'autre point qui nous apprend beaucoup sur la pratique traductive concerne le lexique scientifique et naturaliste. L'instabilité et les fluctuations auxquelles est soumis le vocabulaire naturel, la difficulté à identifier de manière certaine les animaux, l'absence dans le dictionnaire latin et italien de certains termes, les néologismes introduits par Olaus, tout cela pousse le traducteur à garder partout des latinismes ; ainsi, nous avons *rangifero* pour renne (lib. XVII c. 26-30 et *passim*) ; *onocrotalo* pour pélican (lib. XVIII c. 32) ; *golone*, depuis *gulo* pour glouton (lib. XVIII, c. 7-9) ; *sicuro o dosso* pour *sciurus*, l'écureuil, (lib. XVIII c. 17) ; pour l'élan, le traducteur utilise indistinctement *onagro o alce*, le plus souvent en binôme (lib. XVIII *passim*). Enfin on remarquera que la traduction des termes naturalistes du livre XXI, consacré aux monstres marins, garde systématiquement la forme latinisée : *de vacca vitulo equo lepore et mure marino* (lib. XXI, c. 39), qui deviennent en italien *della vacca, del vitello, del cavallo, del lepore e del topo marini*. Le nom de *physeter*, le cétacé souffleur, nommé aussi *pristis*, devient en italien *fisitere o priste* (lib. XXI c. 6). Ce choix d'une nomenclature latinisante est poignant justement en regard des difficultés qu'Olaus admet avoir eu à fixer le lexique

²⁴ *Ibidem* lib. V *passim*.

²⁵ *Ibidem*, f. 154v.

ichtyologique : les poissons observés sur les étals des marchés vénitiens ressemblent, nous dit-il, mais ne sont pas identiques à ceux de son pays natal²⁶.



HGS (1555) Lib. XXI c. 38

Étrangement, la seule partie absente de cette édition italienne de l'*Historia*, est le lexique latin-suédois/goth, placé à la fin de la *princeps*, où Olaus s'employait à montrer sur un choix lexical, les racines communes de deux langues, au point qu'on a évoqué, à ce propos, une première étude comparée de langues indo-européennes.

Revenons un instant au Tasse. C'est un gentilhomme mantouan, un certain Bernardino, par l'intermédiaire d'Ascanio Mori, qui procure un exemplaire de l'*Historia* au Tasse ; l'affaire occupe plusieurs lettres de la fin de l'été 1586 ; le Tasse demande à rembourser le gentilhomme, car il y aurait fait « alcuni segni » et, se doutant que le dit gentilhomme ne voudra pas être payé en sonnets, il se propose d'en racheter un autre²⁷. Cet exemplaire annoté se trouve aujourd'hui à la bibliothèque nationale de Russie à Saint Pétersbourg²⁸. Bien évidemment, le Tasse lisait Olaus en latin : son gothicisme est raffiné et érudit, et

²⁶ O. Magnus, *Historia* (1555), lib. XX *praefatio*.

²⁷ T. Tasso, *Lettere*, éd. de C. Guasti, Firenze, Le Monnier, 1853, vol. 2, p. 36-37, n. 643 à Ascanio Mori (non datée, écrite entre le 2 et le 13 septembre 1586) : « in quanto a l'Olaio nel libro me desimo è scritto il prezzo ; che sono quattro libre di Genova e quattro soldi : pregandola che facesse rimaner contento quel gentil'uomo, perché 'l libro m'è necessario per questa et per un'altra tragedia, e per altre mie composizioni fatte e da fare. E ne compererei un altro, se non avessi fatto in questo alcuni segni ; i quali non averei fatti se non me ne avesse dato ardire il signor Bernardino ; dicendomi ch'egli sarebbe contento del cambio per non dar fatica a me di leggerlo un'altra volta. » Puis quelques jours plus tard (*Ibidem*, p. 36-38, n. 645) : « Mi rincresce che l'gentiluomo [Bernardino] padrone del libro, non abbia voluto i danari, perché sonetti non estimo che prendesse volentieri in cambio. Ma facendo Vostra Signoria venir il libro, io pagherò quanto sarà costato. E pregherò altri miei amici che 'l faccian venire, accioché questo gentiluomo sia anch'egli soddisfatto. »

²⁸ Voir *La Bibliofilia*, 1931, n° 33, p. 296. La cote de la National Library of Russia est coll. 13.9.5.28.

pouvait sans peine se passer des aléas d'une traduction commerciale. Les lecteurs visés par l'édition Giunti formaient néanmoins un public sophistiqué, friand de beaux livres et d'exotisme, mais en même temps exigeant quant à la langue et la précision. Le considérable investissement des héritiers de Lucantonio comportait certes un écart par rapport à la politique éditoriale traditionnelle de la maison, généralement tournée vers le livre universitaire et religieux, mais saisissait aussi le moment d'un grand public mûr pour la littérature géographique et exotique vulgarisée.

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS D'OLAUS MAGNUS :

Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, moribus ritibus, superstitionibus..., impressum Romae, apud Ioannem Mariam de Viottis Parmensem, in aedibus divae Birgittae nationis Suecorum et Gothorum, 1555.

Historia de gentibus septentrionalibus authore Olao Magno... in epitomen redacta... Antverpiae, ex officina C. Plantini, 1558.

Storia d'Olao Magno arcivescovo d'Upsali, de' costumi de' popoli settentrionali, tradotta per M. Remigio Fiorentino, dove s'ha piena notizia delle genti della Gottia, della Norvegia, della Sueuia, e di quelle che vivono sotto la Tramontana, con due tavole, l'una de' capitoli, l'altra delle cose notabili, in Vinegia, appresso Francesco Bindoni, 1561.

Histoire des pays septentrionaux écrite par Olaus le Grand goth... traduite du latin en françois, Anvers, C. Plantin, /Paris, Martin Le Jeune, 1561.

Historia delle genti et della natura delle cose settentrionali Da Olao Magno gotho Arcivescovo di Upsala nel regno di Suezia e Gozia descritta in XXII libri, nuovamente tradotta in lingua toscana. Opera molto dilettevole per le varie e mirabili cose che in essa si leggono... con tavola copiosissima delle cose più notabili... in Vinegia, appresso i Giunti, 1565.

Description of the northern peoples, trad. Peter Fisher and Humphrey Higgens, éd. Peter Foote, introduction et annotations John Granlund, the Hakluyt Society, London, 3 vol., 1996-1998.

TEXTES ET ETUDES :

CAMERINI, Paolo, *Annali dei Giunti*, 2 vol., Firenze, Sansoni, 1962.

- FABRIZIO COSTA, Silvia, « Nord et Sud dans *l'Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus », dans B. Toppan et D. Fachard (dir.), *Esprit, lettre(s) et expression de la Contre-Réforme à l'aube d'un monde nouveau*, Actes du Colloque International 27-28 novembre 2003, Université de Nancy 2, n°6 P.R.I.S.M.I. p. 63-81.
- FABRIZIO COSTA, Silvia, « Images de femmes dans *l'Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus » dans F. La Brasca et A. Perifano (dir.), *La Transmission des savoirs du XII^e au XVI^e siècle*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2005, vol. 2, p. 149-172.
- FABRIZIO COSTA, Silvia, « Guerra e pace nella *Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus » dans L. Secchi Tarugi (dir.), *Guerra e Pace nel Pensiero del Rinascimento*, Atti del XV Convegno Internazionale (Chianciano-Pienza 14-17 luglio 2003), Firenze, Franco Cesati Editore, 2006, p.551-572.
- GOUDET, Jacques, « Johannes et Olaus Magnus et l'intrigue de *Il Re Torrismondo* », *Revue des études italiennes*, 1966, n°12, p. 61-67.
- GRAPE, Hjalmar, *Olaus Magnus, forskare, moralist, konstnär*, Stockholm, Proprius, 1970.
- JOHANNESON, Kurt, *The Renaissance of the Goths in sixteenth century Sweden : Johannes and Olaus Magnus as politicians and historians*, Berkeley Oxford, California University Press, 1991 (1^{ère} éd. suédoise 1982).
- SANTINI, Carlo (dir.), *I fratelli Giovanni e Olao Magno, Opera e cultura tra due mondi*, Atti del Convegno Internazionale Roma-Farfa, Roma, il Calamo, 1999.
- SANTINI, Carlo (dir.), *Testo e contesto. Studi di scandinavistica medievale*, Roma, il Calamo, 1994.
- SCARPATI, Claudio, *Tasso, i classici e i moderni*, Padova, Antenore, 1995.
- SELMi, Elisabetta, « Olao Magno nella letteratura del Cinquecento », dans *Il mito e la rappresentazione del Nord nella tradizione letteraria*, Atti del Convegno di Padova, 23-25 ottobre 2006, Roma, Salerno ed., 2008, p. 69-103.
- STOK, Fabio, « Olao Magno e la scoperta del Nord », *Columbeis*, 1997, n°6, S. Pittaluga (dir.), p. 105-124.
- STOK, Fabio, « Enciclopedia e fonti nella HGS », dans C. Santini (dir.), *I fratelli Giovanni e Olao Magno, Opera e cultura tra due mondi*, Roma, il Calamo, 1999, p. 387-410.
- STOK, Fabio, « L'umanesimo scandinavo di Olaus Magnus », dans *Acta Conventus NeoLatini Cantabrigiensis Proceedings of the eleventh congress of neo-latin studies*, Cambridge 30 july-5 august 2000, Rhoda Schnur (dir.), Tempe AZ, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003, p. 525-534.
- TASSO, Torquato, *Lettere*, éd. de C. Guasti, Firenze, Le Monnier, 1853.
- TASSO, Torquato, *I dialoghi*, éd. de G. Baffetti, introduction d'E. Raimondi, Milano, Rizzoli, 1998.

TASSO, Torquato, *Re Torrismondo*, éd.de V. Martignone, Parma, Fondazione Pietro Bembo, Guanda editore, 1993.

Les Giunta, une famille de libraires-imprimeurs entre Florence et Venise

Dans la lettre de dédicace rédigée en 1520 à l'occasion de la parution du premier des quatre volumes des œuvres en prose de Giovanni Pontano, le polygraphe Antonio Francini da Montevarchi propose une typologie des productions des deux maisons d'édition des Giunta, une famille d'imprimeurs-libraires d'origine florentine active tout au long du XVI^e et XVII^e siècles à l'échelle du continent qui établit dès la fin du *Quattrocento* deux ateliers typographiques à Venise et à Florence¹. Tandis que la succursale en Toscane est nommée responsable de l'édition des textes littéraires classiques, latins et grecs, la maison mère située dans la Lagune se charge de l'édition d'ouvrages universitaires et théologiques, ayant trait « ad ethicem, physicem sacramque theologiam ».

L'historiographie, en accueillant sans mise à distance critique cette affirmation, a ainsi eu tendance à envisager le rapport entre les deux centres éditoriaux des Giunta à l'aune d'une simple répartition thématique des productions. Or, le parcours d'Antonio Francini, cet humaniste éditeur et correcteur qui passe du service des Giunta de Florence à celui des Giunta de Venise, invite à approfondir les liens qui existent entre les deux centres². Il ne s'agit en aucun cas de remettre ici en discussion l'idée d'une spécialisation thématique qui est d'ailleurs confirmée par les catalogues de chacune des filiales³, mais de faire l'hypothèse d'un rapport plus complexe et nuancé en essayant de s'éloigner des postulats qui ont façonné l'historiographie, et en ayant recours à une approche méthodologique distincte. Le but de ma présentation sera donc de suggérer la possibilité d'une approche renouvelée de l'histoire de cette entreprise familiale qui, en partant des données rendues disponibles par une base telle

¹ Extrait la lettre de dédicace d'Antonio Francini da Montevarchi adressée en janvier 1520 à Giovanni di Bernardo Neretti : « quantum praeterea eodem pacto luntarum familia et Florentiae graece atque latine et Venetiis, quae ad ethicem physicem sacramque theologiam excudendo humano generi profuerit, nemo est qui ignoret » (*Ioannis Iouiani Pontani Opera omnia soluta oratione composita in sex partes divisa*, Héritiers de Filippo Giunta, Florence, 1520).

² Antonio Francini da Montevarchi se charge de l'édition de nombreux textes auprès des Giunta à Florence, avant de rejoindre autour de 1530 l'atelier typographique situé dans la Lagune au moment du changement de régime dans la cité toscane. Voir à son sujet, F. BACCHELLI, *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol.50, 1998 ; S. LO RE, « Tra filologia e politica, un medaglione di Piero Vettori (1532-1543) », *Rinascimento*, vol.45, 2005, p.247-305.

³ Concernant le catalogue de la maison vénitienne des Giunta, voir P. CAMERINI, *Annali dei Giunti*, Sansoni, Florence, 1962, 2 vol. Pour les Giunta de Florence, D. DECIA, *I Giunti tipografi editori di Firenze 1497-1570*, sous la dir. de R. Delfiol, Giunti Barbera, Florence, 1977.

que RDLI, offre un nouvel éclairage sur les rapports qu'entretiennent les deux pôles italiens de l'entreprise, Venise et Florence. Pour ce faire, je présenterai dans un premier temps un état des lieux de la recherche, avant de proposer en conclusion quelques remarques générales sur le corpus giuntien présent en Normandie.

* * *

1. À la suite des premiers travaux d'Antoine Augustin Renouard⁴, les études consacrées aux Giunta ont privilégié une approche prosopographique (en témoignent les recherches qu'Alberto Tenenti a consacré à Lucantonio le Jeune, le troisième dirigeant de la société vénitienne⁵) ou une logique géographique en s'intéressant tour à tour aux Giunta de Venise, de Florence, de Lyon ou d'Espagne. On pense évidemment aux études de William Pettas pour Florence et pour l'Espagne⁶, mais aussi à ceux de Livia Castelli pour le cas lyonnais⁷. La logique locale qui a guidé la recherche semble par conséquent avoir dessiné un cadre compartimenté, géographiquement cloisonné en favorisant la reconstruction de fragments au détriment de l'entière mosaïque.

Ces travaux ont pourtant mis ponctuellement en lumière les réseaux financiers qui sont en amont à l'origine de l'investissement des capitaux, ainsi que les réseaux de distribution qui assurent en aval la circulation des ouvrages, de façon à démontrer combien le rayonnement de la marque typographique dépend du déploiement de réseaux à l'échelle de la péninsule, mais aussi du continent. Or, l'image transmise par ces études des liens qu'entretiennent les maisons éditoriales de Venise et Florence apparaît quelque peu figée, et est sans doute tributaire de l'influence qu'exerce en ce domaine l'historiographie de l'imprimerie italienne en général. D'une part, l'atelier typographique de Venise se profile comme le principal centre des productions giuntiennes, si bien que l'officine florentine apparaît essentiellement comme

⁴ A. A. RENOARD, *Annali delle edizioni aldine. Con notizie sulla famiglia dei Giunta e repertorio delle loro edizioni fino al 1550*, Appendice, Bologne, 1953.

⁵ A. TENENTI, « Lucantonio Giunta il Giovane, stampatore e mercante », in *Studi in onore di Armando Saponi*, II, Milan, 1957, p. 1021-1060.

⁶ W. PETTAS, « An international Renaissance publishing family: the Giunti », in *The Library Quarterly*, XLIV, 1974. Pour la filiale espagnole : *A history & bibliography of the Giunti (Junta) printing family in Spain 1526-1628*, New Castle, DE, Oak Knoll Press, 2004 ; « A sixteenth-century Spanish bookstore : the inventory of Juan de Junta », Philadelphia, 1995. Pour Florence : *The Giunti of Florence : a Renaissance Printing and Publishing Family*, New Castle, DE, Oak Knoll Press, 2013.

⁷ L. CASTELLI, « Les Giunta de Lyon », in *Le livre italien à Lyon à la Renaissance : auteurs, libraires, traducteurs*, Colloque international juin 2014, actes en cours de publication sous la dir. de S. D'Amico et S. Gambino Longo. Voir aussi A. OTTONE, « L'attività editoriale dei Giunti nella Venezia del Cinquecento », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2003/2, p.43-80.

un point-relais dans la commercialisation des ouvrages. D'autre part, le constat d'une sélection thématique dans les titres publiés par chaque filiale a incité à opposer le caractère des deux entreprises éditoriales. Désireux de s'adresser à un vaste public grâce à l'édition de textes liturgiques et universitaires, les Giunta de Venise – mus par l'appât du gain – se distinguaient par leur esprit marchand et entrepreneurial, tandis que les Giunta de Florence, responsables de l'édition des textes humanistes et des auteurs florentins destinés à un cercle étroit d'hommes de lettres, apparaîtraient – selon l'expression de Leandro Perini – comme d'« authentiques gardiens des traditions culturelles toscanes »⁸.

Il convient de noter que ces conclusions sont le résultat de choix méthodologiques spécifiques dans l'analyse de la collaboration entre les filiales vénitiennes et florentines de l'entreprise des Giunta, à savoir une histoire économique du livre reposant sur une exploration des archives notariales et une histoire de la production fondée sur la confrontation des catalogues. Dans le premier cas, les archives ne conservent la trace que d'un seul contrat témoignant de la formalisation d'une assistance mutuelle entre les deux maisons typographiques⁹. Signé en 1491 par les fondateurs des deux filiales, Lucantonio le Vieux et son frère Filippo, ce contrat marque la création d'une société commune qui sera dissoute en 1509 à la suite de litiges réglés par voie d'arbitrage. Si le pacte sociétaire donne donc une assise légale à la coopération entre les deux pôles, il vise par ailleurs essentiellement à créer un axe commercial entre les deux villes afin de faciliter la distribution des livres produits dans la Lagune, comme en témoigne le fait que Lucantonio, malgré un investissement à parts égales, demeure le détenteur des trois-quarts du capital de la société car « dictus Lucantonius plus operis industriae et gratie collaturus erat ». Du point de vue de l'histoire économique du livre, la collaboration entre les deux filiales s'est donc inscrite sous le signe d'une inégalité manifeste, et ne concerne qu'une vingtaine d'années puisque les archives laissent dans l'ombre le reste du XVI^e siècle. Pourtant, la dissolution de la société ne semble pas correspondre à une séparation définitive entre les deux pôles, ainsi que le démontre le second type d'approche, à savoir l'histoire de la production. En effet, la confrontation entre les catalogues et une étude comparée de l'activité des Giunta de Venise et Florence suggèrent

⁸ L. PERINI, « Editoria e società », in *Firenze e la Toscana dei Medici nell'Europa del Cinquecento*, Edizioni Medicee, Florence, 1983, p. 245-308.

⁹ ASF, Notarile antecosimiano, b. 2319, Benedetto di Paolo di Marco da Terrarossa, 1499-1503, f. 49r-50v. Ce document a été publié pour la première fois in P. CAMERINI, *Annali dei Giunti*, op. cit., vol. I, p. 34-37. Il a fait l'objet de nombreuses analyses, en particulier W. PETTAS, *The Giunti of Florence*, op. cit., p. 1-9, dont je reprends ici les principales conclusions.

également l'existence, au-delà de tout engagement contractuel, d'un rapport d'interdépendance hiérarchisé entre les deux pôles. En témoigne par exemple le fait que la banqueroute en 1552 de la filiale vénitienne ainsi que l'incendie de l'atelier en 1557 provoquent une diminution et une transformation de la production non seulement à Venise, mais également à Florence¹⁰. L'hypothèse d'un rapport de cause à effet entre les difficultés rencontrées à Venise et la baisse de la production à Florence à la fin des années 1550 invite ainsi à reconsidérer la collaboration entre les deux pôles, sans pour autant toutefois éclairer la nature du lien qui unit les filiales des deux villes.

Les choix méthodologiques qui ont guidé la recherche livrent ainsi une histoire partielle et fragmentée du rapport de coopération entre les Giunta de Florence et de Venise, et interdisent de saisir de façon concrète les échanges de capitaux, de main d'œuvre, de matériel ou de compétences sur lesquels repose le succès de la marque typographique qui s'est érigé à la frontière des deux villes. L'hypothèse sur laquelle repose cette journée d'étude est que seul un renversement de perspective autorise à esquisser les réseaux qui se sont déployés tout au long du XVI^e siècle entre les deux pôles, en s'intéressant non pas en amont à la contractualisation de partenariats ou à l'histoire de la production, mais en s'attachant en aval à l'analyse des exemplaires afin de retracer à rebours les relations entre Venise et Florence qui sous-tendent la vie des livres giuntiens.

Cela suppose, dès lors, de procéder cas par cas, en renonçant à dresser un tableau exhaustif et figé de ces relations, qui est tout à la fois l'ambition qui a guidé la recherche et une aporie qui la condamne à l'échec. Cela implique, par ailleurs, d'admettre que l'histoire matérielle de la conservation, circulation et fabrication des exemplaires peut emprunter des voies distinctes, grâce notamment aux différents types d'information fournis par les fiches détaillées que propose une base de données telle que RDLI. Celles-ci invitent en effet à embrasser des approches très différentes, comme l'illustre la diversité des études proposées durant cette journée et les multiples outils d'analyse qui sont convoqués. Qu'il s'agisse d'examiner l'histoire de la conservation et de la provenance des volumes, de recourir aux procédés de la bibliographie matérielle pour retracer de façon archéologique la généalogie des éditions et des exemplaires, ou bien encore d'envisager les relations textuelles (les phénomènes de transformation et de traduction des textes), l'enjeu est d'envisager les livres

¹⁰ Cette hypothèse est émise par W. PETTAS, *The Giunti of Florence*, op. cit., p. 92, et elle est reprise par A. OTTONE, « L'attività editoriale dei Giunti nella Venezia del Cinquecento », op. cit., p.56-57.

des Giunta aujourd'hui conservés en Normandie comme autant d'espaces où se nouent des réseaux complexes, et peut-être éventuellement d'éclairer d'un nouveau jour l'histoire de la collaboration entre Florence et Venise.

2. Travailler sur les exemplaires des Giunta aujourd'hui conservés dans les fonds publics normands implique nécessairement de procéder par études de cas en examinant les volumes dans leur singularité, dans la mesure où toute analyse globale et quantitative ferait affleurer des conclusions aussi artificielles qu'erronées.

En effet, force est de rappeler que la genèse de ce corpus est subordonné aux aléas de la conservation des imprimés et à l'histoire tourmentée des fonds anciens normands – on pense par exemple à la disparition du fonds ancien de Vire et à celui de la Bibliothèque Universitaire dont les collections sont le résultat d'une reconstruction postérieure aux bombardements qui ont soutenu le débarquement de juillet 1944. Rappelons, d'autre part, que le recensement proposé par RDLI est un travail en cours qui devra être complété au fil du temps grâce à l'exploration de nouveaux fonds qui abritent sans doute d'autres exemplaires publiés par les Giunta. Il apparaît dès lors impossible d'identifier les livres giuntiens qui étaient en circulation dans l'ouest de la France aux siècles précédents, et de produire une vision d'ensemble de la présence, ou du passage, des Giunta en Normandie, d'autant plus si l'on considère que cette recherche centrée sur leur travail d'imprimeur-éditeur laisse dans l'ombre leur rôle en tant que marchand-libraire. Serait-il possible de retrouver en Normandie la trace d'exemplaires imprimés par d'autres mais distribués par les Giunta ? Cette famille a-t-elle plus largement participé, en qualité de commerçant, à l'importation et à la diffusion du livre italien dans l'ouest de la France ? Ces questions, évidemment, dépassent le cadre de notre étude et exigeraient des recherches considérables sur la provenance de tous les volumes inventoriés dans RDLI puisque, à l'heure actuelle, la base ne peut fournir d'indications spécifiques sur les libraires engagés dans la commercialisation de chaque ouvrage.

La base RDLI permet, en revanche, de photographier la présence effective de livres imprimés par les Giunta qui sont aujourd'hui conservés en Normandie, en dissipant notamment certaines erreurs qui avaient été introduites dans le catalogue proposé par Alain Girard des *Livres imprimés en Italie de 1470 à 1600 conservés dans les bibliothèques publiques de la région*. Je pense, en particulier, à l'exemplaire du *Decamerone* conservé à la Bibliothèque Municipale de Caen (Rés. B 12), qui avait été assimilé avec l'édition préparée et mise sous

presse en 1527 à Florence par les héritiers de Filippo Giunta (la célèbre édition « ventisettana ») alors qu'il s'agit d'une contrefaçon de cette édition de Boccace, parue en 1729 à Venise par Stefano Orlandelli, et réalisée dans l'atelier typographique de Pasinello aux frais de Salvatore Ferrari¹¹. Malgré les réserves que l'on peut donc émettre à l'égard d'une analyse globalisante, je proposerai en conclusion quelques remarques générales sur le corpus giuntien présenté par RDLI.

La base compte 40 titres publiés par les Giunta, ce qui correspond, matériellement, à environ 60 volumes effectifs (voir Annexe 1). Des volumes qui peuvent être originaux, ou agencés dans le temps, ou encore divisés lors de la restauration de l'ouvrage, comme par exemple l'exemplaire de Virgile, *Opera accuratissime castigata* (Lucantonio il Vecchio, Venise, 1537) conservé à la Bibliothèque Universitaire de Caen (10406 1/2). Notons, en effet, que certains titres (ceux de Bartolo da Sassoferrata ou l'œuvre de Justinien) représentent plusieurs volumes, tandis que d'autres publications (c'est le cas des œuvres de Mercuriale conservées à la Bibliothèque Municipale de Caen, Rés. B 936) ont été rassemblées en un seul volume. Bien qu'on ne puisse mesurer le degré de représentativité des Giunta parmi les livres italiens ayant circulé en Normandie, il est possible d'établir que les éditions giuntiennes correspondent à 5% des ouvrages recensés dans RDLI, un pourcentage qui est – sans surprise – relativement faible si on le compare aux livres produits par la dynastie des Manuce, représentée par le double d'exemplaires, soit 77 titres.

Ces ouvrages se répartissent sur 8 fonds, par rapport aux 22 bibliothèques inventoriées à ce jour (voir Annexe 2). Cette dispersion géographique des lieux de conservation des livres giuntiens masque en réalité une véritable concentration quantitative puisque plus de la moitié des exemplaires se trouvent à Caen, auprès de la Bibliothèque Municipale et de la Bibliothèque Universitaire. Cette distribution semble par ailleurs répondre à une logique thématique et refléter la nature propre à chaque fonds, comme le suggère par exemple la présence de deux commentaires du néoplatonicien Porphyre de Tyr auprès de la Bibliothèque de Valognes (l'édition de Domingo de Soto, parue en 1583 à Venise, et celle d'Arsenio Crudeli publiée à Florence en 1599). En témoigne, d'autre part, le fait qu'au sein de la Bibliothèque Universitaire, le corpus giuntien (qui représente plus de 13% des livres italiens – 13

¹¹ Caen, BM, Rés. B 12. Voir A. GIRARD, *Livres imprimés en Italie de 1470 à 1600 conservés dans les bibliothèques publiques de la région*, Bibliothèque de la ville de Caen, 1982, p.22 (n.88) ; G. THOMASSET, « Livres non répertoriés dans la base RDLI », consultable en ligne <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/laslar/3382>.

exemplaires sur 96) comprend neuf volumes de Bartolo da Sassoferrata et 9 autres de Niccolò de' Tedeschi, c'est-à-dire deux auteurs majeurs pour l'histoire du droit civil et canon. Cependant, seule une analyse approfondie de la provenance des exemplaires permettra d'éclairer les logiques ayant présidé à la constitution et à la conservation des corpus au sein de chaque fonds, ainsi que le démontrera Livia Castelli.

Pour l'heure, il importe de noter que le corpus des Giunta en Normandie est composé aux trois quarts de titres provenant des presses vénitiennes (27 titres contre 13 pour Florence) (voir Annexe 3). Ce déséquilibre se creuse d'autant plus si l'on raisonne en termes de volumes (43 contre 17) puisque l'atelier vénitien, en s'adjugeant l'édition de livres universitaires, est responsable d'entreprises éditoriales colossales, comme par exemple l'édition des œuvres complètes en plusieurs volumes de Galien en 1550 pour la médecine, et celles de Bartolo da Sassoferrata et Justinien, respectivement en 1567 et 1598, pour le droit civil.

Toutefois, la surreprésentation en Normandie des presses vénitiennes des Giunta s'estompe dès lors que l'on s'intéresse au nombre d'auteurs puisque sur les 25 auteurs représentés 13 ont été publiés à Venise contre 12 à Florence. Or cette parité peut être perçue comme un indice de la représentation à part égale des presses vénitiennes et florentines dans la diffusion des livres giuntiens. Ce constat révèle en effet que les livres italiens qui circulent outre Alpes ne concernent pas seulement les grands auteurs universitaires édités par les Giunta de Venise qui, en s'adressant indistinctement à un public érudit présent sur l'ensemble du continent, se présentaient comme des produits plus appropriés à l'exportation. Ce tableau indique, au contraire, une certaine curiosité de la part du lectorat normand à l'égard de la culture italienne de la Renaissance, c'est-à-dire à l'égard des auteurs classiques et des auteurs en langue vulgaire, édités par les Giunta de Florence.

En témoigne une tentative de classement par disciplines du corpus giuntien, organisé par titres et par auteurs (voir Annexe 4). Celui-ci met en évidence la place importante qu'occupent les éditions florentines des Giunta consacrées non seulement aux auteurs classiques (Cicéron, Hésiode, Aristophane, etc.) mais également aux auteurs en langue vulgaire qui participent à la promotion des traditions culturelles florentines. Parmi ceux-là, notons deux exemplaires des *Vite* de Vasari qui indiquent un certain intérêt à l'égard de l'histoire de l'art de la Renaissance italienne, mais également la version censurée de 1573 du *Decamerone* réalisée sur ordre de l'Inquisition romaine, ainsi que la description iconographique par Baccio Baldini du cortège organisé à Florence lors des noces de François

de Médicis et Jeanne d'Autriche (le *Discorso sopra la mascherata*, paru en 1565), ou encore les deux œuvres de l'exilé florentin en France, Luigi Alamanni (*La coltivazione* et *L'Avarchide* publiés respectivement en 1549 et 1570).

* * *

En conclusion, il est possible d'affirmer que le corpus giuntien de RDLI reflète les différents aspects de la culture de la Renaissance italienne : la redécouverte humaniste des classiques de l'Antiquité, le débat religieux (cf. l'édition de Lucien de Samosate, traduite par Erasme et commentée par Thomas More), la nouvelle culture scientifique, ainsi que le développement d'une tradition littéraire vulgaire. Il convient donc d'émettre l'hypothèse que ce patrimoine livresque a été constitué par des lecteurs de natures diverses, allant du lectorat savant au lectorat populaire, en vue d'usages distincts allant de la simple curiosité érudite à l'application de savoirs concrets, ainsi que le préciseront les interventions de cette journée.

Ce qu'il importe de souligner, au terme de cette rapide présentation du corpus des Giunta conservé en Normandie, c'est combien un renversement de perspective – en s'intéressant non pas à la production mais à la diffusion et à la conservation des exemplaires – incite à nuancer l'image transmise par l'historiographie des rapports qu'entretiennent les deux maisons éditoriales. Contrairement à l'idée selon laquelle le pôle vénitien serait le principal responsable de la production de livres destinés à être commercialisés à l'échelle du continent, RDLI dévoile la vaste circulation des éditions florentines et l'intérêt que manifeste le lectorat normand à l'égard d'ouvrages de la tradition littéraire italienne.

Hélène Soldini

ANNEXE 1 : Liste par ordre chronologique des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

Cicéron	<i>Rhetoricorum commentarii in Hermagoram, et ad Herennium</i>	1508 Florence	Filippo il Vecchio	Caen, BM, Rés. A 1353
Silius Italicus	<i>Opus de bello Punico</i>	1515 Florence	Filippo il Vecchio	Coutances, BM, 36 (2781)
Hésiode	<i>Opera</i>	1515 Florence	Filippo il Vecchio	Caen, BM, Rés. A 1207
François de Meyronnes	<i>In libros sententiarum</i>	1519 Venise	Lucantonio il Vecchio	Valognes, BM, R 44/1 ¹²
Lucien de Samosate	<i>Opuscula</i> (trad. Erasme ; com. Thomas More)	1519 Florence	Eredi di Filippo il Vecchio	Coutances, BM, 41 (2963)
Alexandre d'Aphrodise	<i>In sophisticos Aristotelis elenchos, commentaria</i>	1521 Florence	Eredi di Filippo il Vecchio	Caen, BM, Rés. B 791
Aristophane	<i>Aristophanis comoediae novem</i>	1525 Florence	Eredi di Filippo il Vecchio	Alençon, BM, Q.12 ² .16
Virgile	<i>Opera accuratissime castigata</i> (Vol. divisé lors de la restauration)	1537 Venise	Lucantonio il Vecchio	Caen, BU, 10406 1/2.
Luigi Alamanni	<i>La coltivazione</i>	1549 Florence	Bernardo Senior	Rouen, BM, Mt p 5208
Galien	<i>Omnia opera</i> (10 t. et un tome d'index en 6 volumes)	1550 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Alençon, BM, E.102.1
Virgile	<i>Opera omnia</i>	1552 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Caen, BM, Rés. C 39
Isidore da Chiari	<i>Biblia</i>	1557 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Alençon, BM, Rés. XVI-B-35
Olaus Magnus	<i>Historia delle genti settentrionali</i>	1565 Venise	Eredi di Lucantonio il Vecchio	Caen, BU, 10055 (fonds Bonnard)
Baccio Baldini	<i>Discorso sopra la mascherata</i>	1565 Florence	Eredi di Bernardo Senior	Caen, BM, Rés. B 758/2 ¹³
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] in codicis partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 442-443 (relié ensemble avec le suivant)
Bartolo da Sassoferrata	<i>In tres Codicis libros</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 443 (relié ensemble avec le précédent)
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] Digesti Veteris partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 444-445
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] ff. novi partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 446-447
Bartolo da Sassoferrata	<i>In primam [-secundam] infortiati partem</i> 2 tomes en 2 volumes	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 448-449
Bartolo da Sassoferrata	<i>Consilia, quaestiones et tractatus</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 450
Bartolo da Sassoferrata	<i>Commentaria in Corpus juris civilis</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 451 (relié ensemble avec le suivant)
Bartolo da Sassoferrata	<i>Repertorium in Bartoli à Saxoferrato commentaria</i>	1567 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, HDR F SAX n° 451 (relié ensemble avec le précédent)
Vasari	<i>Vite de' piu eccellenti pittori scultori et architettori</i> (3 tomes en 3 volumes)	1568 Florence	Eredi di Bernardo Senior	2 ex. : Caen, BU, 155601 (don N. Corbeau) ; Valognes, BM, B 1689
Luigi Alamanni	<i>La Avarchide</i>	1570 Florence	Filippo il Giovane e fratelli	Rouen, BM, O 557
Boccace	<i>Decameron</i>	1573 Florence	Filippo il Giovane, Iacopo e fratelli	Caen, BM, Rés. B. 760

¹² Relié avec *Questiones Scoti. Aristotelis Predicamenta ac Peryarmonias. Libros Elechorum* etc. (Venise, 1512) ; Maurice O'Fihely, John Duns Scot, Porphyre, *Grammatica speculativa* (Venise, 1512) ; Antoine André, *Scriptum in artem veterem Aristotelis et in divisiones Boethii* (Venise, 1496)

¹³ Relié avec Vincenzo Cartari, *Le Imagini dei Dei degli antichi* (Ziletti et compagni, Venise, 1571)

Mercuriale	<i>De arte gymnastica</i>	1573 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 706
Tite Live	<i>Deche di Tito Livio padovano</i>	1575 Venise	Eredi di Tommaso Giunta	Caen, BU, 8410 (Fonds Préchac)
Virgile	<i>L'Enéide</i> (com. Annibale Caro)	1581 Venise	Bernardo Junior e fratelli	Caen, Musée Beaux-Arts, Mancel 914
Eglise Catholique	<i>Sacrarum caeremoniarum sive rituum ecclesiasticorum</i>	1582 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 601
Domingo de Soto	<i>In Porphyrii Isagogen</i>	1583 Venise	Bernardo Junior e fratelli	Valognes, BM, B 643
Mercuriale	<i>Censura operum Hippocratis</i>	1585 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Scipione Ammirato	<i>Orazioni intorno i preparamenti contra la potenza del Turco</i>	1587-98 Florence	Filippo il Giovane e fratelli	Rouen, BM, Mt m 20543
Niccolò Tedeschi (Panormitanus)	<i>Omnia quæ extant commentaria</i> (9 tomes en 9 volumes)	1588 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BU, 12131
Andrea Cesalpino	<i>Quaestionum peripateticarum</i>	1593 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 584
Justinien	<i>Opera</i> (6 tomes en 5 volumes)	1598 Venise	Lucantonio il Giovane	Avranches, Bibliothèque du fonds ancien, P. 801-805
Mercuriale	<i>Variarum lectionum libri sex</i>	1598 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Arsenio Crudeli (Porphyre)	<i>Arsenii Crudelii in Porphyrii quinque universalis dilucidationes</i>	1599 Florence	Filippo il Giovane	Valognes, BM, C 3840
Mercuriale	<i>De pestilentia lectiones</i> <i>De maculis pestiferis</i>	1601 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Mercuriale	<i>De compositione medicamentorum</i>	1601 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)
Mercuriale	<i>De arte gymnastica</i>	1601 Venise	Lucantonio il Giovane	Caen, BM, Rés. B 936 (relié ensemble)

ANNEXE 2 : Tableau des lieux de conservation des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

Caen BM	14 titres	35%
Caen BU	13 titres	32,5%
Valognes BM	4 titres	10%
Rouen BM	3 titres	7,5%
Alençon BM	3 titres	7,5%
Coutances BM	2 titres	5%
Caen Musée des Beaux-Arts	1 titre	2,5%
Avranches Bibl. Fonds ancien	1 titre	2,5%

ANNEXE 3 : Tableau des lieux de parution des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

	Par titre	Par volume	Par auteur
Florence	13 titres 32 %	17 volumes 28%	12 auteurs 48 %
Venise	28 titres 68 %	43 volumes 72 %	13 auteurs 52%

ANNEXE 4 : Classement par disciplines des exemplaires giuntiens recensés dans RDLI

	PAR TITRES			PAR AUTEURS		
	Total	Florence	Venise	Total	Florence	Venise
Littérature classique	9 titres	5	4	7 auteurs	5	2
Théologie / Religion	4 titres	1	3	4 auteurs	1	3
Universitaire :						
- Droit (civil et canon)	10 titres	0	10	3 auteurs	0	3
- Médecine	7 titres	0	7	2 auteurs	0	0
- Philosophie	3 titres	1	2	3 auteurs	1	2
Littérature vulgaire	7 titres	6	1	6 auteurs	5	1